

www.e-rara.ch

Trois traitez de la philosophie naturelle non encore imprimez ...

Artephius

A Paris, 1612

Stiftung der Werke von C.G.Jung, Zürich

Shelf Mark: Online

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-8826>

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

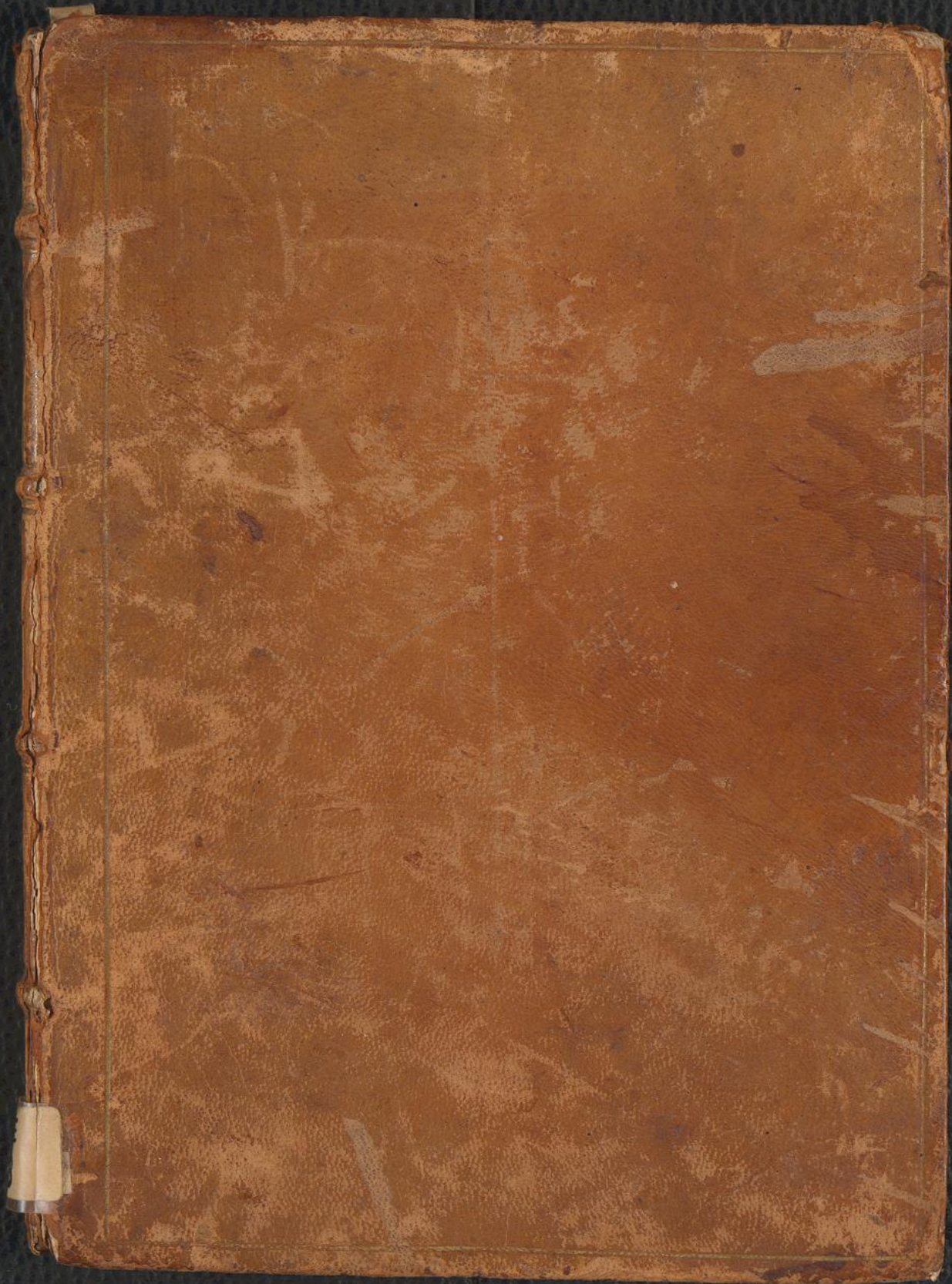
e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

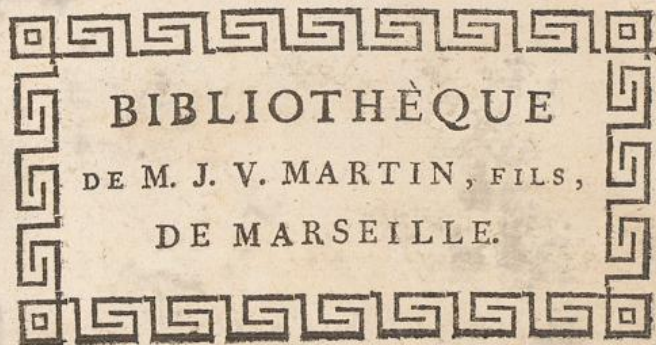
Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



E7.15.-

103 pp. 1 plate

K3



Complet

g. £ 7.15.



CE3

V. Ormont Diet^{re} T. 1. p. 54.
et de la Bibliothèque T. 2. p. 302. n° 1926.

11

TROIS TRAITEZ
DE LA PHILOSOPHIE NATU-
RELLE NON ENCORE IMPRIMEZ.

SCA VOIR

LE SECRET LIVRE DV TRES-
ancien Philosophe ARTEPHIVS, traitant de l'Art
occulte & transmutation Metallique,
Latin François.

P L V S

LES FIGVRES HIEROGLIPHiques
de NICOLAS FLAMEL ainsi qu'il les a mises en la
quatriesme arche qu'il a bastie au Cimetiere des Inno-
cens à Paris, entrant par la grande porte de la rue S. De-
nys, & prenant la main droite, avec l'explication d'icelles
par iceluy FLAMEL.

ENSEMBLE,

Le vray Liure du docteur SYNESIVS Abbé Grec, tiré de la Bibliothèque
de l'Empereur sur le mesme subiect, le tout traduit par P. AR-
NOLD sieur de la Chenallerie Poiteuin.

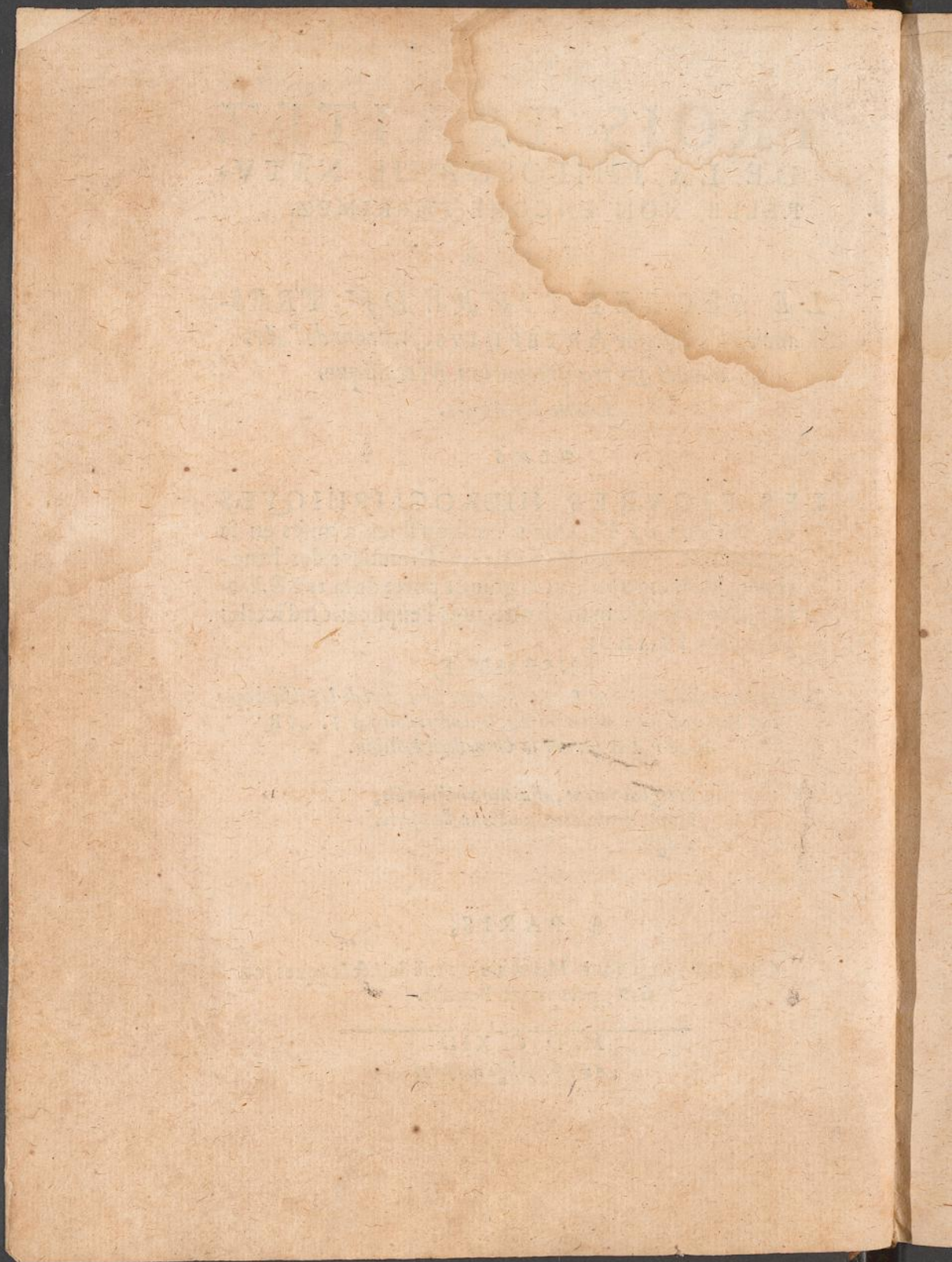
*Si te fata vocant, alias non viribus ullis,
Neque etiam duro poteris conuellerere ferro.
Virgil.*

A PARIS;

Chez G^UILLAVME MARETTE rue Saint Jacques, au
Gril, pres saint Benoist.

M. D C. XII.

Avec Privilège du Roy.



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR lettres Patentes du Roy données à Paris le 12. iour de Mars mil six cens douze, signées par le Roy en son Conseil Ceberet, & sellées du grand Seau en cire jaune: Il est permis & accordé par priuilege special à PIERRE ARNAULD sieur de la Cheuallerie en Poictou, de faire imprimer par qui bon luy semblera, *Trois Traittez non encor imprimez, sçauoir: Le secret Liure du tres-ancien Philosophe Artephius traittant de l'art occulte & transmutation Metallique Latin François: plus les Figures Hieroglyphiques de Nicolas FLAMEL, avec l'explication d'icelles par ledict FLAMEL: Ensemble, le Vray Liure du doctre Synesius Abbé Grec: Et iceux vendre, distribuer & debiter en tous les lieux & endroits de ce Royaume pendant le temps de dix ans, à commencer du iour de ces presentes, avec inhibitions & deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres se meslans del'Imprimerie en ce Royaume, de ne les imprimer en langue Latine, Françoisse ou autre n'iceux exposer en vente directement ou indirectement pendant ledit temps, sans la permission ou consentement dudit Arnauld, à peine de confiscation desdits Liures, de deux mil liures d'amende, & de tous despens, dommages, & interests: Veut en outre sa Majesté, qu'en mettant par bref le contenu dudit priuilege au commencement ou en la fin desdits Traittez, il soit tenu pour deuëment signifié, & venu à la cognoissance de tous.*

Par le Roy en son Conseil.

Signé,

CEBERET.

Et scellée du grand Seau en cire jaune.

A ij

PREFACE AV LECTEUR.

NOSTRE ARTEPHIVS (Lecteur beneuole) seul entre tous les autres Philosophes n'est point enuieux, ainsi que luy-mesme le dit cy apres en plusieurs lieux, c'est la raison pour laquelle il explique en cetraté tout l'art en paroles tres-claires, interpretant tant qu'il peut les ambages & sophismes des autres. Toutefois afin que les impies, ignorans, & meschans ne peussent aisément trouuer le moyen de nuire aux bons apprenant ceste science, il a vn peu voilé le principal de l'art, par vne artificieuse methode, faisant comme s'il repetoit plusieurs fois vne chose, car dans icelles repetitions il change tousiours quelques mots semblant souuent dire le contraire de ce qu'il a dit auparauant, voulant laisser au iugement du lecteur le bon chemin, aussi bien que le mauuais, afin que si quelqu'un trouue ce qu'il desire, il rende graces à Dieu, si au cōtraire il cognoit ne trauailler point, deuëment qu'il relise ces escrits. Ainsi feit le docte Iean Pontanus (qui dit en son Epistre imprimée au Theatre Chimique) Ils errent (dit-il parlant de tous ceux qui trauaillent en ceste œuvre) ils ont erré, & erreront tousiours, parce que les Philosophes n'ont iamais mis en leurs liures le propre agēt, excepté vn seul qui est appelé ARTEPHIVS, mais il parle pour soy, & si ie n'eusse leu ARTEPHIVS, & cogneu de quoy il parloit, iamais ie n'eusse parfait l'œuvre. Donc lis ce liure, voire relis-le, iusques à tant que tu l'ayes cogneu parler, & que tu puisses obtenir la fin désirée. Il seroit superflu de parler dauantage de nostre auteur, il suffit qu'il a vescu l'espace de mil ans, par la grace de Dieu & l'usage (cōme il dit) de ceste quintessence. Cela mesme est tesmoigné par Roger Bacon en son liure des œuvres admirables de la Nature; Et encor par le tresdocte Theophraste Paracelse en son liure de la vie longue. Lequel temps de mil années aucun autre Philosophe, non pas mesme le Pere Hermes, n'a iamais peu atteindre. Regarde dōc, si (peut estre,) cestui-cy n'a point mieux entendu la façon de l'usage de ceste pierre, que les autres. Toutesfois tout tel qu'il est, vse-en, & de nos labeurs à la gloire de Dieu & vtilité du Royaume de France. A Dieu.

5
PRAEFATIO AD LECTOREM.



Rtephius noster (beneuole Lector) solus inter Phi-
 losophos inuidia caret, ut infra de se pluribus in lo-
 cis asserit, & ideo apertissimis verbis artem omnem
 explicat, ac ambages & sophismata sapientum quan-
 tum ipse potest soluit ac dirimit. Verum ne etiam impijs, igna-
 ris, & malis modum nocendi prestaret, sub artificiosa metho-
 do, modo asserens, modo negans, in repetitionibus suis Verita-
 tem velauit, relinquens iudicio lectoris viam virtutis, Verita-
 tis, & Veri laboris, quam si quis capere possit, gratias immor-
 tales soli reddat Deo, si vero videat se in vero tramite non am-
 bulare, authorem relegat, quousque eius mentem penitus attingere
 possit. Sic fecit doctissimus Ioannes Pontanus qui dicit in Epi-
 stola in Theatro Chimico impressa. Errant (loquitur de labo-
 rantibus in arte) errauerunt ac errabunt, eo quod proprium
 agens non posuerunt Philosophi, excepto vno qui ARTE-
 PHIVS nominatur, sed pro se loquitur, & nisi AR-
 TEPHIVM legissem, & loqui sensissem, nunquam ad
 operis complementum peruenissem. Ergo hunc lege, & re-
 lege, quousque loqui sentias, finemque optatum obtinere possis.
 Non est quod multa faciam de authore nostro, sufficiat illum
 vixisse per mille annos, gratia (inquit) Dei & usu huius
 mirabilis quintæ essentia: ut etiam testatur Rogerius Bacon in
 libro de mirabilibus naturæ operibus; Et etiam doctissimus Theo-
 phrastus Paracelsus in libro de vitalonga, quod tempus mille an-
 norum ceteri Philosophi, neque etiam pater ipse Hermes, potue-
 runt attingere. Vide ne ergo forsā hic author, virtutes nostri la-
 pidis melius ceteris noscat. Tutamen ut ut est, fruere illo, laboribus-
 que nostris ad Dei gloriam & Regni Galliarum vtilitatem.
 Vale.

LE LIVRE SECRET DV TRES-
 ancien Philosophe ARTEPHIVS traitant de
 l'Art occulte & de la pierre Philosophale.

L'Antimoine est des parties de Saturne, ayant en toutes façons sa nature, aussi cest Antimoine Saturnin conuient au Soleil, ayant en soy l'argent vif dans lequel aucun metal ne se submerge que l'or: c'est à dire tant seulement vrayement le Soleil se submerge en l'argent vif Antimonial Saturnin, sans lequel argent vif aucun metal ne se peut blanchir. Il blanchit donc le leron, c'est à dire l'or & reduit le corps parfait en sa premiere matiere, c'est à dire en soufre & argent vif de couleur blanche, & plus qu'un miroir resplendissant. Il dissout (dis-ie) le corps parfait qui est de sa nature: Car ceste eau est amiable & aux metaux placable, blanchissant le Soleil, parce qu'elle contient un argent vif blanc. Et de cecy tu dois tirer un tresgrand secret, c'est à sçavoir que l'eau Antimoniale Saturnine doit estre Mercuriale & blanche, à fin qu'elle blanchisse l'or, ne bruslant point, mais seulement dissolvant, & puis apres se congelant en forme de cremeur blanche. Voila pourquoy le Philosophe dict, que ceste eau faict le corps estre volatil, parce qu'apres qu'il a esté dissout & rafroidy il monte en haut en la superficie de l'eau. Prends (dit-il) de l'or crud folié, ou laminé, ou calciné par Mercure, mets iceluy dans nostre vinaigre Antimonial Saturnin, Mercurial, & tiré du sel armoniac, (comme on dict) mets le dans un vaisseau de verre large & haut de quatre doigts ou plus, & laisse-le là en chaleur temperée, & tu verras en peu de temps s'esleuer comme une liqueur d'huile surnageante au dessus en forme de pellicule, recueille-la avec un cuillier, ou en mouillant une plume, & ainsi par iour par plusieurs fois collige-la, iusques à ce que rien plus ne monte, puis fay euaporer au feu l'eau, c'est à dire la superflüe humidité du vinaigre, & te restera une quinte essence d'or en forme d'huile blanc, incombustible, dans lequel huile les Philosophes ont mis leurs plus grands secrets, & cest huile est d'une tresgrande douceur, ayant de grandes vertus pour appaiser la douleur des playes.

Tout le secret donc de ce secret Antimonial, est que par ce dessus

ARTEPHII ANTIQVISSIMI PHILOSO-
phi de arte occulta, atque lapide philosophorum
Liber secretus.

Antimonium est de partibus Saturni, & in omnibus modis
habet naturam eius, & antimonium Saturninum conuenit
Soli, & in eo est argentum viuum in quo non submergitur
aliquod metallum nisi aurum, id est Sol submergitur verè tantum in
argèto viuo Antimoniali Saturniali, & sine illo argento viuo ali-
quod metallum dealbari non potest. Dealbat ergo latonem, id est au-
rum, & reducit corpus perfectum in suam primam materiam, id est
in sulphur & argentum viuum albi coloris, & plusquam Speculum
splendentis. Dissoluit (inquam) corpus perfectum quod est de sua na-
tura. Nam illa aqua est amicabile & metallis placibilis dealbans
Solem, quia continet argentum viuum album. Et ex hoc vti que ma-
ximum elicias secretum, videlicet quod aqua Antimonij Saturnini
debet esse Mercurialis & alba vt dealbet aurum, nõ vrens, sed dis-
soluens & postea se congelans in formam cremoris albi. Ideo dicit
Philosophus, quod aqua ista facit corpus volatile, propterea quod
postquam in hac aqua dissolutum fuerit & in frigidatum ascendit
superius in superficie aquæ. Recipe (inquit) aurum crudum foliatum,
vel laminatum, vel calcinatum per Mercurium & ipsum pone in
aceto nostro Antimoniali Saturniali, Mercuriali & salis armonia-
ci (vt dicitur) in vase Vitreo luto & alto quatuor digitorũ, vel plus,
& dimitte ibi in calore temperato, & videbis breui tempore eleuari
quasi liquorem olei de super natantem in modũ pelliculæ, collige illud
cum cocleari vel penna intingendo, & sic pluribus vicibus in die
collige, donec nihil amplius ascendat & ad ignem facies euaporare
aquam, id est superfluam humiditatem aceti & remanebit tibi quin-
ta essentia auri in modum olei albi incombustibilis, in quo oleo Phi-
losophi posuerunt maxima secreta, & hoc oleum habet dulcedinem
maximam, atque valet ad mitigandos dolores vulnerum.

Est igitur totum secretum istius secreti Antimonialis vt per hoc

nous sçachions extraire & tirer du corps de la Magnesie l'argent vif non brulant, (& cela est l'Antimoine, & le Sublimé Mercurial) c'est à dire, il faut extraire vne eau viue, incombustible, puis la congeler avec le parfaict corps du Soleil qui se dissout dans icelle, en nature & substance blanche congelée comme crespme, & faire venir tout cela blanc: Toutesfois, premierement le Soleil en la putrefaction & resolution qu'il fera en ceste eau, en son commencement perdra sa lumiere, s'obscurcira, & noircira, puis s'esleuera sur l'eau, & sur icelle surnagera peu a peu vne couleur en substance blanche, & cela s'appelle blanchir le leton rouge, le sublimier philosophiquement, & reduire en sa premiere matiere, c'est à dire en soufre blanc incombustible, & en argent vif fixe: Et par ainsi l'humide terminé, c'est à dire, l'or nostre corps, par la reiteration de la liquefaction en ceste eau nostre dissolutive, se conuertira & reduira en soufre, & argent vif fixe, & en ceste façon le parfaict corps du Soleil prendra vie en ceste eau, dans icelle se viuifiera, s'inspirera, croistra, & multipliera en son espece comme les autres choses. Car en ceste eau, il se faict que le corps composé de deux corps, du Soleil & de la Lune, s'enfle, se pourrit comme le grain de bled, s'engroffit, s'esleue & croist, prenant substance & nature animée & vegetable.

Aussi nostre eau, nostre vinaigre susdict, est le vinaigre des montagnes, c'est à dire du Soleil & de la Lune, voila pourquoy il se mesle avec le Soleil & la Lune leur adherant perpetuellement: voire le corps prend d'icelle eau la teinture de blancheur, & avec icelle resplendit d'une lueur inestimable. Qui sçaura donc conuertir le corps en argent blanc medicinal, il pourra puis apres facilement conuertir par cest or blanc, tous metaux imparfaits en tresbon argent fin. Cest or blanc s'appelle par les Philosophes, la Lune blanche des Philosophes, l'argent vif blanc fixe, l'or de l'alchimie, & la fumée blanche. Donc sans cestuy nostre vinaigre Antimonial, l'or blanc de l'alchimie ne se peut faire. Et parce qu'en nostre vinaigrey à double substance d'argent vif, l'une de l'Antimoine, l'autre du Mercure sublimé, il a aussi double poids & substance d'argent vif fixe, & augmente en l'or sa naturelle couleur, poids, substance, & teincture,

Donc nostre eau dissolvente porte vne grande teincture & grande fusion, par ce que quand elle sent le feu commun,

901
sciamus extrahere argentum viu. de corpore magnesiæ non vrens,
& hoc est Antimonium, & sublimatum Mercuriale, id est, oportet
extrahere vnam aquam viuam, incombustibilem, dein illam conge-
lare cum corpore perfecto Solis, quod inibi dissoluitur in naturam &
substantiam albam congelatam ac si esset cremor, & totum deueniat
albū: sed prius Sol iste in sua putrefactione & resolutione in hac aqua,
in principio amittet lumen suum, obscurabitur & nigrescet, demum
eleuabit se super aquam, & paulatim illi albus supernatabit color in
substantiam albam, & hoc est, dealbare latonem rubeum, cum subli-
mare philosophice, & reducere in suam primā materiam, id est, in
sulphur album, incombustibile & in argentum viuum fixum: & sic
humidum terminatum, id est, aurum corpus nostrum, per reiteratio-
nem liquefactionis in aqua nostra dissolutiua, conuertitur & redu-
citur in sulphur & argentum viuum fixum, & sic corpus perfectum
Solis, accipit vitam in tali aqua, viuificatur, inspiratur, crescit, &
multiplicatur in sua specie, sicut res ceteræ. Nam in ipsa aqua corpus
ex duobus corporibus Solis & Lunæ, fit, vt inflatur, tumeat, ingros-
setur, celenetur, & crescat accipiendo substantiam & naturam ani-
matam & vegetabilem.

Nostra etiam aqua, ceu acetum supradictum, est acetum mortuum,
id est, Solis & Lunæ, & ideo miscetur Soli & Lunæ, illisq; adheret
in perpetuū, ac corpus ab illa accipit tincturam albedinis & splendet
cum ea fulgore inestimabili. Qui sciuerit igitur conuertere corpus in
argentum album medicinale, de facile deinde poterit conuertere per
istud aurum album, omnia metalla imperfecta in optimū argentum
finum. Et istud aurū album, dicitur à philosophis Luna alba philoso-
phorum, argentum viuum album fixum, aurum Alchimie, & fu-
mus albus. Ergo sine illo aceto nostro Antimoniali, aurum album
alchimie nō fit. Et quia in aceto nostro est duplex substantia argenti
viui, vna ex Antimonio, altera ex Mercurio sublimato, & ideo dat
duplex pondus & substantiam argenti viui fixi, & etiam augmen-
tat in eo suum natium colorem, pondus, substantiam, & tincturam.

Nostra igitur aqua dissolutiua, portat magnam tincturam ma-
gnamq; fusionem, propterea quod quando sentit ignem communem,

elle faict fondre l'or où l'argent s'il est dans icelle , & tout aussi tost le liquefie & conuertit en la substance blanche comme elle est, adioustant au corps couleur, poids, & teincture Elle est aussi dissol- uente de toute chose qui se peut liquifier , & l'eau pesante, vis- queuse, precieuse, resoluant tous les corps cruds en leur premiere matiere, c'est à dire en terre & pouldre visqueuse, c'est à dire en soufre & argent vif. Si donc tu mets en ceste eau, quelque metal que ce soit, limé, ou attenné, & le laisser par certain temps en dou- ce & lente chaleur, il se dissouldra tout, & se changera en eau vis- queuse, & en huyle blanc, ainsi qu'il est des- ja dict. Et ainsi elle mol- lifie le corps, & le prepare à la fusion & liquefaction, voire elle faict toutes choses estre fusibles, comme les pierres & les metaux, & puis elle leur donne esprit & vie. Donc elle dissout toutes choses par solution admirable, conuertissant le corps parfaict en medeci- ne fusible, fundente, penetrante, & plus fixe, augmentant le poids & couleur.

Trauille donc avec icelle, & tu en auras ce que tu desires. Car elle est l'esprit & l'ame du Soleil & de la Lune, l'huyle, l'eau dissol- uente, la fontaine, le bain Marie, le feu contre nature, le feu hu- mide, secret, occulte & inuisible, & le vinaigre tres fort duquel vn ancien Philosophe à dict, l'ay prié le Seigneur, & il m'a monstré vne eau nette, que l'ay cogneu estre vn pur vinaigre alterant, penetrant & digerant: Vinaigre, dis-je, penetratif, & instrument mouuant l'or, où l'argent à la putrefaction, resolution, & reduction en leur pre- miere matiere. C'est l'vnique agent en ce monde pour cest Art, lequel peut seul resouldre & reincruder les corps metalliques avec la conseruation de leur espece. Il est donc le seul moyen, apte & naturel, par lequel nous deuons resouldre les corps du Soleil & de la Lune par admirable & solemnelle dissolution, en conseruant l'espece sans aucune destruction, mais seulement la changeant en forme & generation nouuelle, plus noble & meilleure, c'est à sçauoir en la parfaicte pierre des Philosophes qui est leur secret admirable.

N^a Or ceste eau est vne certaine moyenne substance claire com- me l'argent pur, laquelle doit receuoir les teinctures du Soleil & de la Lune, à fin qu'elle se congele & se conuertisse avec eux en ter- re blanche & viue. Car ceste eau à besoin des corps parfaicts, à fin qu'avec iceux apres la dissolution, elle se congele, fixe, & coagule en

si in ea est corpus perfectum Solis, vel Luna subito illud fūdi facit & lequesieri & conuerti in suam substantiam albam vt ipsa est & addit colorem, pondus & tincturā corpori. Est etiā solutiua omnium liquabilium, & est aqua ponderosa, viscosa, pretiosa & honorāda, resoluens omnia corpora cruda in eorum primam materiam, hoc est in terram & puluerem viscosum, id est in sulphur & argentum viuum. Si ergo posueris in illa aqua quodcunque metallum, limatū, vel attenuatum, & demittas per tempus in calore leni, dissoluetur totum & vertetur in aquam viscosam, siue oleum albū, vt dictum est. Et sic mollificat corpus & preparat ad fusionem & liquefactionem, imo facit omnia fusibilia, id est lapides & metalla, & postea illis dat spiritum & vitam. Dissoluit ergo omnia solutione mirabili, conuertens corpus perfectum in medicinam fusibilem, fundentem, penetrantem, & magis fixam, augens pondus & colorem.

Operare ergo cum ea, & consequeris quod desideras ab ea. Nam est spiritus & anima Solis & Luna, oleum, & aqua dissolutiua, fōs, balneum Mariae, ignis contra naturam, ignis humidus, ignis secretus, occultus, & inuisibilis, atque acetum acerrimum, de quo quidam antiquus philosophus dicit, Rogauit Dominum, & ostēdit mihi vñā aquam nitidā, quam cognoui esse purum acetum alterans, penetrans, & digerens. Acetum (inquā) penetratiuum, & instrumentum mouens ad putrefaciendum, resoluendum, & reducendum aurum vel argentum in sui primā materiā, & est vnicum agens in toto mundo in hac arte quod videlicet potest resolvere & reincrudare corpora metallica sub conseruatione suae speciei. Est igitur solum medium aptum & naturale per quod debemus resolvere corpora perfecta Solis & Luna mirabili & solemni solutione sub conseruatione suae speciei, & absque vlla destructione, nisi ad nouam, nobiliorem, & meliorem formam, siue generationem, scilicet in lapidem perfectum philosophorum, quod est secretum & arcanum eorum mirabile. Est autem aqua illa media quaedam substantia, clara vt argentum purum, quae debet recipere tincturas Solis & Luna, vt congeletur & cōuertatur in terram albam, viuat. Ista enim aqua eget corporibus perfectis, vt cum illis post dissolutionem congeletur, fixetur, & coaguletur in

terre blanche: d'autant que leur solution est leur coagulation: par ce qu'ils ont vne mesme operation, & l'un ne se peut dissoudre, que l'autre ne se congele. Et n'y a autre eau, qui puisse dissoudre les corps, que celle-là seule qui demeure permanente avec iceux en matiere & forme. Voire le permanent ne peut estre, qu'il ne soit de la mesme nature de l'autre corps, à fin qu'ils se facent vn. Quand tu verras donc ton eau se coaguler elle-mesme avec les corps en icelle dissolts, fois asseuré, ta science, methode & tes operations estre vrayes & philosophiques, & que tu procedes bien en l'Art.

Donc la nature s'amende en sa semblable nature, c'est à dire, l'or & l'argent s'ameliorent en nostre eau, comme nostre eau avec ces corps. Aussi ceste eau, est appelée le moyen & milieu de l'ame, sans lequel nous ne pouuons travailler en cest Art. Elle est le feu vegetable, animal, & mineral, conseruatif de l'esprit fixe du Soleil & de la Lune, le destructeur des corps, & le vainqueur: par ce qu'il destruit & dissout les corps, & change les formes metalliques, faisant que les corps ne sont plus corps, mais seulement esprits fixes, conuertissant icelles formes en substance humide, molle & fluide, qui à entrée & vertu d'entrer dans les autres corps imparfaits, & se mesler avec eux indiuissiblement, ensemble les teindre & parfaire, ce que ces corps ne pouuoient pas auparauant, par ce qu'ils estoient secs & durs, & ceste dureré n'a point de vertu de teincture ny de perfection. Donc bien à propos conuertissons-nous, ces deux corps en substance fluide, d'autant que toute teincture teinct plus mille fois en substance molle & liquide, qu'en seiche, comme on peut voir au saffran. Donc la transmutation des metaux imparfaits, est impossible par les corps durs & secs, mais seulement par les mols & liquides. De cecy il faut conclurre, qu'il faut faire reuenir l'humide, & reueler le caché. Ce qui s'appelle reineruder les corps, c'est à dire les cuire & amollir, iusques à ce qu'ils soient priuez de leur corporalité dure & seiche,, par ce que le sec n'entre point, ny ne teinct que soy-mesme. Donc le corps sec & terrestre ne teinct point, s'il n'est teinct, car (comme il est dict) l'espais terrestre n'entre point, ny teinct, par ce qu'il n'entre point, donc il n'altère point. partant l'or ne teinct point, iusques à ce que son esprit occulte soit tiré & extraict de son ventre par nostre eau blâche, & soit faict du tout spirituel, blanche fumée, blanc esprit, & ame admirable.

terram albam. Solutio autē eorum est etiam congelatio eorum, Nam
 Vnam & eandem habent operationē, quia non soluitur Vnum, quin
 congeletur & alterum: nec est alia aqua quæ possit dissolvere corpo-
 ra, nisi illa quæ permanet cum eis, in materia, & forma: imo perma-
 nens esse non potest, nisi sit ex alterius natura, vt fiant simul Vnum.
 Cum videris igitur aquam coagulare seipsam cum corporib. in ea so-
 lutis, ratus esto, scientiam, methodum & operationes tuas esse veras
 ac philosophicas, teque in arte rectē procedere.

Ergo natura en. endatur in sua consimili natura, id est, aurum &
 argentum, in nostra aqua emendantur, & aqua etiam cum ipsis cor-
 poribus, quæ etiam dicitur medium animæ, sine quo nihil agere possu-
 mus in arte ista, & est ignis vegetabilis, animalis, & mineralis con-
 seruatiuus spiritus fixi solis & Luna, destructor corporum ac vi-
 ctor: quia destruit, diruit, atque mutat corpora & formas metalli-
 cas, facitque illas non esse corpora, sed spiritum fixum, illasque con-
 uertit in substantiam humidam, mollem & fluidā, habentē ingres-
 sum & virtutem intrandi in alia corpora imperfecta & misceri cū
 eis per minima, & illa tingere & perficere, quodquidem non po-
 terāt cū essent corpora metallica sicca & dura, quæ non habent in-
 gressum, neque virtutem tingendi & perficiendi imperfecta. Bene
 igitur corpora conuertimus in substantiā fluidam, quia vnaqueque
 tinctura plus in millesima parte tingit in liquida substātia & mol-
 li, quā in sicca, vt patet de croco. Ergo transmutatio metallorum im-
 perfectorum, est impossibilis fieri per corpora perfecta sicca, nisi prius
 reducantur in primam materiam mollē & fluidam. Ex his oportet,
 quod reuertatur humidum, & reueletur absconditum. Et hoc est, re-
 incrudare corpora, id est, decoquere & mollire donec priuentur cor-
 poralitate dura & sicca: quia siccum, non ingreditur nec tingit,
 nisi seipsum. Corpus igitur siccum terreum, non tingit, nisi
 tingatur, quia (vt dictum) spissum terreum nō ingreditur nec tingit,
 quia non intrat, ergo nō alterat; non idcirco tingit aurum, donec spi-
 ritus eius occultus extrahatur à ventre eius per aquam nostram al-
 bam, & fiat omnino spiritualis, & albus fumus, albus spiritus, &
 anima mirabilis.

Partant, nous deuons avec nostre eau atténuer les corps parfaicts, les alterer, & mollifier, à fin qu'apres ils se puissent mesler avec les autres imparfaicts. Voila pourquoy quand nous n'aurions autre benefice & vtilité de ceste nostre eau Antimoniale que cestui-cy, qu'elle rend les corps parfaicts subtils, mols & fluides selon sa nature, il nous suffit: Car elle reduit les corps à la premiere origine de leur soulfre & Mercure, & puis apres en peu de temps, en moins d'une heure d'un iour, nous pouuons d'iceux faire sur la terre ce que la nature a faict dessous aux mines de la terre en mille années, ce qui est quasi miraculeux. Nostre final secret est doncques, par nostre eau faire les corps volatils, spirituels, & eau tingente, ayant entrée sur les autres corps. Car elle faict des corps vn vray esprit, parce qu'elle incere les corps durs & secs, & les prepare à la fusion, c'est à dire, les conuertit en eau permanente. Elle faict donc des corps vn huyle tres-precieux & bening, qui est vne vraye teincture, & vne eau permanente blanche, de nature chaude & humide, temperée, subtile, & fusible comme la cire, qui penetre, profonde, teinct & parfaict. En ceste façon nostre eau dissout incontinent l'or & l'argent, faisant vn huyle incombustible, qui se peut lors mesler dans les autres corps imparfaicts. D'autant que nostre eau conuertit les corps en sel fusible, qui puis apres est appellé par les Philosophes Sel Albror, qui est des sels le meilleur, & le plus noble, estant fixe au regime, & ne fuyant point le feu. Et veritablement il est l'huyle de nature chaude & subtile, penetrante, profundante, & entrante, appellé Elixir complet, & le secret caché des sages Alchimistes. Celuy donc qui sçait ce sel du Soleil & de la Lune, sa generation, ou preparation, & puis apres le mesler, & faire amy avec les autres metaux imparfaicts, celuy là vrayement sçait vn des tresgrands secrets de la nature, & vne voye de perfection.

Ces corps ainsi dissoulds par nostre eau, sont appelez argent vif, lequel n'est point sans soulfre, ny soulfre sans nature des luminaires, par ce que les luminaires, le Soleil & la Lune, sont les principaux moyens & milieu en la forme par lesquels la nature passe, parfaissant & accomplissant sa generation. Et cest argent vif est appellé sel honoré & animé, & portant generation, & feu, veu qu'il n'est que feu, ny feu, veu qu'il n'est que soulfre, ny soulfre, veu qu'il n'est qu'argent vif, tiré par nostre eau du Soleil & de la Lune, & reduit en pierre de grand prix, c'est à dire, cest argent vif est la matiere

Quare debemus per aquā nostrā, perfectā corpora attenuare, alterare, & mollificare, ut deinde misceantur ceteris corporibus imperfectis. Vnde si aliud beneficium non haberemus ab illa aqua Antimoniali, nisi quod reddit corpora subtilia, mollia, & fluida ad suā naturam, sufficeret nobis. Nā reducit corpora ad primam originem sulphuris & Mercurij, ut ex his postea in breui tempore minus quam in hora diei faciamus super terram, quod natura operata est subtus in minerijs terræ in millib. annis, quod est quasi miraculosum. Est igitur nostrum finale secretum, per aquam nostram, corpora facere Volatilia & spiritualia, & aquam tingentē, habentem ingressum. Facit enim corpora merum esse spiritum; quia incerat corpora dura & sicca & preparat ad fusionem, id est conuertit in aquam permanentē. Facit ergo ex corporibus oleum pretiosissimum benedictum, quod est vera tinctura & aqua permanens alba, de natura, calida & humida, temperata, subtili, & fusibili ut cera, quod penetrat, profundat, tingit & perficit. Aqua ergo nostra incontinenti soluit aurum & argentum, & facit oleum incōbustibile, quod tunc potest cōmisceri alijs corporib. imperfectis. Nam aqua nostrā conuertit corpora in naturā salis fusibilis, qui dicitur Sal Albrot philosophorum, omnium salium melior & nobilior, in regimine fixus non fugiens ignē, & ipse quidem est oleum de natura calida, subtilis, penetrans, profundans, & ingrediens, dictus Elixir completum, & est secretum occultum sapientum Alchimistarum. Qui scit ergo hunc salem Solis & Luna, & eius generationem siue preparationē, & postea ipsum commiscere & amicare ceteris corporibus imperfectis, scit profecto vnum de secretis naturæ maximum, & viā perfectionis vnā.

Hæc corpora sic soluta per aquam nostrā dicuntur argentum viuum, quod non est sine sulphure, nec sulphur sine natura luminarium, quia luminaria sunt principalia media in forma per quæ natura transit perficiendo & cōplendo suā generationē, & istud argentum viuum vocatur sal honoratum & animatum, & prægnans, & ignis, cum non sit nisi ignis; nec ignis, nisi sulphur, nec sulphur, nisi argentum viuum extractum à Sole & Luna per aquā nostram & reductum in lapidem alti præij, id est materia alterata luminarium &

des luminaires alterée, changée & reduite de la vilité en noblesse. Note, que ce soufre blanc, est le pere des metaux & leur mere, en-semble il est nostre Mercure, la miniere de l'or, l'ame, le ferment, la vertu minerale, le corps viuant, la medecine parfaicte, nostre soufre & nostre argent vif, c'est à dire soufre du soufre, argent vif de l'argent vif, & Mercure du Mercure. Donc la propriété de nostre eau est, qu'elle liquefie l'or & l'argent, & augmente en eux leur naturelle couleur. Elle conuertit donc les corps, de leur corporalité, en spiritualité. C'est celle-là, qui enuoye dans le corps la fumée blanche, qui est l'ame blanche, subtile, chaude, & de grande igneité. Ceste eau est aussi appelée, la pierre sanguinaire, aussi elle est la vertu du sang spirituel, sans lequel rien ne se fait, & le subiect de toutes choses liquables, & de liquefaction, qui conuient fort bien, & adhere au Soleil & à la Lune, mais plus au Soleil qu'à la Lune, note bien cecy. S'appelle aussi le milieu, pour conioindre les teinctures du Soleil & de la Lune avec les metaux imparfaicts. Car elle conuertit les corps en vraye teincture, pour teindre les autres imparfaicts, c'est vne eau qui blanchit, ainsi qu'elle est blanche, qui viuifie, ainsi qu'elle est vne ame, & partant, comme dit le Philosophe, entre bien tost dans son corps. Car c'est vne eau viue qui vient arrouser sa terre, afin qu'elle germe & donne du fruit en son temps: ainsi toutes choses naissantes de la terre, sont engendrées par l'arrousement. Donc la terre ne germe point sans irrigation, arrousement & humidité. L'eau de la rosée de May, nettoie ces corps, les penetre comme l'eau de la pluye, les blanchit, & fait estre vn corps nouveau composé de deux corps. Ceste eau de vie gouvernée avec ce corps, elle le blanchit, le conuertissant en sa couleur blanche. Or ceste eau est vne fumée blanche, & partant le corps se blanchit avec icelle. Il te faut donc blanchir ce corps, & rompre tes liures. Et entre ces deux, c'est à dire, entre le corps & l'eau est desir, amitié & société, comme entre le masle & la femelle, à cause de la proximité de leur semblable nature: car nostre eau viue seconde est appelée Azoth blanchissant le leton, c'est à dire, le corps composé du Soleil & de la Lune par nostre eau premiere. Ceste eau seconde est aussi appelée l'ame des corps dissouts, desquels corps nous auons desia lié ensemble les ames, afin qu'elles seruent aux sages Philosophes. O combien est precieuse & magnifique ceste eau! car sans elle l'œuvre ne se pourroit parfaire: aussi est-elle nommée le vaisseau de la nature, le ventre, la matrice, le receptacle de la teincture, la terre & la nourrisse, elle est ceste fontaine en laquelle
se lauent

mutata de vilitate, in nobilitatem. Nota, quod sulphur illud album, est pater metallorum ac mater illorum, Mercurius noster, & minera auri, & anima, & fermentum, & virtus mineralis, & corpus viuum, & medicina perfecta, & sulphur, & argentum viuum, nostrum, id est, sulphur de sulphure, & argentum viuum de argento viuo, & Mercurius de Mercurio. Proprietas ergo aqua nostra est, quod liquefacit aurum & argentum & augmentat in eis natium colorem. Conuertit enim corpora a corporalitate in spiritualitatem, & ipsa est quae immittit in corpus fumum album, qui est anima alba, subtilis, calida, multa igne itatis. Hæc aqua dicitur etiã lapis sanguinaris, est etiã virtus spiritalis sanguinis sine quo nil fit, & subiectum omnium liquabilium, & liquefactionis, quod multum Soli & Lunæ conuenit & adheret, nec separatur ab eis semper: est ergo affinis Soli & Lunæ, sed magis Soli quam Lunæ, nota bene. Dicitur etiam medium coniungendi tincturas Solis & Lunæ cum metallis imperfectis, nam aqua illa conuertit corpora in verã tincturam ad tingenda reliqua imperfecta, & est aqua quæ dealbat, vt est alba, quæ viuificat, vt est anima, & ideo citò corpus suum ingreditur, ait Philosophus. Nam est aqua viua quæ venit suã irrigare terram vt germinet, & fructum producat in tempore suo, nam ex roratu omnia generantur ex terra nascentia. Terra ergo nõ germinat absq; irrigatione & humiditate, aqua roris Maij ipsa abluat corpora, tanquã pluuiali penetrat & dealbat ac facit corpus nouum, ex duobus corporibus. Aqua illa vitæ gubernata cum corpore, ipsum dealbat conuertens ipsum in suum colorem album. Illa namque aqua, fumus albusest, ideo cum illa dealbatur corpus. Oportet ergo dealbare corpus, & rumpere libros, & inter illa duo, id est, inter corpus & aquam est libido & societas vt maris & foemina, propter naturæ similis propinquitatem. Nam aqua nostra viua secunda, dicitur Axiot abluens latonem, id est, corpus, compositum ex Sole & Luna per aquam nostram primam, dicitur etiam anima corporum solutorum quorum animas iam simul ligauimus, vt seruiant sapientibus philosophis. Quantum ergo pretiosa est & magnifica hæc aqua? nãque absque illa opus non posset perfici. Dicitur etiam vas naturæ, vterus, matrix, receptaculum tincturæ, terra, & nutrix. Et est fons in quo

se lauent le Roy & la Roine, & la mere qu'il faut mettre & sceller sur le ventre de son enfant qui est le Soleil, qui est sorty & venu d'icelle, & lequel elle a engendré. Voila pourquoy ils s'ayment mutuellement, comme la mere & le fils, & se conioignent si aysément ensemble, par ce qu'ils sont venus d'une mesme & semblable racine, de mesme substance & nature. Et par ce que ceste eau est l'eau de vie végétale, & partant aussi elle donne vie, & fait vegeeter, croistre & pulluler ce corps mort, & le fait resusciter de mort à vie, par solution & sublimation, & en telle operation le corps est changé en esprit, & l'esprit en corps, & alors est faite l'amitié, paix, & concordance des contraires, c'est à dire du corps & de l'esprit, qui entr'eux ensemble, eschangent leurs natures, qu'ils recoiuent & se cōmuniquent indiuissiblement, & si parfaitement, que le chaud se mesle avec le froid, le sec avec l'humide, le dur avec le mol, & de ceste façon se fait la mixtion des natures contraires, c'est à sçavoir, du froid avec le chaud, & de l'humide avec le sec, & l'admirable conioction des ennemis. Donc nostre dissolution des corps qui se fait en ceste premiere eau, n'est autre chose qu'une mortification de l'humide avec le sec, d'autant que l'humide se coagule tousiours par le sec, car l'humidité se contient, & s'arreste seulement par la siccité, se terminant en corps ou en terre. Nos corps durs & secs, mets-les donc en nostre premiere eau, en un vaisseau bien clos, là où ils demureront iusques à ce qu'ils soient dissolts, & qu'ils montent en haut, & alors ces corps pourront estre appelez un nouveau corps, l'or blanc de l'Alchimie, la pierre blanche, le soufre blanc non brulant, & la pierre de Paradis, c'est à dire, la pierre conuertissant les metaux imparfaits en argent blanc & fin. Ayant cela, nous auons aussi tout ensemble, le corps, l'ame, & l'esprit, desquels esprit & ame, il est dict, qu'on ne les peut extraire des corps parfaits, que par la conioction de nostre eau dissoluant: car il est certain que la chose fixe ne se peut esleuer en haut, que par la conioction de la chose volatile. L'esprit donc, moyennant l'eau & l'ame, se tirera des corps, lequel corps se fera non corps, par ce que d'un mesme instant l'esprit avec l'ame des corps monte en haut, en la superieure partie, ce qui est la perfection de la pierre, & s'appelle sublimation. Ceste sublimation (dict Florentius Cathalanus) se fait par les choses aigres, spirituelles & volatiles, qui sont de nature sulfureuse & visqueuse, qui dissoluent, & font esleuer les corps en l'air en esprit. Et en ceste sublimation une certaine partie & portion de nostre-dite eau premiere, monte en haut avec les corps, se

se lauat Rex, & Regina & mater quā oportet ponere & sigillare in
 vētre sui infantis, qui est Sol qui ab ea processit & ipsū parturit, ideo
 sese mutuo amāt & diligunt ut mater & filius, & cōiunguntur si-
 mul, quoniā ab vna & eadē radice venerunt & eiusdē substātiæ &
 naturæ. Et quoniā aqua ista, est aqua vitæ vegetabilis, ideo ipsa dat
 vitā, & facit vegetare, crescere & pullulare ipsum corpus mortuū,
 & ipsum resuscitare de morte ad vitā solutione & sublimatione, &
 in tali operatione vertitur corpus in spiritū, & spiritus in corpus, &
 tunc facta est amicitia, pax, concordia, & vnio cōtrariorū, id est, cor-
 poris & spiritus, qui mutant inuicē naturas suas quas recipiunt, &
 sibi communicant per minima, sic quod calidum miscetur frigido, &
 siccum humido, & durum molli, & hoc modo fit mixtio naturarum
 contrariarum, frigidi scilicet cum calido, & humidi cum sicco, atque
 admirabilis inter inimicos connexio. Nostra ergo dissolutio corpo-
 rum quæ fit in tali prima aqua, non est, nisi mortificatio humidi cum
 sicco, humidum verò coagulatur per siccum, quia humiditas tantum
 siccitate continetur, terminatur, ac coagulatur in corpus siue in ter-
 ram. Corpora igitur dura & sicca, ponantur in nostra prima aqua in
 vase bene clauso, vbi maneant donec soluentur, & ascendant in al-
 tum, quæ tunc dici possunt nouum corpus, aurum album Alchimie,
 & lapis albus, & sulphur album non vrens, & lapis Paradisi, hoc
 est, conuertens metalla imperfecta in argentum album finum. Tunc
 etiā habemus simul, corpus, animā & spiritum, de quo spiritu, & ani-
 ma dictum est, quod non possunt extrahi à corporibus perfectis, nisi
 per coniunctionem nostræ aquæ dissolutiæ: quia certum est, quod res
 fixa non potest eleuari, nisi per coniunctionem rei volatilis. Spiritus
 igitur mediante aqua & anima, ab ipsis corporib. extrahitur & red-
 ditur corpus non corpus, quia statim spiritus cum anima corporum
 sursum ascendit in superiori parte, quæ est perfectio lapidis, & voca-
 tur sublimatio. Hæc sublimatio, inquit Florētius Cathalanus, fit per
 res acidas spirituales, volatiles, quæ sunt de natura sulphurea & vi-
 scosa, quæ dissoluunt & faciunt eleuari corpora in aërē in spiritum.
 Et in hac sublimatione pars quædā dictæ aquæ primæ, ascendit cum
 corporibus simul se iungendo, ascendēdo, & sublimādo in vnā mediā

ioignant ensemble, ascendant & se sublimant en vne moyenne substance, qui tient de la nature des deux, c'est à sçauoir, des deux corps & de l'eau, & partant ceste moyenne substance est appelée le composé corporel & spirituel, Corsufle, Cambar, Ethelie, Zandarith, & le bon Duenech. Toutesfois proprement elle s'appelle eau permanente, parce qu'elle ne fuit point au feu, demeurant perpetuellement ioincte avec les corps conioincts, c'est à dire, avec le Soleil & la Lune, communiquant à iceux vne teincture viue, incombustible, & tres-ferme, plus noble & pretieuse que la precedente que ces corps auoient, par ce que puis apres, ceste teincture peut courir sur les corps, tout ainsi que l'huyle, perçant & penetrant tout, avec vne fixation admirable, par ce que ceste teincture est l'esprit, & l'esprit est l'ame, & l'ame est le corps: car en ceste operation le corps est fait esprit de nature tres-subtile, & semblablement l'esprit s'incorpore, & se fait de la nature des corps avec les corps, & ainsi nostre pierre contient corps, ame, & esprit. O nature, comme tu changes les corps en esprit! ce que tu ne pourrois faire si l'esprit ne s'incorporoit avec les corps, & si les corps avec l'esprit ne se faisoient volatiles, & puis apres permanens. Ils ont donc passé les vns dans les autres, & se sont conuertis ensemblément par sapience. O sapience, comme tu fais l'or estre volatil & fugitif, encor que naturellement il soit tres-fixe. Il faut donc dissoudre & liquesier ces corps avec nostre eau, & iceux faire eau permanente, eau dorée sublimée, laissant au fonds legros, terrestre & superflu sec. Et en ceste sublimation le feu doit estre doux & lent: Car si par ceste sublimation en feu lent, les corps ne sont purifiez, & leurs plus grossieres parties terrestres (note bien) ne sont séparées de l'immundice du mort, tu ne pourras parfaire l'œuvre. Car tu n'as besoin que de ceste nature subtile & legere, qui monte en haut des corps dissouds, laquelle te sera aisément donnée par nostre eau si tu travailles doucement, car elle separera l'eterogene de l'homogene.

Nostre composé reçoit donc, vn nettoiyement & mundification par nostre feu humide, c'est à sçauoir, dissolvant & sublimant ce qui est pur & blâc, mettât à part les feces come vn vomissemēt qui se fait volontairement, dict Azinaban. Car en telle dissolution & sublimation naturelle, il se fait vn chois des elemens, vne mundification & separation du pur de l'impur, de sorte que le pur & le blanc monte en haut, & l'impur & terrestre fixe, demeure au fonds de l'eau, & du vaisseau: ce qu'il faut jetter & oster, par ce qu'il est de nulle valeur, prenant seulement la moyenne substance blanche, fluente &

substantiā qua tenet de natura duorum, scilicet corporum & aquæ, proinde dicitur, corporale & spirituale compositum, Coriuse, Cābar, Ethelia, Zandarich, Duenech bonus, sed proprie, tantum nominatur aqua permanens, quia nō fugit in igne, perpetuū adhaerens corporibus cōmixtis, id est, Soli & Lunæ, illisque cōmunicans tincturā viuam, incombustibilem, ac firmissimā, precedenti nobiliore & pretiosiore, quia potest currere dehinc hęc tinctura, sicut oleū, omnia perforādo & penetrando cum fixatione mirabili, quoniā hęc tinctura est spiritus, & spiritus est anima, & anima corpus, quia in hac operatione corpus efficitur spiritus, de natura subtilissima, & pariter spiritus incorporatur, & fit de natura corporis cum corporibus, & sic lapis noster cōtinet corpus, animā, & spiritum. O natura quomodo vertis corpus in spiritum! quod non fieret si spiritus non incorporaretur cum corporibus, & corpora cum spiritu fierent volatilia, & postea permanentia. Transiit igitur vnus in alterum, & sese inuicē conuersi sunt per sapientiam. O sapientia quomodo facis aurū esse volatile, ac fugitiuum etiam si naturaliter fixissimum esset! Oportet igitur dissoluere & liquefacere corpora ista per aquā nostrā, & illa facere aquam permanentē, aquam auream sublimatam, relinquendo in fundo grossum, terrestreum & superfluum siccum. Et in ista sublimatione ignis debet esse lentus, quia si per hanc sublimationem in igne lento, corpora purificata non fuerint, & grossiores eius partes (nota bene) terrestres separatā mortui immunditia, impediens quominus ex his possis perficere opus, non indiges enim, nisi tenui, & subtili natura corporum dissolutorum, quam tibi dabit aqua nostra si lento igne procedis, separando eterogenea ab homogeneis.

Recipit ergo compositum, mundationē per ignem nostrum humidum, dissoluendo scilicet & sublimando quod purum & album est, eiectis fecibus vt vomitus qui sponte fit, (inquit Azinaban.) Nam in tali dissolutione, & sublimatione naturali fit elementorum deligatio, mundificatio, & separatio puri ab impuro, ita vt purum & album ascendat sursum, & impurum & terreum fixum remaneat in fundo aquæ & vasis, quod est dimittendum & remouendū, quoniam nullius est valoris, recipiendo solum mediā substantiā albā,

fundente, laissant le terrestre fœculent, qui est demeuré au fonds, prouenu principalement de l'eau, & ce qui reste en ce fonds, n'est rien que bouë & terre damnée ou condamnée, qui ne vaut rien, ny ne peut valoir iamais, comme faict ceste claire matiere blanche, pure & nette, laquelle seule nous devons prendre, Et en ce rocher Capharée, le plus souuent le nauire & sçauoir des disciples, & estudiants en la Philosophie, (comme il m'est arriué autresfois) perit tres-impudemment, par ce que les Philosophes, le plus souuent enseignent de faire le contraire, c'est à sçauoir, qu'il ne faut oster que l'humidité, c'est à dire la noirceur, ce que toutesfois ils disent & escriuent seulement, à fin de tromper les grossiers ignorans, qui d'eux-mesmes sans maistre, lecture indefatigable, ou priere a Dieu Tout-puissant, desirerent d'emporter victorieux ceste bien-heureuse toison d'or.

Notez-donc, que ceste separation, diuision, & sublimation, sans doute, est la clef de toute l'œuvre. Donc apres la putrefaction & dissolution de ces corps, nos corps s'esleuent en haut, iusques sur la superficie de l'eau dissolvente, en couleur blanche, & ceste blancheur est vie: Car en ceste blancheur, avec les esprits du Soleil & de la Lune, est infuse l'ame Antimoniale & Mercuriale, qui separe le subtil del'espois, le pur de l'impur, esleuant peu à peu la partie subtile du corps de ses feces, iusques à ce que tout le pur, soit separé & esleué. Et en cecy s'accomplit nostre sublimation philosophique & naturelle, & avec ceste blancheur est infuse au corps l'ame, c'est à dire, la vertu minerale, qui est plus subtile que le feu, veu qu'elle est vne vraye quinte-essence, & vraye vie, qui desire & appete de naistre, & se despouiller des grosses feces terrestres qu'elle a prises du menstrual, & de la corruption du lieu de son origine. Et en cecy est nostre sublimation philosophique, non au Mercure vulgalinique, qui n'a nulles qualitez semblables à celles desquelles est orné nostre Mercure extraict de ses cauernes Vitrioliques, mais reuenons à nostre sublimation. Il est donc certain en cest art, que ceste ame extraicte des corps, ne se peut esleuer que par apposition de la chose volatile qui est de son gendre, par laquelle les corps sont rendus volatiles, & spirituels en s'esleuant, subtiliant & sublimant contre leur nature propre corporelle, graue, & pesante, en laquelle façon ils se font non corporels, incorporels, & quint'essence de la nature des esprits, laquelle est appelée l'oyseau d'Hermes, & le Mercure extraict du serf rouge, & ainsi demeurent en bas les parties terre-

fluentem, & fundentē, & dimittendo terram fœculentā, quæ reman-
 sit inferius in fundo ex parte præcipue aquæ, quæ est scoria & terra
 damnata, quæ nihil valet, nec vnquā aliquid boni præstare potest, vt
 illa clara materia alba, pura, & nitida; quā solam debemus accipere,
 & ad hunc Caphareū scopulū sæpenumero nauis atq; scientia disci-
 pulorum Philosophiæ, (vt mihi etiā aliquando accidit) imprudentis-
 simē colliditur, quia Philosophi sapissime contrarium asserunt,
 nempe, nihil remouendum, præter humiditatē, id est, nigredinē, quod
 tamen dicunt ac scribunt tantum, vt possint decipere incautos, qui
 absque magistro, aut indefatigabili lectura, & oratione ad Deum
 omnipotentem, aureum hoc vellus auellere cupiunt.

Notate igitur, quod separatio, diuisio & sublimatio ista absq; du-
 bio est clauis totius operis. Igitur, post putrefactionē & dissolutionē
 horum corporum, corpora nostra se eleuant in altum vsque ad super-
 ficiem aquæ dissoluentis, in colorē albedinis, & hæc albedo est vita,
 nam in illa albedine anima Antimonialis, & Mercurialis, infundi-
 tur cum Spiritibus Solis & Lunæ nutu naturæ, quæ separat subtile
 ab spisso, & purum ab impuro, eleuando paulatim partē subtile cor-
 poris à suis facibus, donec totum purum separetur & eleuetur. Et in
 hoc cõpletur nostra sublimatio philosophica & naturalis. Et cū hac
 albedine, infusa est in corpore anima, id est, virtus mineralis, quæ
 subtilior est igne, cum sit vera quinta essentia, & vita, quæ nasci ap-
 petit, & sese spoliare à grossis facibus terrestribus, quæ illi aduene-
 rant ex parte menstrualis, & corruptionis. Et in hoc, est nostra phi-
 losophica sublimatio, non in vulgari iniquo Mercurio, qui nullas ha-
 bet qualitates similes illis quib. ornatur Mercurius noster extractus
 à cauernis suis vitriolicis, sed redeamus ad sublimationem. Certissi-
 mū igitur est in arte ista, quod anima hæc extracta à corporibus, ele-
 uari non potest, nisi per appositionē rei volatilis, quæ est sui generis,
 per quā corpora redduntur volatilia & spiritualia, sese eleuando,
 subtiliando, & sublimando, contra naturā propriam, corporeā, gra-
 uem & ponderosam, & hoc modo fiunt non corpora, & quinta es-
 sentia, de natura spiritus, quæ vocatur Anis Hermetis, & Mer-
 curius extractus a seruo rubeo, & sic remanent inferius partes ter-

tres, ou plustost les parties plus grossieres des corps, lesquelles ne
 se peuuent parfaitement dissoudre par aucun subtil moyen, ny ar-
 tifice d'esprit. Et ceste fumée blanche, cest or blanc, c'est à dire, ce-
 lte quint'essence, est aussi appelée la magnesie composée, laquelle
 contient commel'homme, ou est composée comme l'homme, de
 corps, ame, & esprit: Son corps est la terre fixe du Soleil, qui est
 plus, que tres-subtile, laquelle s'esleue en haut, pesamment par la
 force de nostre eau diuine; Son ame est la teincture du Soleil & de
 la Lune, procedant de la conioction de ces deux; & l'esprit est la
 vertu minerale des deux corps, & de l'eau, qui portel'ame, ou la
 teincture blanche sur les corps, & des corps, tout ainsi que par l'eau
 sur le drap est portée la teincture des teinctures. Et cest esprit
 Mercurial est le lien de l'ame Solaire, & le corps Solaire est le corps
 de la fixation, contenant avec la Lune l'esprit & l'ame. L'esprit donc
 penetre, le corps, fixe, l'ame conioinct, teint, & blanchist, de ces
 trois ensemblément vnis, se faict nostre Pierre, c'est à dire, du So-
 leil, de la Lune, & Mercure. Donc avec nostre eau dorée, se tire
 la nature, surmontant toute nature: & partant si les corps ne sont
 dissouts par ceste nostre eau, & par icelle imbus, amollis, & dou-
 cement, & diligemment regis, iusques à ce qu'ils laissent leur gros-
 seur & espaisseur, & se changent en vn subtil esprit, & impalpable,
 nostre labour sera tousiours vain: par ce que si les corps ne sont
 changez en non corps, c'est à dire, en Mercure des Philosophes, on
 ne trouue point encore la regle de l'Art, & cela est, par ce qu'il est
 impossible d'extraire des corps, ceste tres-subtile ame qui contient
 en soy toutes teinctures, si premierement ces corps ne sont resouds
 dans nostre eau. Dissouds donc les corps dans l'eau dorée, decuis-
 les iusques à tant que par la force & vertu de l'eau, toute la tein-
 cture sorte en couleur blanche, ou en huyle blanc; Et quand tu
 verras ceste blancheur sur l'eau, sçache qu'alors les corps sont li-
 quefiez, continue encor ta decoction iusques à ce qu'ils enfantent
 la nuée, qu'ils ont des-ia conçu tenebreuse, noire, & blanche. Tu
 mettras donc les corps parfaits en nostre eau, en vn vaisseau scellé
 Hermetiquemēt que tiendras sur vn feu doux, iusques à ce que tout
 soit resouds en huile tresprecieux. Cuis (dit Adfar) avec vn feu doux,
 comme pour la nourriture & naissance des poulets des œufs, & ius-
 qu'à tant que les corps soient dissouts, & que leur teinture (note biē)
 qui sera tres-amoureusement l'une avec l'autre coniointe, sorte en-
 tierement, Car elle ne sort, & ne s'extrait pas toute à la fois, mais seu-
 lement elle sort peu à peu, chasque iour, chasque heure, iusques à ce
 qu'apres.

restres, aut potius grossiores corporum, quæ perfectissimè non possunt solui vlllo ingeniorum modo. Et fumus ille albus, album illud aurum, id est, hæc quintessentia, dicitur etiam magnesia composita quæ continet vt homo, vel composita est vt homo, ex corpore, anima, & spiritu; Corpus eius est terra Solaris fixa, plusquam subtilissima, per vim aquæ nostræ diuinæ ponderositer eleuata, Anima eius est tinctura Solis & Luna, procedens excommunicatione horum duorum, Spiritus verò, est virtus mineralis amborum & aquæ, quæ defert animam, siue tincturam albam super corpora, & ex corporibus, sicut portatur tinctura tinctorum, per aquam supra pannum. Et ille spiritus Mercurialis, est vinculum animæ Solaris, & corpus Solare, est corpus fixationis, continens cum Luna spiritum, & animam. Spiritus ergo penetrat, corpus figit, anima copulat, tingit & dealbat. Ex his tribus simul vnitus fit lapis noster, id est, ex Sole, Luna & Mercurio. Cum ergo aqua nostra aurea, extrahitur natura omnem superans naturā, ideoque nisi corpora per aquam hanc diruantur, imbibantur, terantur, parcent & diligenter regantur, donec ab spissitudine abstrahantur, & in tenuem spiritum, & impalpabilem vertantur, vacuus est labor, quia nisi corpora vertantur in non corpora, id est, in Mercurium philosophorum, nondum operis regula inuenta est, & illud ideo quoniam impossibile est illam tenuissimam animam omnem in se tincturam habentem à corporibus extrahere, nisi prius resoluantur in aqua nostra. Solue ergo corpora in aurea aqua, & decoque quousque tota egrediatur tinctura per aquam in colorem album siue in oleum album, cumque videris illam albedinem super aquam, scias tunc corpora esse liquefacta, continua ergo decoctionem donec pariant nebulam quam conceperunt tenebrosam, nigram & albam. Pone ergo corpora perfecta in aqua nostra, in vase Hermetice sigillato, super ignem lenem, & coque continuò donec perfecte resoluantur in oleum pretiosissimum. Coque (inquit. Adfar) igne leni sicut per ouorum nutritionem, donec soluantur corpora, & eorum tinctura cōiunctissima (nota) extrahatur. Non autem extrahitur rosa simul, sed parum ad parum egreditur, omni die, omni hora, donec

qu'apres vn long temps ceste dissolution soit faicte entierement, & ce qui est dissout, dès l'instant s'en va sur l'eau. Il faut qu'en ceste solution le feu soit lent, & doux, & continuel, iusques à ce que les corps soient faicts eau visqueuse, impalpable, & que toute la teincture sorte du commencement en couleur noire, ce qui est signe de vraye dissolution, & que puis apres, par longue decoction, elle se face eau blanche & permanente, Car la regissant en son bain, elle se fait puis apres claire, venant finalement commel'argent vif vulgaire, montant sur les airs, sur l'eau premiere. Et partant, quand tu verras les corps dissouts en eau visqueuse, sçache qu'alors ils sont conuertis en vapeur, & que tu as les ames separées de tes corps morts, & qu'elles sont par la sublimation mises en l'ordre & estat des esprits, & par là tous les deux corps, avec vne portion de nostre eau, sont faicts esprits volans & montans en l'air, & que là, le corps composé du masse & de la femelle, du Soleil & de la Lune, & de ceste tres subtile nature nettoyée par la sublimation, prend vie, est inspiré par son humeur, c'est à dire, par son eau, commel'homme par l'air, voila pourquoy doresnauant il multiplie, & croist en son espee, comme toutes les autres choses du monde. Et en telle eleuation & sublimation philosophique, ils se conioignent tous les vns les autres, & le corps nouveau inspiré de l'air, vit vegetablement, ce qui est miraculeux. Partant, si par eau & par feu les corps ne sont subtiliez iusques à ce point, qu'ils puissent monter comme les esprits, & iusques à ce qu'ils soient faicts comme eau, fumée, ou Mercure, on ne faict rien en l'art. Toutefois eux montans comme les esprits, ils naissent en l'air, & se changent en air, & se font vie avec la vie, de sorte qu'ils ne se peuuent depuis plus separer, de mesme que l'eau meslée avec l'eau. Et partant on dit, que la pierre naist sagement en l'air, par ce qu'elle est entierement spirituelle. Car ce Vautour volant sans aisles, crie sur la montagne, disant, Je suis le blanc du noir, & le rouge du blanc, & le citrin enfant du rouge, ie dis vray, & ne ments point. Il refussit donc, de metre le corps en ton eau dans le vaisseau vne fois, & puis le bien clorre, iusqu'à ce que la separation soit faicte, qui est appellée par les enuieux conionction, sublimation, extractiō, putrefaction, ligation, espousaille, subtiliation, generation, &c. & que tout le magistere soit parfait; fay donc ainsi qu'à la generatiō de l'homme & de tous les vegetables, mets seulement vne fois la semence en la matrice, & puis clos la biē. Tu vois par ce moyē, cōme nous n'auōs pas besoin de plusieurs choses, & que nostre œuvre ne requiert point des grādes despēces, parce qu'il n'y a qu'une seule pierre, vne medeci-

in longo tēpore cōpleatur huiusmodi solutio. & quod soluitur semper petit superius. Et in tali dissolutione sit ignis lenis, & continuus, donec in aquam viscosam soluantur impalpabilem, & tota egrediatur tinctura in colore nigredinis primum, quod est signum veræ solutionis. Continua deinde decoctione quousq; fiat aqua permanens alba, quia in suo regēs balneo, fiet postea clara, & tandē deueniet, sicut argentum vinum vulgare, scandens per aëra super aquam primam. Ideoq; cum videris corpora soluta in aquam viscosam, scias tunc corpora esse conuersa in vaporem, & te habere animas à corporib. mortuis separatas, & in spirituum ordinem sublimatione delatas, vnde ambo cum parte aquæ nostræ, facta sunt spiritus in aëra scandentes, ibique corpus compositum ex mare & femina, ex Sole & Luna, & ex illa subtilissima natura mundata per sublimationem, accipit vitam, inspiratur à suo humore, id est, à sua aqua, sicut homo ab aëre, quare multiplicabitur deinceps ac crescet in sua specie, sicut res omnes ceteræ. In tali ergo eleuatione, & sublimatione philosophica, cōiunguntur omnes ad inuicē, & corpus nouum inspiratū ab aëre viuunt vegetabiliter, quod est miraculosum. Quare nisi corpora igne, & aqua attenuentur, quousq; ascendant in spiritus, & quousque fiant, vt aqua & fumus, vel Mercurius, nihil fit in arte. Illis tamen ascendentibus, in aëre nascuntur, & in aëre vertuntur, fiuntq; vita cum vita, vt nunquam possint separari, sicut aqua mixta aquæ. Ideoque natus in aëre sapienter dicitur, quoniā omnino spiritualis efficitur. Ipse namque Vultur sine alis volans, supra montem clamat dicens, Ego sum albus nigri, & rubeus albi, & citrinus rubei filius, vera dicens non mentior.

Sufficit ergo tibi corpora in vase, & in aqua semel ponere, & diligenter claudere vas, quousq; vera separatio sit facta, quæ vocatur ab inuidis coniunctio, sublimatio, assatio, extractio, putrefactio, ligatio, desponsatio, subtiliatio, generatio, & c. & totum perficiatur magisterium, Fac igitur sicut ad generationē hominis, & omnis vegetabilis, imposito semel matrici semen & bene claudere. Vides ergo quomodo pluribus rebus non indiges, & quod opus nostrum magnas non requirit expensas, quoniam vnus est lapis, vna medicina, vnus

ne, vn vaisseau, vn regime, vne disposition successive, tant au blanc qu'au rouge. Et combien que nous disions en plusieurs lieux, prenez cecy, prenez cela, toutesfois nous n'entendons point qu'il faille prendre riē qu'une chose, qu'il faut mettre une seule fois, & puis clore le vaisseau, iusques à ce que l'œuvre soit parfaite. Car les Philosophes enuieux mettent qu'on prenne ces diuerses choses, à fin de faire errer les ignorans & peu fins, comme il a esté des-ia dict. Cest art aussi n'est-il pas Cabalistique, & plein de tres-grands secrets? Et toy fat, tu crois que nous enseignons clairement les secrets des secrets? & prens les paroles selon le son des mots? Sçache certainement, (ie ne suis aucunement enuieux ainsi que les autres.) Toute personne qui prend les paroles des autres Philosophes selon la signification vulgaire, des mots ordinaires, des-ia celuy-la, ayant perdu le filet d'Ariadne, parmy les destours du Labyrinthe erre tres-grandement, & a destiné son argent à perdition. Et moy-mesme **ART ERMES**, apres que i'ay eu apais tout l'art dans les liures du veritable Hermes, i'ay esté aussi comme les autres enuieux, mais comme i'eusse veu par l'espace de mil ans, ou peu s'en faut, (lesquels mille ans sont des-ia passez sur moy depuis le temps de ma naissance, par la grace du seul Dieu Tour-puissant, & l'usage de ceste admirable quintessence, comme i'eusse veu en ce long espace de temps, qu'aucun autre ne parfaisoit le magistere d'Hermes, à cause de l'obscurité des mots des Philosophes, meu de pieté, & de la probité d'un homme de bien, i'ay resolu en ces derniers iours de ma vie, escrire le tout sincerement, & vraiment, afin qu'on ne puisse rien desirer pour faire l'œuvre, qu'on n'aye (i'excepte certaine chose, qu'il n'est loisible a aucune personne de dire ny escrire, par ce que cela se reuele tousiours par Dieu, ou par un maistre) encor que cela mesmes se peut facilement apprendre en ce liure. pourueu qu'on n'aye la cervelle trop dure, & qu'on aye un peu d'experience. l'ay donc escrit en ce liure, la verité nuëment, la vestissant neantmoins de quelques petits haillons, afin que tout homme de bien & sage, puisse cueillir heureusement de cest arbre philosophique, les pommes admirables des Hesperides. Et partant loüé soit Dieu treshaut, qui a mis ceste benignité en nostre ame, & avec une vieilleste tres-longue, nous a donné vraye dilection de cœur, par laquelle il me semble que i'embrasse, cheris, & vraiment ayme tous les hommes. Mais reuenons à l'art. Veritablement nostre œuvre s'acheue tost: Car ce que la chaleur du Soleil fait en cēt ans aux minieres de la terre pour la generation d'un seul metal, (ainsi que i'ay veu souvent) nostre feu secret, c'est à dire nostre eau ignée, sulfureuse, qui est nommée Bain Marie, le fait en peu de temps.

Vas, Vnum regimen, Vna dispositio ad album, & rubeum successiue faciendum. Et quamuis dicamus in pluribus locis ponito hoc, ponito istud, tamen non intelligimus nos oportere, nisi vnā rem accipere, & semel ponere, & claudere Vas vsque ad operis complementū, quia hæc sātū ponitur à philosophis inuidis, vt decipiāt, vt dictū est, incautos. Nunquid enim etiā hæc ars est Cabalistica? arcanis plena? & tu fatue credis nos docere apertē arcana arcanorū, Verbaque accipis secundum sonum Verborum? scito Verē, (nullo modo sum ego inuidus vt ceteri) qui Verba aliorum philosophorum accipit secundum prolationem, ac significationē Vulgarē nominum, iam ille absque filo Ariadnæ, in medio amfractuum Labyrinthi multipliciter errat, pecuniāque suam destinavit perditioni, Ego vero Artephius postquam adeptus sum Verā ac completam sapientiam in libris Veridici Hermetis, fui aliquando inuidus sicut ceteri omnes, sed cum per mille annos, aut circiter (quæ iam transierunt super me à natiuitate mea, gratia Soli Dei omnipotētis, & vsu huius mirabilis quintæ essentia,) cum per hæc, inquam, longissima tempora, viderē neminem magisterium Hermeticum obtinere posse, propter obscuritatem Verborum philosophorum, pietate motus ac probitate boni Viri, decreui in his Vltimis temporibus Vita meæ, omnia scribere sincerē ac Veraciter, vt nihil ad perficiendum lapidē philosophorum possis desiderare (dēpto aliquo, quod nemini licet scribere, quia revelatur per Deum, aut magistrum, & tamen in hoc libro, ille qui non erit duræ cervicis, cum pauca experientia faciliter addiscet.) Scripsi ergo in hoc libro nudam veritatem, quam paucis coloribus vestiui, vt omnis bonus & sapiens, mala Hesperidum mirabilia feliciter possit ex arbo-re hac philosophica decerpere. Quare laudetur Deus altissimus, qui posuit in anima nostra hanc benignitatē, & cum senectute longinquissima dedit nobis Verā cordis dilectionem, qua omnes simul homines (vt mihi videtur) amplector, diligo & Verē amo. Sed ad artē redeundum, sane opus nostrum citò perficitur, nam quod calor Solis in 100. annis coquit in minerijs terræ ad generandum Vnum metallū (vt sepiissime Vidi) Ignis noster secretus, id est, aqua nostra ignea, sulphurea, quæ dicitur Balneum Mariæ, operatur breui tempore.

Et ceste œuvre n'est point de grand labeur à celuy qui l'entend, & la scait, voire la matiere n'est point si chere (veu qu'une petite quantité suffit) qu'il doive estre cause qu'aucun en retire sa main, par ce qu'elle est si briefue & si facile, qu'à bon droit elle est appellée l'ouvrage des femmes, & le jeu des enfans. Travaille donc courageusement, mon fils, prie Dieu, lis les liures assiduellement, car vn liure ouure l'autre, penſes y profondement, fuy les choses qui s'enfuyent & enanouyſſent au feu, par ce que ton intention ne doit point estre en choses combustibles & adustibles, mais seulement en la coction de ton eau extraicte de tes luminaires. Car par ceste eau la couleur & poids se donne jusques à l'infiny, laquelle est vne fumée blanche, qui deſſuë dans les corps parfaicts ainsi qu'une ame, leur ostant entièrement la noirceur & immundicité, consolidant les deux corps en vn, & multipliant leur eau, & n'y a autre chose qui puisse oster aux corps parfaicts, c'est dire, au Soleil & à la Lune, leur vraye couleur qu'Azor, c'est à dire, ceste eau qui colore, & rend blanc le corps rouge selon les regimes.

Mais traitons des feux, Nostre feu est mineral, esgal, continuel, ne vapore points'il n'est trop excité, il participe du soulfre, est pris d'ailleurs que de la matiere, il desrompt tout, dissout, congele, & calcine, il est artificiel à trouver, & vne despenſe sans frais, au moins non guieres grands, il est aussi humide, vaporeux, digerant, alterant, penetrant, subtil, aérien, non violent, sans bruslure, circonçant & environnant, contenant, unique, c'est la fontaine d'eau vive qui entoure & contient le lieu ou se baignent le Roy & la Roine, en toute l'œuvre ce feu icy humide te suffit, au commencement, milieu, & à la fin. Car en cestuy cy consiste tout l'art, c'est vn feu naturel, contre nature, innaturel, & sans bruslure, & pour vn dernier, ce feu est chaud, sec, humide & froid, penſes sur cecy, & travaille droitement, ne prenant point les natures estrangeres. Que si tu n'entends point ces feux, escoute bien cecy, que ie te donne de la plus abstruse & occulte cavillation des anciens Philosophes, & qui n'a iamais esté encor escrit dans les liures jusques à maintenant.

Nous avons proprement trois feux, sans lesquels l'art ne se peut parfaire, & qui sans iceux travaille, il prend beaucoup de fougiz en vain. Le premier est, de la lampe, lequel est continuel, humide, vaporeux, aérien, & artificiel à trouver, Car la lampe doit estre proportionnée à la cloſture, & en ceste lāpe il faut vſer de grandingement, ce qui ne parvient point à la cognoiſſance de la dure

Et hoc opus non est grauis laboris illi qui scit & intelligit, atq; non est materia illius tam chara (cum parua quantitas sufficiat) quod excusari quis possit vt ab opere manum suspendat, quia est adeo breue & facile, vt merito dicatur opus mulieru, & ludus puerorum. Age ergo gnauius, fili mi, ora Deū, lege assidue libros, liber, enim, librum aperit, cogita profunde, fuge res euanescentes in igne, quia non habes intentū tuum in his rebus adustibilibus, sed tantū in decoctione aquæ tuæ ex luminaribus extractæ. Nā ex ista aqua color, & pōdus adducitur vsq; ad infinitum, & hæc aqua est fumus albus, qui in corporib; perfectis veluti anima desluit, & eorū nigredinē & immunditiā ab eis penitus aufert, & corpora in vnum consolidat, & eorum aquam multiplicat, & nihil est quod à corporibus perfectis, id est, à Sole & Luna colorē possit auferre nisi Azoth, id est, nostra aqua quæ colorat, & albū reddit corpus rubē secundū regimina sua. Sed loquamur de ignibus. Ignis ergo noster mineralis est, æqualis est, continuus est, non vaporat, nisi nimium excitetur, de sulphure participat, aliunde sumitur quā à materia, omnia diruit, soluit, congelat, & calcinat, & est artificialis ad inueniendum, & compendium sine sumptu etiā saltem paruo, est etiam humidus, vaporosus, digerens, alterans, penetrans, subtilis, æreus, non violentus, incomburens, circumdans, continens, vnicus, & est fons aquæ viuæ quæ circuit & continet locum ablutionis Regis & Regina, in toto opere ignis iste humidus tibi sufficit, in principio, medio, & fine, quia in ipso tota ars consistit, & est ignis naturalis, contra naturam, innaturalis, & sine adustione, & pro corollario est ignis calidus, siccus, humidus, & frigidus, cogitate super hæc, & facite rectē absque natura extranea. Quod si hos ignes non intelligitis, audite hæc ex abstrusiori, & occulta antiquorum de ignibus cauillatione, nunquam in libris huc vsque scripta.

Tres propriē habemus ignes, sine quibus ars non perficitur, & qui absque illis laborat in vanum curas suscipit. Primus est lampadis, & is continuus est, humidus, vaporosus, æreus, & artificialis ad inueniendum, nam lampas debet esse proportionata ad clausuram, & in hac vtendum est magno iudicio, quod non peruenit ad artificē durō

ceruelle, parce que si le feu de la lampe n'est geometriquement & congruëment adapté au fourneau, ou par deffaut de chaleur, tu ne verras point les signes attendues en leur tēps, & partant par trop longue attente perdras l'esperance, ou bien s'il est trop vehement, tu brusleras les fleurs de l'or, & pleindras tristement tes labeurs. Le second feu, est des cendres dans lesquelles le vaisseau seellé Hermetiquement demeure assis, ou plustost c'est ceste chaleur tres-douce, qui contourné le vaisseau prouenant de la temperée vapeur de la lampe. Ce feu icy n'est point violent, s'il n'est par trop excité, il est digerent, alterant, se prend d'ailleurs que de la matiere, est vnique, il est aussi humide, &c. Le troisieme est le feu naturel de nostre eau, qui à cause de cela est appellé, feu contre nature, par ce qu'il est eau, & toutesfois elle fait quel'or deuient vray esprit, ce que le feu commun ne scauroit faire, cestuy est mineral, esgal, participe du soufre, rompt, congèle, dissout, & calcine tout, il est penetrant, subtil, non bruslant, c'est la fontaine dans laquelle se lauent le Roy & la Roynie, duquel nous auons tousiours beioin, au commencement, milieu, & à la fin. Des autres deux feux susdits nous n'en auons pas besoin tousiours, mais seulement quelquesfois, &c. Conioins donc en lisant les liures des Philosophes, ces trois sortes de feux, & sans doute tu entendras toutes les caualations de leurs feux.

Quand aux couleurs. Qui ne noircist point, celuy-là ne peut blanchir, par ce que la noirceur est le commencement de la blancheur, le signe de la putrefaction & alteration, & que le corps est desja penetré & mortifié. Donc en la putrefaction en ceste eau, premierement t'apparoistra la noirceur semblable au broüet sanglant poiuré. Puis apres la terre noire se blanchira par continuelle decoction, car l'ame des deux corps surnage sur l'eau comme de la crespme blanche, & en ceste seule blancheur tous les esprits s'vnissent, de sorte que depuis ils ne s'en peuent fuyr les vns des autres. Et partant il faut blanchir le leton, & rompre les liures, afin que nos cœurs ne se desrompent point, parce que ceste entiere blancheur est la vraye pierre au blanc, & le corps noble par la nécessité de sa fin, & la teincture de blancheur d'une tres-exuberante reflexion, qui ne fuit point estant meslée avec vn corps. Note donc icy, que les esprits ne sont point fixes qu'en la blanche couleur, laquelle par consequent est plus noble que les autres couleurs, & doit estre plus desirablement attendue, veu qu'elle est comme quasi tout l'accomplissement de l'œuvre. Car nostre terre se putrifie premierement en noirceur, puis elle se nettoye en l'esleuation, en apres elle se desseiche, & la noirceur s'en va, & alors elle se blanchist, & perit le tenebreux empire humide
de la

cervicis, quia si ignis lapidis non est geometricè & debitè proportionatus, aut per defectū caloris non videbis signa in tēpore designata, atque præ nimia mora, expectatio aufugiet tua, aut præ ardore nimio flores auri comburentur, & laborē tuum iniquè de flebis. Secundus ignis est cinerum, in quibus vas recluditur Hermeticè sigillatum, aut potius est calor ille suavisissimus qui ex vapore temperato lapidis, circuit æqualiter vas, hic violentus non est, nisi nimium excitetur, digerens est, alterans est, ex alio corpore quam à materia sumitur, unicus est, & etiā humidus, & innaturalis, &c. Tertius est ignis ille naturalis aquæ nostræ, quæ vocatur etiā contra naturam, quia est aqua, & nihilominus ex auro facit merum spiritum, quod ignis communis facere non potest, hic mineralis est, æqualis est, de sulphure participat, omnia diruit, congelat, soluit ac calcinat, hic est penetrās, subtilis, incōburēs & est fons aquæ viæ in quo se lauant Rex & Regina, quo indigemus in toto opere, in principio, medio, & fine, alijs vero duob. supradictis, non, sed tantum aliquando &c. Coniunge ergo in legendis libris philosophorum, hos tres ignes, & proculdubio intellectus eorum de ignibus non te latebit.

Quoad colores, qui non nigrefacit, dealbare non potest, quia nigredo est albedinis principium, & signū putrefactionis, & alterationis, & quod corpus penetratum & mortificatum iā est. Ergo in hac putrefactione in hac aqua, primò apparet nigredo, sicut brodium saginatum piperatū, secundo terra nigra continuo decoquendo, dealbatur, quia anima horum supernatat ut cremor albus, & in hac albedine uniuntur omnes spiritus sic quod denuò aufugere non possunt, & ideo dealbandus est laton, & rūpendi libri ne corda nostra rūpantur, quia hæc albedo est lapis perfectus ad album & corpus nobile necessitate finis, & tinctura albedinis exuberantissimæ reflexionis & fulgidi splendoris, quæ non recedit à cōmixto corpore. Nota ergo hic, quod spiritus non figuntur nisi in albo colore, qui ideo nobilior est cæteris, & semper desiderabiliter expetenda, cum sit totius operis quodammodo cōplementum: Terra enim nostra putrescit in nigrum, deinde mundatur in eleuatione, postea desiccata, nigredorecedit, & tunc dealbatur & perit tenebrosū dominium humidum

de la femme, alors aussi la fumée blanche pénètre dans le corps nouveau, & les esprits se resserrent en la sécheresse, & le corrompu, déformé, & noir par l'humidité, s'évanouit, alors aussi le corps nouveau resuscite, clair blanc, & immortel, emportant la victoire de tous ses ennemis. Et comme la chaleur agissant sur l'humide engendre la noirceur, qui est la première couleur, de même en cuisant tous iours, la chaleur agissant sur le sec engendre la blancheur, qui est la seconde couleur, & puis après engendre la citrinité & la rougeur agissant sur le pur sec, voilà pour les couleurs.

Il nous faut donc sçauoir, que la chose qui à la teste rouge & blanche, les pieds blancs & puis rouges, & auparavant les yeux noirs, que ceste seule chose est nostre magistère, Dissous donc le Soleil & la Lune, en nostre eau dissolvente, qui leur est familière, & amie, & de leur nature prochaine, qui leur est douce, & comme vne matrice, mere, origine, commencement & fin de vie, qui est la cause qu'il prennent amendement en ceste eau, parce que la nature s'essouit avec la nature, & que la nature contient la nature & avec icelle se conioint de vray mariage, & qu'ils se font vne nature seule, vn corps nouveau resuscité & immortel. Et ainsi il faut conioindre, les consanguins avec les consanguins, alors ces natures se suivent les vnes les autres, se putrescent, engendrent, & s'essouissent, parce que la nature se regit par la nature prochaine & amie. Nostre eau donc (dict Danthin) est la fontaine belle, agreable, & claire, preparee seulement pour le Roy & la Roynie, qu'elle cognoist tres-bien, & eux elle, Car elle les attire à soy, & eux demeurent en icelle à se lauer deux ou trois iours, c'est à dire deux ou trois mois, & les fait raieunir, & red beaux. Et parce que le Soleil & la Lune, ont leur origine de ceste eau leur mere, partant il faut que derechef ils entrent dans le ventre de leur mere, afin de renaître de nouveau, & qu'ils deuiennent plus robustes, plus nobles, & plus forts. Et partant si ceux cy ne meurent, & ne se conuertissent en eau, ils demeureront tous seuls & sans fruit; Mais s'ils meurent & se resoluent en nostre eau, ils apporteront vn fruit centiesme, & du lieu duquel il sembloit qu'ils eussent perdu ce qu'ils estoient, de ce mesme lieu ils apparoiront ce qu'ils n'estoient auparavant. Donc avec le Soleil & la Lune fixez avec tres-grande subtilitez l'esprit de nostre eau viue. Car ceux cy conuertis en nature d'eau, ils meurent & sont semblables aux morts, toutesfois de là puis après inspirez ils vivent, croissent & multiplient comme toutes les autres choses vegetables. Il te suffit donc

mulieris, tunc etiam fumus albus penetrat in corpus nouum, & spiritus constringuntur in siccum atque corrumpens, deformatū, & nigrum ex humido, euanesceat, tunc etiā corpus nouum resuscitat clarum, album ac immortale, ac victoriam ab omnibus inimicis reportat. Et sicut calor agens in humido generat nigredinem primum colorem, sic decoquendo semper, calor agens in sicco generat albedinem secundum colorem, & deinde citrinitatem & rubedinem agens in mero sicco, & satis de coloribus.

Sciendum igitur nobis est, quod res quæ habet caput rubeum & album, pedes verò albi & postea rubei, & oculi antea nigri, hæc res tantū est magisteriū. Dissolue ergo Solem & Lunā in aqua nostra dissolutina, quæ illis est familiaris & amica, & de eorū natura proxima, illis que est placabilis, & tāquā matrix, mater, origo, principium, & finis vitæ, & ideo emendatur in hac aqua, quia natura latatur natura, & natura naturā cōtinet, & vero matrimonio copulatur adinuicem & fiunt vna natura, vñ corpus nouū, resuscitatū immortale, sic oportet coniungere, consanguineos, cum consanguineis, tunc istæ naturæ sibi obuiant, & se prosequuntur adinuicem, se putrefaciūt, generant, & gaudere faciūt, quia natura per naturam regitur proximā & amicā. Nostra igitur aqua (inquit Dāthin) est fons pulcher, amœnus, & clarus, præparatus solūmodo pro Rege & Regina quos, ipse optime cognoscit, & hi illum, nā ipsos ad se attrahit & illi ad se lauādum in illo fōte remanēt duos aut tres dies, id est mēses, & hos iuuenescere facit, & reddit formosos. Et quia Sol & Luna sunt ab illa aqua matre, ideo oportet vt iterum ingrediantur vterum matris, vt renascantur denuo & fiant robustiores, nobiliores, & fortiores. Idcirco nisi hi mortui, conuersi fuerint in aquam, ipsi soli manebunt, & sine fructu, si autem mortui fuerint & resoluti in nostra aqua, fructum centesimum dabunt, & ex illo loco ex quo videbantur perdidisse quod erant, ex illo apparebunt quod antea non erant. Cum Sole ergo & Luna figatur maximo ingenio, spiritus aquæ nostræ viuæ, quia hi in natura aqua conuersi, moriuntur, & mortuis similes videntur, inde postea inspirati viuunt, crescunt, & multiplicantur, sicut res omnes vegetabiles. Sufficiat ergo tibi materiam

de disposer extrinsequement, suffisamment la matiere, car elle cœture suffisamment pour sa perfection en son interieur. Car la nature à en soy, vn mouuement inherent certain, & selon la vraye voye, meilleur qu'aucun ordre qui puisse estre imaginé de l'homme. Partant toy prepare seulement, & la nature paracheuera. Car si ellen'est empeeschée par le contraire, elle ne passera pas son mouuement qu'elle à certain tant pour conceuoir que pour enfanter. Partant garde toy donc seulement apres la preparation de la matiere, c'est à sçauoir, que tu n'eschauffes trop le bain. Et pour le dernier que tu ne laisses fuir les esprits: Car ils affligeroient celuy qui traueilleroit, c'est à dire, l'operation seroit destruite, & donneroient au Philosophe beaucoup d'infirmitéz, c'est à dire, de tristesses & de choleres. De ce dessus est tiré cest axiome, c'est à sçauoir, que par le cours de la nature, celuy ignore la construction des metaux, qui ignore leur destruction. Donc il te faut conioindre les parens, car les natures treuuent leurs natures semblables, & en se putrifiant se meslent ensemble, voire se mortifient & reuiuifient. Il est donc necessaire de cognoistre ceste corruption & generation, & comme les natures s'embrasent, & se pacifient au feu lent, cōme la nature s'esioit par la nature, cōme la nature retient la nature, & la conuertit en nature blanche. Apres celà si tu veux rubifier, il te faut cuire ce blanc en vn feu sec continuel, iusqu'à ce qu'il se rougisse comme le sang, lequel alors ne sera autre chose que feu & vraye taincture. Et ainsi par le feu sec continuel, se change, corrige & parfait la blancheur, se citrinise, & acquiert la rougeur & vraye couleur fixe. D'autant donc que plus ce rouge se cuir, d'autant plus il se colore, & se fait tainture de plus parfaite rougeur. Partant il faut par vn feu sec & par vne calcination seiche sans humeur, cuire le composé, iusqu'à ce qu'il soit vestu de couleur tres rouge, & qu'il soit parfait Elixir.

Si apres tu le veux multiplier, il te faut derechef refondre ce rouge en nouvelle eau dissolvente, & puis derechef par decoction le blanchir & rubifier par les degrez du feu, reiterant le premier regime. Dissous, congele, reitere, fermant la porte, l'ouurant & multipliant en quantité & qualité à ta volonté. Car par nouvelle corruption & generation, s'introduit de nouveau vn nouveau mouuement, & ainsi nous ne pourrions point treuuer la fin si nous voulions tousiours travailler par reiteration de solution & coagulation, par le moyen de nostre eau dissolvente, c'est à dire, dissoluant & congelant comme il a esté dict par le premier regime.

sufficienter disponere extrinsecus, quoniam ipsa sufficienter intrinsecus operatur ad sui perfectionem. Habet enim motum sibi inhaerentem secundum veram viam, & verum ordinem meliorem quam possit ab homine excogitari. Ideo tantum prepara, & natura perficiet, quia nisi natura fuerit impedita in contrarium, non prateribit motum suum certum, tam ad concipiendum; quam ad parturiendum. Caue quocirca tantum (post materiae preparationem) ne igne nimio balneum incendatur; Secundo ne spiritus exhalet, quia laderet laborantem, id est, operationem destrueret, & multas infirmitates induceret, id est, tristitias, ac iras. Ex iam dictis patet hoc axioma, nempe eum ex cursu naturae ignorare necessario constructionem metallorum, qui ignorat destructionem. Oportet ergo coniungere consanguineos, quia naturae reperiunt suas consimiles naturas, & se putrefaciendo miscentur in simul, atque se mortificant. Necesse est ideo hanc cognoscere corruptionem & generationem, & quemadmodum sese naturae amplectuntur, & pacificantur in igne lento, quomodo natura lateatur natura, & natura naturam retineat, & conuertat in naturam albam. Quod si vis rubificare, oportet coquere album istud in igne sicco continuo donec rubifcetur ut sanguis, qui nihil erit aliud quam ignis, & tinctura vera, & sic per ignem siccum continuum emendatur albedo, citrinatur & acquirit rubedinem & colorem verum fixum. Quanto ergo magis coquitur, magis coloratur, & fit tinctura intentioris rubedinis. Quare oportet igne sicco, & calcinatione sicca, absque humore compositum coquere, donec rubicundissimo vestiatur colore, & tunc erit perfectum Elixir.

Si postea velis illum multiplicare, oportet iterato resolvere illud rubeum in noua aqua dissolutiua, & iterato coctione dealbare, & rubificare per gradus ignis, reiterando primum regimen. Solue, gela, reitera, claudendo, aperiendo, & multiplicando in quantitate & qualitate ad tuum placitum: quia per nouam corruptionem & generationem, iterum introducitur nouus motus, & sic non possemus adipisci finem, si semper operari vellemus per reiterationem solutionis, & coagulationis mediante aqua nostra dissolutiua, id est, dissoluendo & congelando, ut dictum est per primum regimen.

Et ainsi sa vertu s'augmente & multiplie en quantité & qualité, de forte que si en ta premiere œuvre vne partie de ta pierre taignoit cent, la seconde fois taindra mille, la troisieme dix mille, & ainsi si tu poursuis ta projection viendra iusques à l'infini, taignant vrayment & parfaitement & fixement toute quelle quantité que ce soit & ainsi par vne chose de vil pris on adioust, la couleur, la vertu & le poids. Donc nostre feu & Azoth te suffit, cuis, cuis, reitere, dissous, congele, continuant ainsi à ta volonté & multipliant tant que tu voudras, iusqu'à ce que, ta medecine soit fusible comme la cire & qu'elle aye la quantité & la vertu que tu desires. Partant, tout l'accomplissement de l'œuvre, ou de nostre pierre seconde (note bien cecy) consiste en ce que tu prenes le corps parfait que tu mettras en nostre eau dans vne maison de verre bien close, & bouchée avec du ciment, afin que l'air n'y entre point, & que l'humidité dedans enclose ne s'en fuye, que tu tiendras en la digestion de la chaleur douce & lente tres-temperée, semblable à celle d'un bain ou fumier, sur lequel avec le feu, tu continueras la perfection de la decoction iusqu'à ce qu'il se pourrisse & soit resous en couleur noire, & puis s'esleue, & se sublime par l'eau, afin que par là il se netoye de toute noirceur & tenebres, se blanchisse & subtilise, iusqu'à ce qu'il vienne en la dernière pureté de la sublimation, se face volatil, & blanc dedans & dehors. Car le Vautour volant en l'air sans aisles, crie afin de pouoir aller sur le mont, c'est à dire sur l'eau, sur laquelle l'esprit blanc est porté. Alors continue ton feu conuenable, & cest esprit, c'est à dire, ceste subtile substance du corps & du Mercure, montera sur l'eau, laquelle quintessence est plus blanche que la neige, continue encore à la fin fortifiant le feu iusques à ce que tout l'espirituel monte en haut. Car sçaches que tout ce qui sera clair, pur, & spirituel, montera en haut en l'air en forme de fumée blanche, que les Philosophes appellent le lait de la Vierge.

Il faut donc (comme disoit la Sybille) que de la terre le fils de la Vierge soit exalté, & que la quint'essence blanche apres sa resurrection s'esleue deuers les cieux, & qu'au fonds du vaisseau & de l'eau demeure le gros & l'espois, car puis apres le vaisseau raffroidi tu trouueras au bas les feces noires, arses, & bruslees, separees de l'esprit & de la quintessence blanche que tu dois ietter. En ce temps l'argent vif plut de nostre air, sur nostre terre nouvelle, lequel est appellé argent vif sublimé par l'air, duquel se fait l'eau visqueuse, nette, & blanche qui est la vraye taincture separee

Et sic eius Virtus augmētatur & multiplicatur in quātitate & qua-
 litate, ita quod si in primo opere receperit centum, in secundo habebis
 mille, in tertio decem millia, & sic proseguendo veniet proiectio tua
 vsque ad infinitum, tingendo Verē & perfectē, & fixē, omne quan-
 tuncumque quantitatem, & sic per rem, vili pretij, additur color
 Virtus & pondus. Ignis ergo noster & Azoth tibi sufficiunt, coque,
 coque, reſtēra ſolue, gela, & ſic cōtinua, ad tuum placitum multipli-
 cando, quantum volueris, & donec medicina tua, fiat ſuſibilis, vt
 cera & habeat quantitātē, & virtutem opratam. Eſt ergo totius
 operis ſiue lapidis ſecundi, nota bene, complementū, vt ſumatur cor-
 pus perfectū, quod ponas in noſtra aqua in domo vitrea benē clauſa
 & obturata cum cemento, ne aēr intret, aut humiditas introcluſa
 exeat, in digeſtione lenis coloris veluti balnei, vel ſimi temperatiſi-
 ma, & cum operis inſtantia aſſiduetur per ignem ſuper ipſum perfe-
 ctio decoctionis, quouſque putreſcat & reſoluatur in nigrum, & po-
 ſtea eleuetur & ſublimetur per aquam, vt mundetur per hoc ab om-
 ni nigredine & tenebris, & vt dealbetur & ſubtilietur, donec in
 vltima ſublimationis puritate deueniat, & vltimo volatile fiat, &
 album reddatur intus & extra, quia Vultur in aēre ſine alis volans
 clamat vt poſſit ire ſupra montem, id eſt, ſuper aquam, ſuper quam
 ſpiritus albus fertur. Tunc continua ignē conuenientem, & ſpiri-
 tus ille, id eſt, ſubtilis ſubſtantia corporis & Mercurij, aſcendet ſuper
 aquam, quā quinta eſſentia eſt niue candidior, & in fine continua ad
 huc, & fortifica ignem, vt totum ſpirituale penitus aſcendat: Scito-
 te namque quod illud quod eſt clarum, purum, & ſpirituale, aſcendit
 in altum in aēra in modum fumi albi, quod lac Virginis appellatur.

Oportet ergo vt de terra (inquiēbat Sybilla) exaltetur filius Vir-
 ginis, & quinta ſubſtantia alba poſt reſurrexionem eleuetur Ver-
 ſus celos, & in fundo vaſis, & aqua, remaneat groſſum & ſpiſſū.
 Vaſe dehinc inſrigidato, reperies in fundo ipſius faeces nigras, arſas,
 & combuſtas, ſeparatas ab ſpiritu, & quinta eſſentia alba, quas proy-
 ce. In his temporibus argentum viuum pluuit ex aēre noſtro ſuper ter-
 ram nouam, quod vocatur argentum viuum ex aēre ſublimatum, ex
 quo fit aqua viſcoſa, munda, & alba, quā eſt vera tinctura ſeparata

de toute fece noire, & ainsi nostre leton se regira avec nostre eau, se purifie, & orne de couleur blanche, laquelle couleur ne se fait que par la decoction & coagulation de l'eau. Cuis donc continuellement, oste la noirceur du laton, non avec la main, mais avec la pierre, ou le feu, ou avec nostre eau Mercuriale seconde qui est vne vraye tain-ture. Car ceste separation du pur de l'impur, ne se fait point avec les mains, d'autant que c'est la nature seule qui la parfait veritablement, ouurant circulairement à la perfection. Donc il apert que ceste composition, n'est point ouvrage manuel, mais seulement vn changement de natures. Parce que la nature, elle mesme se dissout, & conioinct, se sublime, s'esleue, & blanchit ayant separé les feces. Et en telle sublimation se conioignent tousiours les parties plus subtiles, plus pures, & essentielles, d'autant que quand la nature ignee esleue les plus subtiles, elle esleue tousiours les plus pures, & par consequent laisse les plus grosses. Partant il faut par vn feu mediocre continuel, sublimer en la vapeur, afin que la pierre s'inspire en l'air, & puisse viure. Car la nature de toutes les choses, prend vie de l'inspiration de l'air, & ainsi aussi tout nostre magistere consiste en vapeur & sublimation de l'eau. Il faut donc esleuer nostre leton par les degrez du feu, & qu'il monte en haut librement de soy mesmes, sans violence, partant si le corps par le feu & l'eau n'est attenué & subtilisé iusqu'à ce qu'il monte ainsi qu'un esprit, ou comme l'argent vif fuyant, où comme l'ame blanche separee du corps, & emportee en la sublimation des esprits, il ne se fait rien en cest art. Toutesfois luy montant ainsi en haut, il naist en l'air, & se change en air, le faisant vie avec la vie, estant entierement spirituel & incorruptible. Et ainsi par tel regime, le corps se fait esprit de subtile nature, & l'esprit s'incorpore avec le corps, & se fait vn avec iceluy. Et en ceste sublimation, conioction & esleuation, toutes choses se font blanches. Donc ceste sublimation Philosophique & naturelle est necessaire, qui compose la paix entre le corps & l'esprit, ce qui ne se peut faire autrement, que par ceste separation de parties. Voila pourquoy il faut sublimer tous les deux, afin que le pur monte, & l'impur & terrestre descende en la turbation & tempeste de la mer fluctueuse. Partant il faut cuire continuellement, afin que la matiere deuienne en subtile nature, & que le corps attrite à soy l'ame blanche Mercurielle qu'elle retient naturellement, & ne la laisse point separer de soy, parce qu'elle luy est esgalle en proximité de nature premiere, pure, & simple. Il consiste de cecy, qu'il faut par la decoction faire la separation iusqu'à ce que rien ne demeure plus de la graisse de l'ame,

ab omni face nigra, & sic æs nostrum regitur cum aqua nostra, purificatur, & albo colore decoratur. Quæ dealbatio non fit nisi decoctione, & aquæ coagulatione. Decoque ergo continuò, abluenigredinem à latone, non manu, sed lapide, siue igne, siue aqua Mercuriali nostra secunda, quæ est vera tinctura. Nam non manibus fit hæc separatio puri ab impuro, sed ipsa natura sola, circulariter ad perfectionem operando, verè perficit. Ergo patet quod hæc compositio non est manualis operatio, sed naturarum mutatio, quia natura seipsam dissoluit & copulat, seipsam sublimat eleuat, & albescit, separatis fæcibus. Et in tali sublimatione coniunguntur partes subtiliores magis puræ & essentielles; quia natura ignea cum eleuat partes subtiliores, magis puras semper eleuat, ergo dimittit grossiores. Quare oportet igne mediocri continuo in vapore sublimare, vt inspiretur ab aëre & possit viuere. Nam omnium rerum natura, vitā ex aëris inspiratione recipit, sic etiam totum magisterium nostrum consistit in vapore, & aquæ sublimatione. Oportet igitur æs nostrum per gradus ignis eleuari, & quod per se sine violentia ascendat liberè, ideoque nisi corpus igne & aqua diruatur, ac attenuetur quousque ascēdat vt spiritus, aut vt argentum viuum scandens, vel etiā vt anima alba a corpore separata, & in spirituum sublimatione delata, nihil fit; eo tamen ascendente, in aëre nascitur, & in aëre vertitur, fitq; vita cum vita, & omnino spirituale & incorruptibile. Et sic in tali regimine corpus fit spiritus de subtili natura, & spiritus incorporatur cum corpore, & fit vnum cum eo, & in tali sublimatione, coniunctione, & eleuatione omnia fiunt alba. Ergo necessaria est hæc sublimatio philosophica, & naturalis, quæ cōponit pacē inter corpus & spiritum, quod est impossibile aliter fieri, nisi in has partes separentur. Idcirco oportet vtrumq; sublimare vt purum ascendat, & impurum, & terrenosum descēdat, in turbatione maris procellosi. Quare oportet decoquere continuò, vt ad subtilem deducatur natura, & quousque corpus assumat & attrahat animā albā Mercurialē, quā retiner naturaliter, nec dimittit eā à se separari, quia sibi cōpar est in propinquitate naturæ primæ, puræ & simplicis. Ex his oportet per decoctionē separationē exercere, vt nihil de pinguedine animæ

de l'ame, qui ne soit esleué & exalté en la superieure partie, car ainsi les deux seront reduits à vne simple esgalité & simple blancheur. Donc le Vantour volant par l'air, & le Crapaut marchant sur terre, est nostre magistère. Partant, quand tu separeras doucement avec grand esprit la terre de l'eau, c'est à dire, du feu, & le subtil de l'espois, montera de la terre au Ciel, ce qui sera pur, & ce qui sera impur descendra en la terre, & la plus subtile partie prendra en haut la nature de l'esprit, & en bas la nature du corps terrestre. Et partant esleue par ceste operation la nature blanche avec la plus subtile partie du corps, laissant les feces, ce qui se fait bien tost: Car l'ame est aidée par son associée, & par icelle parfaite. Maman (dit le corps) m'a engendré, & par moy elle s'engendre. Toutesfois apres qu'elle a pris la volée, elle est pleine d'autant de pieté qu'on scauroit desirer, cherissant & nourrissant son fils qu'elle a engendré, iusqu'à ce qu'il soit parvenu à estat parfait: Or escoute ce secret, garde le corps en nostre eau Mercuriale, iusqu'à ce qu'il monte en haut avec l'ame blanche, & que le terrestre descende en bas, qui est appelé la terre restante, alors tu verras l'eau se coaguler avec son corps, & seras assuré que la science est vraie, parce que le corps coagule son humeur en siccité, comme le lait caillé de l'agneau, coagule le lait en fromage, en ceste façon l'esprit penetrera le corps, & la commixtion se fera parfaitement, & le corps attirera à soy son humeur, c'est à dire, son ame blanche, de mesme que l'aymant attire le fer à cause de la similitude & proximité de leur nature, & de son audité, & alors l'un contiendra l'autre, & cecy est nostre sublimation & coagulation, qui retient toute chose volatile, & fait qu'il n'y a plus de fuite. Donc ceste composition, n'est point vne operation de mains, mais (comme j'ay dict), c'est vn changement de natures, & vne connexion & liaison admirable du froid avec le chaud, & de l'humide avec le sec. Car le chaud se mesle avec le froid, le sec avec l'humide, & ainsi par ce moyen se fait la commixtion & conionction du corps & de l'esprit, qui est appelée, la conversion des natures contraires: Car en telle solution & sublimation, l'esprit est converti en corps, & le corps en esprit, ainsi donc meslees ensemble, & reduites en vn, les natures se changent les vnes les autres, parce que le corps incorpore l'esprit, & l'esprit change le corps en esprit taint & blanc. Et partant (& voicy la dernière fois que je te le diray) decuis-le en nostre eau blanche, c'est à dire, dans du Mercure, iusqu'à ce qu'il soit dissous en noirceur, puis apres par decoction continuelle sa noirceur se perdra, & le

remaneat quod non fuerit eleuatum & exaltatum in superiori parte, & sic vtrumq; erit reductum ad aequalitatē simplicē, & ad simplicem albedinem. Vultur ergo volans per aërem, & Bufo gradiens per terrā, est magisterium Ideo quando separabis terram ab aqua, id est, ab igne, & subtile ab spisso, suauiter cum magno ingenio, ascendet à terra in calum quod erit purum, & descendet in terrā quod erit impurum, & recipiet subtilior pars in superiori loco naturā spiritus, in inferiori verò naturam corporis terrei. Quare eleuetur per talem operationē natura alba cum subtiliori parte corporis, relictis fecibus, quod fit breui tempore. Nam anima cum sua adiuuatur socia, & per eam perficitur, Mater (inquit corpus) me genuit, & per me gignitur ipsa, postquā autē ab ea accepi volatum, ipsa meliori modo quo potest fit pia fouens & nutriendum filium, quē genuit donec ad statū deuenit perfectum. Audi hoc secretum, Custodi corpus in aqua nostra Mercuriali, quousque ascendat cum anima alba, & terreum descendat ad imum, quod vocatur terra residua, tunc videbis aquā coagulare seipsam cum suo corpore, & ratus eris scientiā esse veram, quia corpus suum coagulat humorem in siccum, sicut coagulum agni, lac coagulat in caseum, & sic spiritus penetrabit corpus, & commixtio fiet per minima, & corpus attrahet sibi humorem suum, id est, animam albā, quemadmodum Magnes ferrū propter naturā suā propinquitatem, & naturam auidam, & tunc vnum continet alterum, & hac est sublimatio & coagulatio nostra, omne volatile retinēs, quā facit fugā perire. Ergo hac cōpositio non est manualis operatio, sed (ut dixi) naturarum mutatio, & earum frigidi cum calido, & humidi cum sicco admirabilis cōnexio. Calidū enim miscetur frigido, & siccum humido, hoc etiā modo fit mixtio, & coniunctio corporis & spiritus, quā vocatur conuersio naturarum cōtrariarum, quia in tali dissolutione, & sublimatione spiritus conuertitur in corpus, & corpus in spiritum, sic etiā mixta, & in vnum redacta se inuicē vertunt; nam corpus incorporat spiritum, spiritus verò, corpus vertit in spiritum tinctum & album. Quare vltima vice (inquam) decoque in nostra aqua alba, id est, in Mercurio, donec solvatur in nigredinē, deinde per decoctionem continuam priuabitur à sua nigredine, &

corps ainsi dissous à la fin montera avec l'ame blanche, & alors l'un se meslera dans l'autre, & s'embrassent de telle façon qu'ils ne pourront iamais plus estre separez, & alors avec vn reel accord l'esprit s'vnit avec le corps, & se font permanens, & cecy est la solutiō du corps & coagulation de l'esprit qui ont vne mesme & semblable operation. Qui sçaura donc marier, engrosser, mortifier, putrifier, engendrer, viuifier les especes, donner la lumiere blanche, & nettoyer le Vautour de la noirceur & tenebres iusqu'à ce qu'il soit purgé par le feu, coloré, & purifié de toutes macules, il sera possesseur d'une si grande dignité, que les Roys luy feront grand honneur.

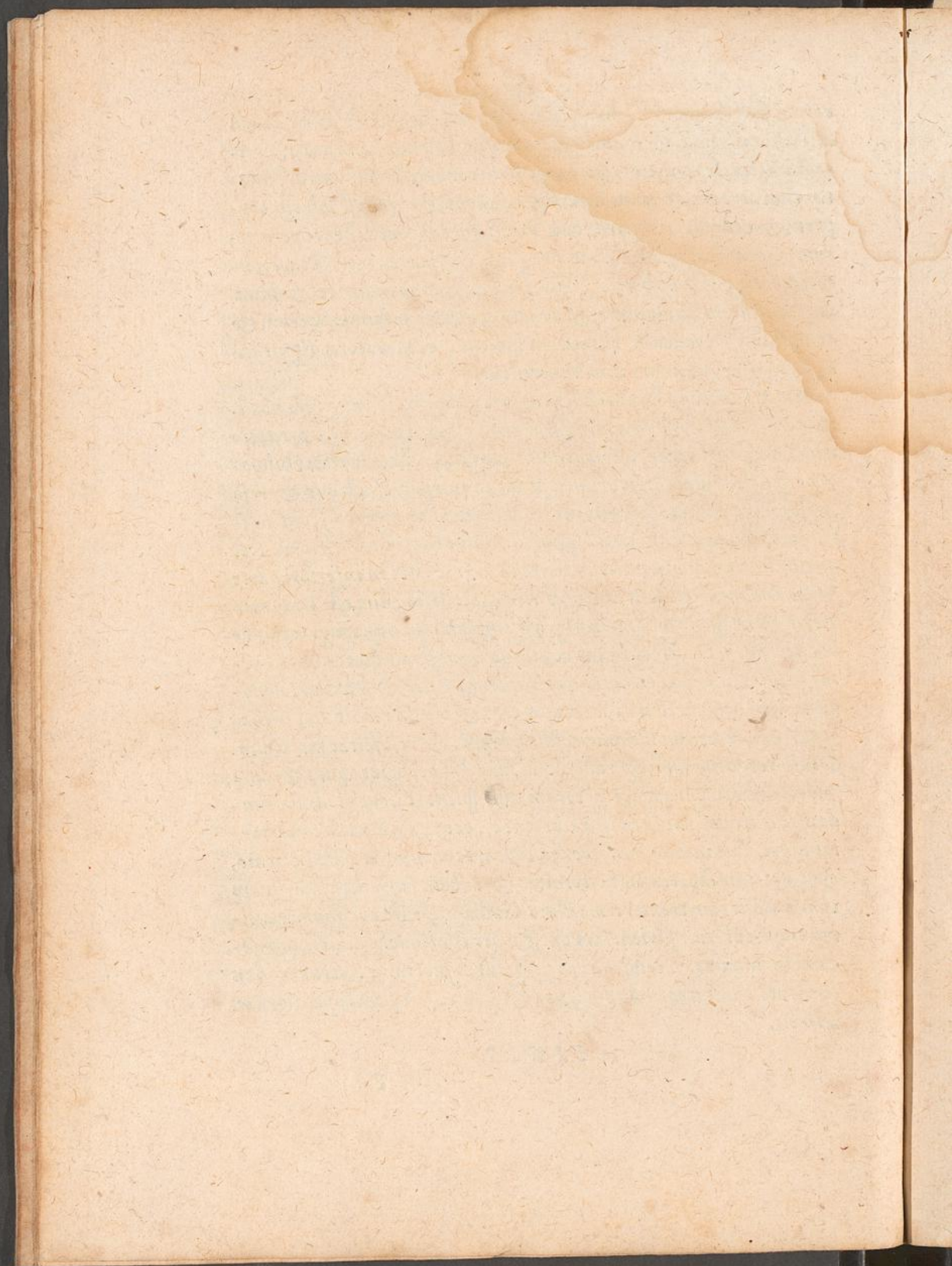
Et partant, que nostre corps demeure en l'eau iusques à ce qu'il soit dissous en poudre nouvelle au fond du vaisseau & de l'eau, laquelle est appellé cendre noire, & cela est la corruption du corps, qui par les sages est appellee Saturne, Leton, Plōb des Philosophes, & la poudre discontinuée. Et en ceste putrefactiō & resolution du corps apparoiſtront trois signes, c'est à sçauoir, la couleur noire, la discontinuité & separation des parties, & l'odeur puante, qui est semblable à celle des sepulchres. Ceste cendre donc est celle-là de laquelle les Philosophes ont tant parlé, qui est restée en l'inférieure partie du vaisseau, que nous ne deuons pas mespriser, car en icelle est le Diademe de nostre Roy, & l'argent vif, noir & immonde, duquel on doit oster la noirceur en le descuisant continuellement en nostre eau, iusques à ce qu'il s'esleue en haut en couleur blanche, qui est appellée l'Oye & le Poulet d'Hermogenes. Donc qui oſte la noirceur de la terre rouge, & puis la blanchist, il a le magistere, tout de mesme que celui qui tuë le viuant, & resuscite le mort. Blanchis donc le noir, & rougis le blanc, afin que tu paracheues l'œuvre. Et quand tu verras apparoiſtre la vraye blancheur resplendissante comme le glaiue nud, sçache que la rougeur est cachée en icelle, alors il ne te faut point tirer hors du vaisseau ceste poudre blanche, mais seulement il te faut tousiours cuire, afin qu'avec la calidité & siccité, suruienne finalement la citrinité, & la rougeur tres estincellante, laquelle voyant avec vne grande terreur, tu louïeras à l'instant le Dieu tres-bon, & tres-grand, qui donne la sagesse à ceux qu'il veut, & par consequent les richesses, & selon l'iniquité des personnes les leur oſte, & souſtraict perpetuellement, les plongeant en la seruitude de leurs ennemis. Auquel soit louange, & gloire, aux siecles des siecles. Amen.

corpus sic solutum tandem ascendet cum anima alba, & tunc vnum alteri cōmiscetur, & se amplectentur, sic quod non poterunt adinuicem amplius separari, & tunc cum reali concordantia, vnitur spiritus cum corpore, & fiunt vnum permanens, & hæc est solutio corporis, & coagulatio spiritus quæ vnā, & eandem habent operationem. Qui ergo nouerit ducere, pregnantem facere, mortificare, putrefacere, generare, species viuificare, lumen albū inducere, & mundare Vulturem à nigredine, & tenebris, quousque igne purgetur, & coloretur, & à maculis vltimis purificetur, adeo maioris dignitatis erit possessor, vt Reges eum venerentur.

Quare maneat corpus in aqua donec soluatur, in puluerem nouū, in fundo vasis & aquæ, qui dicitur cinis niger, & hæc est corruptio corporis quæ vocatur à sapientibus Saturnus, Æs, Plūbum philosophorum, & Puluis discontinuatus. Et in tali putrefactione, & resolutione corporis tria signa apparent, scilicet color niger, discontinuitas partium, & odor fætidus qui assimilatur odori sepulchrorū. Est igitur ille cinis de quo philosophi tanta dixere, qui in inferiori parte vasis remansit, quæ non debemus vilipēdere, in eo enim est Diadema Regis, & Argentum viuum nigrum, immundum à quo nigredinis debet fieri purgatio, decoquendo continuò in nostra aqua donec eleuetur sursum in album colorem, qui vocatur Anser, & Pullus Hermogenis. Quia qui terram rubeam denigrat & albam reddit, habet magisterium, vt etiam ille qui occidit viuum, & resuscitat mortuum. Dealba ergo nigrum, & rubefac album, vt perficias opus: & cum videris albedinem apparere veram, quæ splendet sicut gladius denudatus, scias quod rubor in ista albedine est occultus. Ex tunc nō oportet illam albedinem extrahere, sed coquere tantum, vt cum siccitate, & caliditate superueniat citrinitas, & rubedo fulgentissima, quam cum videris cum tremore maximo laudabis Deum optimum maximum, qui cui vult sapientiam dat, & per consequens diuitias, & secundum iniquitates eripit, ac in perpetuum subtrahit, detrudendo in seruitutem inimicorum, cui laus, & gloria, in sæcula sæculorum. Amen.

FINIS.

F. iij



LE LIVRE
DES FIGVRES

HIEROGLIFIQUES DE NICOLAS FLAMEL ESCRIVAIN, AINSI qu'elles sont en la quatriesme Arche du Cymetiere des Innocens à Paris, entrant par la porte, rue Saint Denys, deuers la main droicte, avec l'explication d'icelles par ledit FLAMEL, traittant de la transmutation metallique, non iamais Imprimé.

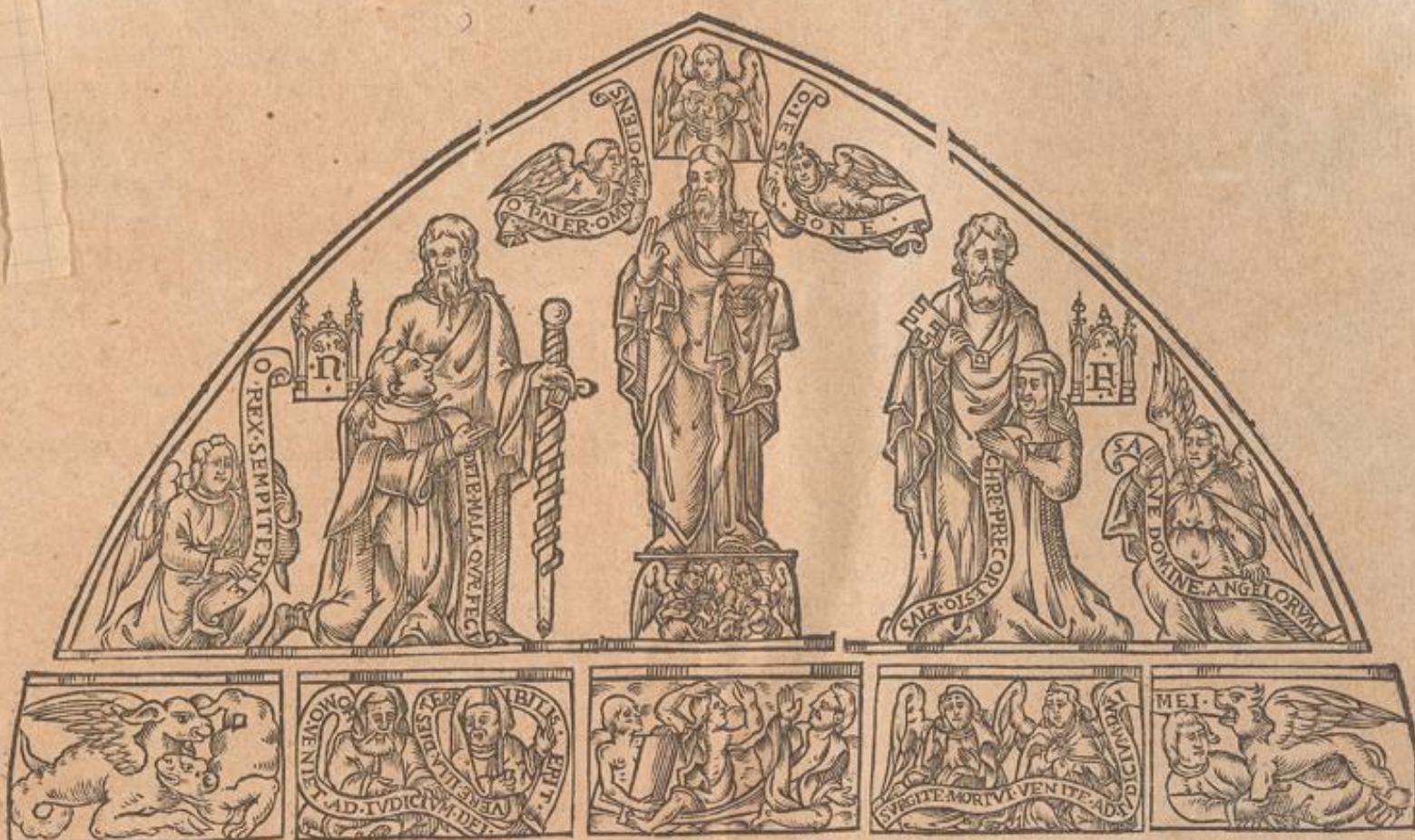
TRADVIT DE LATIN EN FRAN-
gois par P. ARNAULD sieur de la Che-
ualerie, gentil-homme Poiteuin.

A V L E C T E U R

S A L V T.

Et eusse (amy Lecteur) donné ces commentaires aussi bien Latins François, que i'ay faict **ARTEPHIVS**, mais à cause des diuerses figures qu'il faut souuent représenter, ie n'ay peu te les bailler qu'en vne langue. Car il eust esté grossier de mettre les figures en tous les deux textes Latins & François, ou de n'en mettre qu'en vn. Et n'en mettant qu'en vn, les figures occupans l'espace, eussent empesché que le Latin & François ne se feussent pas bien rencontrez aux feuillets, i'ay donc esté contraint de te les bailler en ceste-cy seulement. Or i'ay choisi la François, afin que premierement tous bons François les puissent entendre librement, & par ainsi se retirer de leurs erreurs & despendances, l'autre afin que ce liure ne coure point aux nations estrangeres qui en sont tres-curieuses à comparaisonde la François. Que si ie voy que tu y prendes plaisir, ie te les donneray aussi en Latin avec l'histoire du lardin des Hesperides, composee par Lorthulain tres-graue & tres-docte Autheur, laquelle avec ceux-cy, i'ay par grandes sommes de deniers, recouuree de mains tres-curieuses, & qui les ont iusqu'à maintenant conseruees aussi cheres, que la pierre mesme, aussi ces Autheurs cy, sur tous les autres, ne sont point enuieux. Adieu.

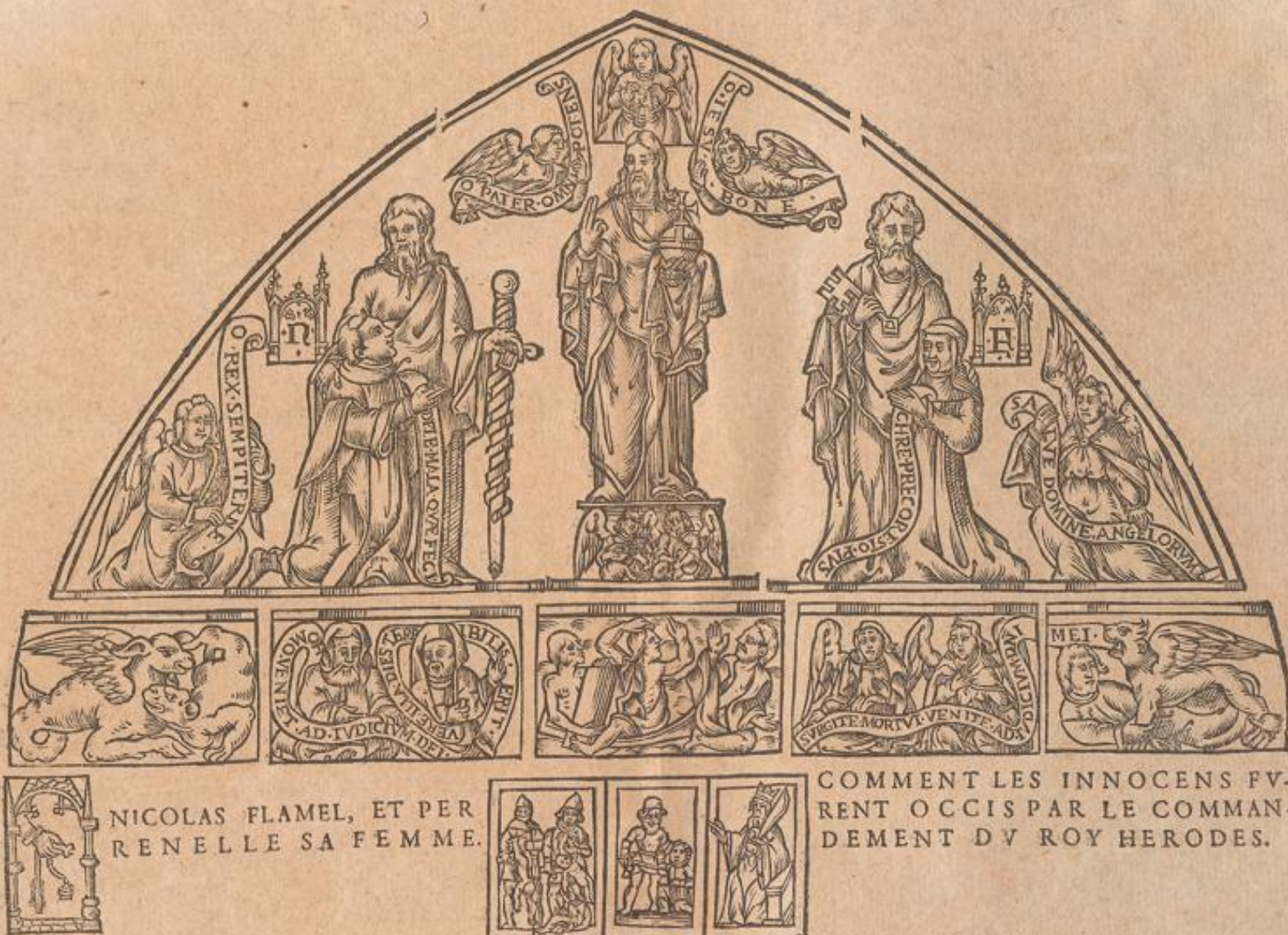
FIGURES



NICOLAS FLAMEL, ET PER
RENELLE SA FEMME.



COMMENT LES INNOCENS FV-
RENT OCCIS PAR LE COMMAN-
DEMENT DV ROY HERODES.



L Oüé soit eternellement le Seigneur mon Dieu, qui esleue l'hum-
ble de la basse pouldriere, & fait esjouyr le cœur de ceux qui
esperent en luy, Qui ouure aux croyans avec grace les sources de sa
benignité, & met sous leurs pieds les cercles mondains, de toutes
les felicitex terriennes. En luy soit tousiours nostre esperance, en sa
crainte nostre felicité, en sa misericorde la gloire de la reparation de
nostre nature, & en la priere nostre seureté ineshbranlable. Et toy, ô
Dieu tout puissant, comme ta benignité a daigné d'ouurir en la ter-
re deuant moy (ton indigne serf) tous les tresors des richesses du
monde, qu'il plaise à ta grande clemence, lors que ie ne seray plus
au nombre des viuans, de m'ouurir encor les tresors des Cieux, &
me laisser contempler ton diuin visage, dont la Majesté est vn deli-
ce inesnarrable, & dont le rauissement n'est iamais monté en cœur
d'homme viuant. Ie te le demande, par le Seigneur IESVS CHRIST
ton Fils bien-aymé, qui en l'Vnité du Saint Esprit vit avec toy au
sicle des siecles. Amen.

L'EXPLICATION DES FIGVRES

Hieroglyphiques mises par moy NICOLAS
FLAMEL Escriuain, dans le Cimetiere des In-
nocens en la quatriesme Arche, entrant par la
grande porte ruë Saint Denis, & prenant la
main droicte.

AVANT-PROPOS.



N CORE que moy, NICOLAS FLAMEL, Escriuain
& habitant de Paris, en ceste année mil trois cens
quatre-vingts & dix-neuf, & demeurant en ma
maison en la ruë des Escriuains, près la Chappelle
Saint Jacques de la Boucherie, encor, dis-je, que ie n'aye ap-
pris qu'un peu de Latin, pour le peu de moyens de mes pa-
G

rens, qui neantmoins estoient par mes enuieux, mesmes estimez gens de bien: Si est-ce que (par la grande grace de Dieu, & intercession des benoists Saincts & Sainctes de Paradis, principalement de Monsieur S. Iacques de Gallice,) ie n'ay pas laissé d'entendre au long les liures des Philosophes, & d'apprendre en iceux leurs tant occultes secrets. C'est pourquoy il ne sera iamais moment en ma vie, me souuenant de ce haut bien, qu'à genoux (si le lieu le permet) ou bien dans mon cœur, de toute mon affection, ie n'en rende graces à ce Dieu tres-bening, qui ne delaisse iamais l'enfant du iuste mendier par les portes, & qui ne defraude point ceux qui esperent entierement en sa benediction. **Donc moy, NICOLAS FLAMEL** Escriuain, ainsi qu'apres le deceds de mes parens ie gaignois ma vie en nostre Art d'Escriture, faisant des Inuentaires, dressant des comptes, & arrestant les despenses des tuteurs & mineurs, il me tomba entre mains pour la somme de deux florins, vn liure doré, fort vieux, & beaucoup large, il n'estoit point en papier ou parchemin, comme sont les autres, mais seulement il estoit fait de deliées escorces, (comme il me sembloit) de tendres arbrisseaux. Sa couuerture estoit de cuyure bien delié, toute grauée de lettres ou figures estranges, & quant à moy, ie croy qu'elles pouuoient bien estre des caracteres Grecs, ou d'autre semblable langue ancienne. Tant y a que ie ne les sçauois pas lire, & que ie sçay bien qu'elles n'estoiēt point notes, ny lettres Latines, ou Gauloises, Car nous y entendons vn peu. Quant au dedans, les feuil les d'escorfe estoient grauées, & d'vne tresgrande industrie, escriptes avec vne poincte de fer, en belles & tres nettes lettres Latines colorées. Il contenoit trois fois sept fueillets, car, iceux estoient ainsi côtéz en haut du fueillet, le septiesme desquels estoit tousiours sans escriture, au lieu de laquelle y auoit peint vne Verge, & des Serpens s'engloutissans, au second septiesme, vne Croix, ou vn Serpent estoit crucifié, au der-

nier septiesme, estoient peints des deserts, au milieu desquels couloient plusieurs belles fontaines, dont sortoient plusieurs Serpens, qui couroient par cy, & par là. Au premier des fueillets y auoit escrit en lettres grosses capitales dorées. **ABRAHAM LE IUIF, PRINCE, PRESTRE LEVITE, ASTROLOGVE, ET PHILOSOPHE, A LA GENT DES IUIFS PAR LI-RE DE DIEV, DISPERSEE AVX GAV-LES, SALVT. D.I.** Apres cela il estoit remply de grandes execrations & maledictions, (auec ce mot, **MARANATHA**, qui y estoit souuent repeté,) contre toute personne qui ietteroit les yeux sur iceluy, s'il n'estoit Sacrificateur ou Scribe.

Celuy qui m'auoit vendu ce liure ne sçauoit pas ce qu'il valloit, aussi peu que moy quand ie l'acheptay. Je croy qu'il auoit esté desrobé aux miserables Iuifs, ou trouué quelque part caché dans l'ancien lieu de leur demeure. Dans ce liure au second fueillet, il consoloit sa nation, la conseillant de fuyr les vices, & sur tout l'Idolatrie, attendant le Messie aduenir avec douce patience, lequel vaincroit tous les Rois de la terre, & regneroit avec sa gent en gloire eternellement. Sans doute, ç'auoit esté vn homme fort sçauant. Au troisieme, & en tous les autres suyans escrits, pour ayder sa captiue nation à payer les tributs aux Empereurs Romains, & pour faire autre chose, que ie ne diray pas, il leur enseignoit le transmutation metallique en parolles cōmunes, peignoit les vaisseaux au costé, & aduertissoit des couleurs & de tout le reste, sauf du premier agent duquel il n'en disoit mot, mais bien (comme il disoit au quatriesme & cinquiesme fueillets entiers) il le peignoit, & figuroit par tresgrand artifice. Car encor qu'il fust bien intelligiblement figuré & peint; Toutesfois aucun ne l'eust sçeu comprendre sans estre fort auancé en leur Cabale traditiue, & sans auoir biē estudié les liures. **Donc le quatriesme & cinquiesme fueillet estoit sans escri-**

ture, tout remply de belles figures enluminées, ou comme cela, car cest ouurage estoit fort exquis. Premièrement, il peignoit vn ieune Hōme avec des ailles aux talons, ayāt vne Verge Caducée en main, entortillée de deux Serpēs, de laquelle il fraploit vne salade qui luy couuroit la teste, il sembloit, a mon petit aduis, le Dieu Mercure des Payens, contre iceluy venoit courant & volant à ailles ouuertes, vn grand Vieillard, lequel sur sa teste auoit vn horologe attaché, & en ses mains vne faux comme la mort, de laquelle terrible & furieux il vouloit trancher les pieds à Mercure.

A l'autre face du fueillet quatriesme, il peignoit vne belle Fleur en la sommité d'vne mōtagne tres-haute, que l'Aquilon esbranloit fort rudement, elle auoit le pied bleu, les fleurs blanches & rouges, les fueilles reluisantes comme l'or fin, à l'entour de laquelle les Dragons & Griffons Aquiloniens faisoient leur nid & demeure. Au cinquiesme fueillet y auoit vn beau rosier fleury au milieu d'vn beau jardin, eschelant contre vn Chesne creux, au pied desquels bouillonnoit vne Fontaine d'eau tres-blanche, qui s'alloit precipiter dans des abysses, passant neantmoins premièrement, entre les mains d'infinis peuples qui fouilloient en terre, la cherchant: mais par ce qu'ils estoient aueugles, nul ne la cognoissoit, fors quelqu'un, considerant le poids.

Au dernier reuers du cinquiesme, il y auoit vn Roy avec vn grand coutelas, qui faisoit tuer en sa presence par des soldats, grande multitude de petits enfans, les meres desquels pleuroient aux pieds des impitoyables gendarmes, le sang desquels petits enfans, estoit puis apres recueilly par d'autres soldats, & mis dans vn grand vaisseau, dans lequel le Soleil & la Lune du Ciel se venoient baigner. Et parce que ceste histoire representoit la plus part de celle des Innocens, occis par Herode, & qu'en celiure cy i'ay appris la plus part de l'art, ça esté vne des causes que i'ay mis en leur Cymetiere ces Symboles Hieroglyphiques de ceste secrette science. Voila

ce qu'il y auoit en ces cinq premiers fueillets. Je ne representeray point ce qui estoit escript en beau, & tres-intelligible Latin en tous les autres fueillets escripts: Car Dieu me puniroit, d'autant que ie commettrai plus de mechanceté que celuy (comme on dit) qui desiroit que tous les hommes du monde n'eussent qu'une teste, & qu'il la peut couper d'un seul coup. Donc ayant chez moy ce beau liure, ie ne faisois nuiet & iour qu'y estudier, entendant tres-bien toutes les operations qu'il demonstroit, mais ne sçachant point avec qu'elle matiere il falloit commencer, ce qui me causoit vne grande tristesse, me tenoit solitaire, & faisoit souspirer à tout moment. Ma femme Perrenelle que j'aymois autant que moy-mesme, laquelle i'auois espousé depuis peu, estoit toute estonnee de celà, me consolant & demandant de tout son courage, si elle me pourroit deliurer de fâcherie. Je ne peus iamais tenir ma langue, que, ne luy disse tout, & ne luy monstasse ce beau liure, duquel, à mesme instant qu'elle l'eust veu, elle feust autant amoureuse que moy-mesme, prenant vn extresme plaisir de contempler ces belles couuertes, graueures, images, & pourtraicts, ausquelles figures elle entendoit aussi peu que moy. Toutesfois ce m'estoit vne grande consolation d'en parler avec elle, & de m'entretenir, qu'est ce qu'il faudroit faire pour auoir l'interpretation d'icelles. En fin ie fis peindre le plus au naturel que ie peus, dâs mon logis toutes ces figures & pourtraicts du quatriesme, & cinquiesme fueillet que ie môstray à Paris à plusieurs grands Clercs qui n'y entendirent iamais plus que moy. Je les aduertissois mesmes, que celà auoit esté trouué dans vn liure qui enseignoit la pierre Philosophale, mais la plus part d'iceux se moquerêt de moy, & de la benite pierre, fors vn appelé Maistre Anseaulme, qui estoit licentié en Medecine, lequel estudioit fort en ceste science. Iceluy auoit grande enuie de voir mon liure, & n'y eust chose qu'il ne fust pour le voir, mais tousiours ie l'asseuray que ie ne l'a-

trois point, bien luy fis ievne grande description de sa methode. Il disoit, que le premier portraict representoit le temps qui deuoroit tout, & qu'il falloit l'espace de six ans, selõ les six fueillets escripts, pour parfaire la pierre, soustenoit qu'alors il falloit tourner l'horloge, & ne cuire plus. Et quand ie luy disois que celà n'estoit peint que pour demonstrier, & enseigner le premier agent (comme estoit dit dans le liure) il respondoit que ceste coction de six ans, estoit comme vn second agent. Que veritablement le premier agent y estoit peint, qui estoit l'eau blanche & pesante, qui sans doute estoit le vis argent; quel'on ne pouuoit fixer, ny à iceluy couper les pieds, c'est à dire, oster sa volatilité, que par ceste longue decoction dans vn sang tres-pur de ieunes enfans, que dans iceluy, ce vis argent se conioignant avec l'or & l'argent se conuertissoit premierement avec eux en vne herbe semblable à celle qui estoit peinte, puis apres par corruption en Serpens, lesquels estans apres entierement assechez, & cuiz par le feu, se reduiroient en poudre d'or qui seroit la pierre. Cela fust cause que durant le long espace de vingt-vng an ie fis mille brouilleries, non toutesfois avec le sang, ce qui est mechant & vilain. Car ie trouuois dans mon liure, que les Philosophes appelloient sang, l'esprit mineral qui est dans les metaux, principalement dans le Soleil, la Lune, & Mercure, à l'assemblage desquels ie tendois tousiours, aussi ces interpretations, pour la plus part estoient plus subtiles, que veritables. Ne voyant donc iamais en mon operation les signes au temps escript dans mon liure, i'estois tousiours à recommencer. En fin ayant perdu esperance de iamais comprendre ces figures, pour le dernier ie fis vn vœu à Dieu, & à Monsieur S. Iaques de Gallice, pour demander l'interpretation d'icelles, à quelque Sacerdot Iuif, en quelque Synagogue d'Hespaigne. Donc avec le consentement de Perrenelle, portant sur moy l'extraict d'icelles, ayant pris l'habit & le bourdon, en la mesme façon qu'on me peut voir au.

dehors de ceste mesme Arche, en laquelle ie mets ces figures Hieroglyphiques, par dedans le Cymetiere, où i'ay aussi mis contre la muraille d'un & d'autre costé, vne processio en laquelle sont representees par ordre toutes les couleurs de la pierre, ainsi qu'elles viennent & finissent, avec ceste escripture François.

Moult plaist à Dieu procession

S'elle est faicte en deuotion.

(Ce qui est quasi le cōmencemēt du liure du Roy Hercules, traictant des couleurs de la pierre, intitulé, l'Iris, en ces termes, *Operis processio multum Naturæ placet, &c.* Que i'ay mis là tout expres pour les grands Clercs qui entendront l'allusion.) Donc en ceste mesme façon, ie me mis en chemin, & tant fis que i'arriuy à Montjoye, & puis à Saint Iaques où avec grande deuotion i'accomplis mon vœu. Cela fait dans Leon, au retour ie rencontray vn marchand de Boulogne qui me fit cognoistre à vn Medecin Iuif de nation, & lors Chrestien, demeurant audit Leon, lequel estoit fort sçauant en sciences sublimes, appelé maistre Canches. Quād ie luy eus mōstré les figures de mō extraict, rai de grand estonnement & ioye, il me demanda incontinent si ie sçauois nouuelles du liure, duquel elles estoient tirees. Ie luy respondis en Latin, comme il m'auoit interrogé, Que i'auois esperāce d'en auoir de bōnes nouuelles, si quelqu'un me dechiffroit ces Enigmes. Tout à l'instant emporté de grande ardeur & ioye, il commença de m'en deschiffrer le commencement. Or pour n'estre long, luy tref-content d'apprendre des nouuelles ou estoit ce liure, & moy de l'en ouyr parler. (Et certes il en auoit ouy discourir biē au long, mais comme d'une chose qu'on croyoit entieremēt perdue, cōme il disoit) nō us resolusmes nostre voyage, & de Leō passāmes à Ouied o, & de là à Sanson ou nous nous mīmes sur mer pour venir en France. Nostre voyage auoit esté assez heureux, & desia depuis que nous estions entrés en ce

Royaume, il m'auoit tres veritablement interpreté la plus part de mes figures, ou iusques mesmes aux points, il trouuoit de grands misteres, (ce que ie trouuois fort merueilleux,) quand arriuant à Orleans, ce docte homme tomba extremement malade, affligé de tres grands vomissemens qui luy estoient restez de ceux qu'il auoit souffert sur la mer, il craignoit tellement que ie le quittasse, qu'il ne se peut imaginer rien de semblable. Et bien que ie feusse tousiours à ses costez, si m'appelloit il incessamment, enfin il mourut sur la fin du septiesme iour de sa maladie, dont ie feus fort affligé, au mieux que ie peus ie le fis enterrer en l'Eglise Sainte Croix à Orleans, où il repose encore: Dieu aye son ame. Car il mourut bon Chrestien. Et certes si ie ne suis empesché par la mort, ie donneray à ceste Eglise quelques rentes pour faire dire pour son ame tous les iours quelques Messes. Qui voudra voir l'estat de mon arriuee, & la ioye de Perrenelle, qu'il nous contemple tous deux en ceste ville de Paris sur la porte de la Chapelle saint Iaques de la Boucherie du costé, & tout aupres de ma maison, où nous sommes peints; moy rendant graces aux pieds de monsieur saint Iaques de Gallice, & Perrenelle à ceux de Monsieur saint Iean, qu'elle auoit si souuēt inuocé. Tant y a que par la grace de Dieu, & intercession de la bien heureuse, & sainte Vierge, & benoists saints Iaques & Iean, ie sçeus ce que ie desirois, c'est à dire, les premiers principes, non toutesfois leur premiere preparation, qui est vne chose tres-difficile sur toutes celles du monde. Mais ie l'eus encôre à la fin apres les longues erreurs de trois ans ou enuiron, durant lequel tēps, ie ne fis qu'estudier & traualier, ainsi qu'on me peut voir, hors de ceste Arche, où i'ay mis des processions contre les deux pilliers d'icelle, sous les pieds de saint Iaques & saint Iean, priant tousiours Dieu, le chapellet en main, lisant tres-attentiuement dans vn liure, & pesant les mots des Philosophes, & essayant puis apres les diuerses operations que ie m'imaginois

ginois par leurs seuls mots. Finalement ie trouuay cè que ie desirois, ce que ie recognus aussi tost par la senteur forte. Ayant cela l'accomplis aisement le magistere: aussi sçachant la preparation des premiers agens, suyuant en apres à la lettre mon liure, ie n'eusse peu faillir encore que ie l'eusse voulu. Donc la premiere fois que ie fis la proiection, ce fust sur du Mercure, dont i'en conuertis demy liure ou enuiron, en pur argent, meilleur que celuy de la miniere, comme i'ay essayé & fait essayer par plusieurs fois. Ce fust le 17. de Ianuier vn Lundy enuiron midy, en ma maison presente Perrenelle seule, l'an de la restitution de l'humain lignage mil trois cens quatre vingts deux. Et puis apres, ensuyuant tousiours de mot à mot mon liure, ie la fis avec la pierre rouge, sur semblable qualité de Mercure, en presence encor de Perrenelle seule en la mesme maison, le vingt-cinquième iour d'Auril suiuant de la mesme annee, sur les cinq heures du soir, que ie transmuay veritablement en quasi autant de pur or, meilleur tres-certainement que l'or commun, plus doux, & plus ployable. Ie le peux dire avec verité. Ie l'ay parfaicte trois fois avec l'ayde de Perrenelle, qui l'entendoit aussi bien que moy, pour m'auoir aydé aux operations, & sans doubte, si elle eust voulu entreprendre de la parfaire seule, elle en feroit venue à bout. I'en auois bien assez la parfaissant vne seule fois, mais i'auois tres-grande delectation de voir & contempler dans les vaisseaux les œuvres admirables de la Nature. Pour te signifier comme ie l'ay parfaicte trois fois, tu verras en ceste arche si tu le scais cognoistre trois fourneaux semblables a ceux qui seruent à nos operations. I'eus crainte vn long temps, que Perrenelle ne peut cacher la ioye de sa felicité extreme, que ie mesurois par la mienne, & qu'elle ne l'aschaft quelque parolle à ses parens des grands tresors que nous possedions: Car l'extreme ioye, oste le sens, aussi bien que la grande tristesse, mais la bonté du tres-grand Dieu, ne m'auoit pas comblé de ceste seule

benediction, que de me donner vne femme chaste & sage, elle estoit d'abondant non seulement capable de raison, mais aussi de parfaire ce qui estoit raisonnable, & plus discrete & secrette que le commun des autres femmes. Sur tout elle estoit fort deuotieuse, voila pourquoy se voyant sans esperance d'enfans, & desia bien auant sur l'aage, elle commenca tout de mesme que moy à penser en Dieu, & à vaquer aux œuvres de misericorde. Lors que i'escriuois ce commentaire en l'an mille quatre cens treize sur la fin de l'an, apres le trespas de ma fidelle cōpaigne, que ie regretteray tous les iours de ma vie, elle & moy auions desia fondé & renté quatorze hospitaux en ceste ville de Paris, basti tout de neuf trois chapelles, decoré de grands dons & bonnes rentes sept Eglises, avec plusieurs reparations en leurs Cymetieres, outre ce que nous auions fait à Boloigne, qui n'est guieres moins que ce que nous auons fait icy. Ie ne parleray point du bien que nous auons ensemble fait, aux pauvres particuliers, principalement aux veufues, & pauvres orphelins, si ie disois leur nom, & comment ie faisois celà, outre que le salaire m'en seroit donné en ce monde, ie pourrois faire desplaisir à ces bonnes personnes (que Dieu veuille benir) ce que ie ne voudrois faire pour rien du monde. Bastissant donc ces Eglises, Cimetieres, & hospitaux en ceste ville, ie me resolus de faire peindre en la quatriesme arche du Cymetiere des Innocens entrant par la grande porte de la rue S. Denys, & prenant la main droiste les plus vrayes & essentielles marques de l'art, souz neantmoins des voiles & couuertures Hierogiifques à l'imitation de celles du liure doré du Iuif Abraham, pouuant représenter deux choses selon la capacité, & sçauoir, des contemplans, premierement les mysteres de nostre resurrection future & indubitable, au jour du iugement, & aduenement du bon I E S V S, (auquel plaise nous faire misericorde) histoire qui conuient bien à vn Cymetiere, & puis apres encore, pouuant signifier à ceux

qui sont entendus en la Philosophie naturelle, toutes les principales, & necessaires operations du magistère. Ces figures Hieroglyphiques serviront comme de deux chemins pour mener à la vie celeste, le premier sens plus ouuert, enseignant les sacrés mysteres de nostre salut (ainsi que ie demonstreray cy apres,) l'autre enseignant à tout homme pour peu entendu qu'il soit en la pierre, la voye lineaire de l'œuvre, laquelle estant parfaicte par quelqu'un, le change de mauvais en bon, luy oste la racine de tout peché (qui est l'auarice) le faisant liberal, doux, pie, religieux, & craignant Dieu quelque mauvais qu'il feust auparauant, car d'oresnauant il demeure tousiours rai de la grande grace, & misericorde qu'il à obtenu de Dieu, & de la profondeur de ses œuvres diuines & admirables. Ce sont les causes qui m'ont meü à mettre ces formes en ceste façon, & en ce lieu qui est vn Cimetiere, afin que si aucun obtient ce bien inestimable que de conquerir ceste riche Toison, il pense comme moy de ne tenir point le talent de Dieu enfoui en la terre, acheptant terres, & possessions qui sont les vanitez de ce monde, mais plustost d'ouurer charitablement enuers ses freres, se souuenant auoir appris ce secret parmy les ossemens des morts, avec lesquels il se doit bien tost trouuer, & qu'apres ceste vie transitoire, il faudra rendre compte deuant vn iuste & redoutable Iuge qui censurera iusqu'à la parolle oiseuse & vaine. Que donques celuy qui ayant bien pesé mes mots, & bien cogneu & entendu mes figures, (sçachant d'ailleurs les premiers principes & agents, car certainement il n'en treuuera aucun vestige ou enseignement en ces figures, & commentaires) parface à la gloire de Dieu le magistère d'Hermes, se souuenant de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, & de toutes les autres Eglises, Cimetieres & Hospitaux, & sur tout de l'Eglise des Innocens de ceste ville, au Cimetiere de laquelle il aura contemplé ces veritables demonstrations, ouurant tres-largement sa bourse aux pauures secrets, gens

de bien desoléz, infirmes femmes veufues, & delaissez orphelins. Ainsi soit il.

DES INTERPRETATIONS THEOLOGiques, qu'on peut donner à ces Hieroglyphiques
selon le sens de moy Auteur.

CHAP. I.

L'Ay donné à ce Cymetiere, vn Charnier qui est vis à vis de ceste quatriesme Arche, le Cymetiere au milieu, & contre vn des pillers de ce Charnier, ie y ay fait charboner & peindre grossierement vn homme tout noir qui regarde droitement ces Hieroglyphiques, à l'entour duquel y a escript en François, *Je voy merueille dont moult ie mesbahi*. Cela & encor trois plaques de fer & cuiure doré, à l'Orient, l'Occident & Midy del'Arche, ou sont ces Hieroglyphiques, le Cymetiere au milieu, representans la sainte Passion & Resurrection du fils de Dieu, cela ne doit point estre autrement interpreté que selon le sens commun Theologique, sauf que cest homme noir, peut aussi bien crier merueille de voir les œuvres admirables de Dieu en la transmutation des metaux qui sont figurees en ces Hieroglyphiques, qu'il regarde si attentiuement, que de voir enterrer tant de corps morts qui s'eleueront hors de leurs tombeaux au iour redoutable du iugement. D'autre part, ie ne pense point qu'il faille interpreter en sens Theologique, ce Vaisseau de terre à la main droicte de ces figures, dans lequel y a vne Escriptoire, où plustost vn Vaisseau de Philosophie, si tu en ostes les liens & ioins le canon au cornet, ny les deux autres semblables qui sont aux costez des figures de Sainct Pierre & Sainct Paul, dans lequel y a vn N. qui veut dire **NICOLAS**, & vne F. qui veut dire **FLAMEL**.

Car ces vaisseaux ne signifient sinon que dans des semblables, i'ay parfaict par trois fois le magistere. Qui voudra aussi croire que i'ay mis ces vaisseaux en forme d'armoires, pour y faire représenter cest escritoire, & les lettres capitales de mon nom, qu'il le croye s'il veut, par ce que toutes ces deux interpretations sont veritables.

Il ne faut point aussi interpreter en sens Theologique, ceste escripture qui suit en ces termes, NICOLAS FLAMEL ET PIERRE NELLE SA FEMME, d'autant qu'elle ne représente, sinon que moy & ma femme auons donné ceste Arche.

Quand aux troisieme, quatrieme, & cinquiesme Tableau suiuiants, au long desquels y a escript, COMMENT LES INNOCENS FURENT OCCIS PAR LE COMMANDEMENT DV ROY HERODES. Le sens Theologique s'y entend aussi assez par ceste escripture, il faut seulement parler du reste qui est au dessus.

Les deux dragons vnis, l'un dans l'autre de couleur noire & bleuë, en champ de sable, c'est à dire noir, dont l'un a des ailles dorées, & l'autre n'en a point, sont les pechez qui naturellement sont entrecathenez; Car l'un a la naissance de l'autre: D'iceux aucuns peuuent estre chassez aisément, comme ils viennent aisément, Car ils volent à toute heure vers nous. Et ceux qui n'ont point des ailles ne peuuent estre chassez, ainsi qu'est le peché contre le saint Esprit. Cest or des ailles, signifie que la pluspart de ces pechez, viennent de la sacrée fain de l'or, qui rend tant de personnes attentives, & qui leur faict si ententiuement escouter d'où ils en pourront auoir. Et la couleur noire & bleuë, demonstre que ce sont des desirs qui sortent du tenebreux puits d'enfer, lesquels nous deuons entierement fuir. Ces deux dragons peuuent encore représenter moralement, les legions des malins esprits qui sont tousiours à l'entour de nous, & qui nous accuseront deuant le iuste Iuge au iour redoutable

du Iugement , lesquels ne demandent qu'à nous cribler.

L'homme & la femme qui viennent apres de couleur orangée sur vn champ azuré & bleu, signifient que l'homme & la femme ne doiuent pas auoir leur espoir en ce monde, car l'orangé marque desespoir, ou laisser l'espoir comme icy, & la couleur azurée & bleüe sur laquelle ils sont peints, representent qu'il faut penser aux choses celestes futures, & dire comme le rouleau de l'homme, *Homo veniet ad iudicium Dei*, ou comme celui de la femme, *Vere illa dies terribilis erit*: à fin que nous gardans des dragons, qui sont les pechez, DIEU nous face misericorde.

En suite de cela, en champ de Synople, c'est à dire vert, sont peints deux hōmes & vne femme resuscitans, desquels l'un sort d'un sepulcre, les autres deux de la terre, tous trois de couleur tres blanche & pure, leuans les mains deuant leurs yeux, & iceux deuers le Ciel en haut, sur lesquels trois corps y à deux Anges, sonnans des instrumens musicaux, comme s'ils auoient appellé ces morts au iour du Iugement: Car sur iceux deux Anges est la figure de nostre Seigneur IESVS CHRIST, tenant le monde en sa main, sur la teste duquel vn Ange met vne Couronne, assisté de deux autres, qui disent en leurs rouleaux, *ô Pater omnipotens, ô IESV bone*. Au costé droit d'iceluy Sauueur est peint saint Paul, vestu de blanc citrin, avec vne espée, aux pieds duquel est vn homme vestu d'une robe orangée, en laquelle apparoissoient des plis noirs & blancs, qui me ressemble au vif, lequel demande pardon de ses pechez, tenant les mains jointes, desquelles sortent ces paroles escrites en vn rouleau, *Dele mala quæ feci*. De l'autre costé à la main gauche est saint Pierre avec sa clef, vestu de rouge citrin, tenant la main sur vne femme vestuë d'une robe orangée qui est à ses genoux, representant au vif Perrenelle, laquelle tient les mains jointes, ayant vn rouleau, ou est escrit *CHRISTE precor esto pius*.

Derriere laquelle y a vn Ange à genoux avec vn rouleau, qui dit : *Salue Domine Angelorum*. Il y a aussi vn autre Ange à genoux derriere mon Image du costé de saint Paul, qui tient aussi vn rouleau, disant : *ô Rex sempiternè*. Tout cela est tres-clair, selon l'explication de la resurreccion & futur iugement qu'on y peut aisément adapter : aussi il semble que ceste Arche n'aye esté peinte que pour représenter cela, c'est pourquoy il ne s'y faut point arrester dauantage, puis que les moindres, & les plus ignorans luy sçauront bien bailler ceste interpretation.

Après les trois resuscitans, viennent deux Anges de couleur orangée encor, sur vn champ bleu, disans en leurs rouleaux : *Surgite mortui, Venite ad iudicium Domini mei*. Cela encor sert à l'interpretation de la resurreccion. Tout de mesme que les figures suiuentes & dernieres, qui sont sur vn champ violet de l'hôme rouge vermillion, qui tient le pied d'un Lyô peint de rouge vermillion aussi, qui a des ailes, ouvrant la gueule comme pour deuorer. Car on peut dire que celuy-là figure le mal'heureux pecheur, qui dormant lethargiquement dans la corruption des vices, meurt sans repentance & confession, lequel sans doubte, en ce iour terrible, sera liuré au diable, icy peint en forme de Lyon rouge rugissant qui l'enloutira & emportera.

H iij

LES INTERPRETATIONS

Philosophiques selon le Magistère d'Hermes.

CHAP. II.

E desirer de tout mon cœur, que celuy qui cherche ce secret des Sages, ayant repassé en son esprit ces Idées de la vie & resurrection future, face premierement son profit d'icelles. Qu'en second lieu il soit plus aduisé qu'auparauant, qu'il sonde & profonde mes figures, couleurs & rouleaux: notamment mes rouleaux, parce qu'en cest art on ne parle point vulgairement. Qu'il demande apres en soy-mesme, pourquoy la figure de saint Paul est à la main droïte, au lieu ou on a de coustume de peindre saint Pierre, & celle de S. Pierre au lieu de celle de S. Paul? Pourquoy la figure de S. Paul est vestuë de couleur blâche citrine, & celle de S. Pierre de citrine rouge? pourquoy aussi l'hōme & fēme qui sont aux pieds de ces deux saints prians Dieu cōme s'ils estoïent au iour du Jugemēt, sont habillez de couleurs diuerses, & ne sont nuds en ossements comme resuscitans? pourquoy en ce iour du Jugement on a peint cest homme & ceste femme aux pieds des Saints. Car ils doiuent estre plus bas en terre, non au Ciel? pourquoy aussi les deux Anges orangées qui disent en leurs rouleaux. *Surgite mortui, venite ad iudicium Domini mei,* sont vestus de ceste couleur, & hors de leur place, car elle doit estre en haut au Ciel, avec les deux autres qui sonnēt des Instrumens? pourquoy ils ont vn champ violet & bleu? mais principalement, pourquoy leur rouleau qui parle aux morts, finit en la gueule ouuerte du Lyon rouge & volant? le voudrois donc qu'apres ces questions, & plusieurs autres, qu'on peut iustement faire, ouurant entierement les yeux

yeux de l'esprit, il vint à conclurre que cela n'ayant point esté fait sans cause, on doit auoir représenté sous leur escorce quelques grands secrets qu'il doit prier Dieu luy decouvrir. Ayant ainsi conduit sa creance par degrez, ie souhaitte encor qu'il croye, que ces figures & explications ne sont point faites pour ceux là qui n'ont iamais veu les liures des Philosophes, & qui ignorans les principes Metalliques, ne peuuent estre nommez enfans de la science. Car s'ils veulent entendre entierement ces figures, ignorans le premier agent, ils se tromperont sans doute, & n'y entendront iamais rien pour tout. Qu'aucun donc ne me blasme, s'il ne m'entend aisément, car il sera plus blasmable que moy, entant que n'estant point initié en ces sacrées & secretes interpretations du premier agent, (qui est la clef ouurant les portes de toutes sciences) neantmoins il veut entendre les conceptions plus subtiles des Philosophes tres enuieux, qui ne sont escrites que pour ceux qui sçauent des-ia ces principes, lesquels ne se treuuent iamais en aucun liure, parce qu'ils les laissent à Dieu, qui les reuele à qui luy plaist, ou bien les fait enseigner de viue voix par vn maistre par tradition Cabalistique, ce qui arriue tres rarement. Or mon fils, ie te peux ainsi appeller, car ie suis des-ia venu a grand veillesse, & d'ailleurs, peut estre, tu es fils de science, Dieu te laisse apprendre, & puis ouurer à sa gloire, escoute-moy donc attentiuement, mais ne passe plus auant, si tu ignores les principes susdits.



Ce vaisseau de terre en ceste forme, est appellé par les

philosophes le triple vaisseau, car d'as iceluy ya au milieu vn estage, & sur icelluyvne escuelle pleine de cendres tiedes, dans lesquelles est assis l'œuf Philosophic, qui est vn matras de verre plein de confections de l'art (comme de l'escume de la mer rouge, & de la graisse du vent Mercurial) que tu voids peint en forme d'escritoire. Or ce vaisseau de terres'ouure par dessus, pour y mettre au dedans l'escuelle & le matras, sous lesquels par ceste porte ouuerte se met le feu philosophique, comme tu sçais. Ainsi tu as trois vaisseaux, & le vaisseau triple, les enuieux l'ont appellé Athanor, Crible, Fumier, Bain Marie, Fournaise, Sphere, Lyon verd, Prison, Sepulcre, Vrinal, Phiole, Cucurbite, moy-mesme en mon Sommaire philosophic que i'ay composé il y a quatre ans deux mois, ie le nomme sur la fin d'iceluy, la maison & habitacle du Poulet, & les cendres de l'escuelle, la paille du poulet, son commun nom est le fournel, que ie n'eusse iamais trouué, si Abraham le Iuif ne l'eust peint avec son feu proportionné, auquel consiste partie du grand secret. Car il est comme le ventre & la matrice contenant la vraye chaleur naturelle pour animer nostre ieune Roy. Si ce feu n'est mesuré Clibaniquement, diët Calid, Perse, fils de l'asche. s'il est allumé avec l'espée, diët Pythagoras, Si tu ignees ton vaisseau, diët Morienus, & luy fais sentir l'ardeur du feu, il te baillera vn soufflet, & bruslera ses fleurs auant qu'elles soient montées du profond de ses mouëlles, sortans rouges plustost que blanches, & lors ton operation sera destruiëte, tout de mesme que si tu fais trop peu de feu, car alors aussi tu n'en verras iamais la fin, à cause du morfondement des natures, qui n'auront point eu des mouuemens assez puissans pour se digerer ensemble.

La chaleur donc de ton feu en ce vaisseau, sera, comme dit Hermes & Rosinus, selon l'Hyuer, ou bien ainsi que diët Diomedes, selon la chaleur de l'Oyseau qui commence à voler si doucement depuis le signe d'Aries, iusques à celuy de Cancer, Car, sçache que l'enfant du cōmencement est plein

de flegme froid, & de lait, & que la chaleur trop vehemente est ennemie de la frigidité & humidité de nostre Embriō, & que les deux ennemis, c'est à dire, nos Elemens de froid & chaud, ne s'embrasseront iamais parfaitement que peu à peu, ayans premierement fait vne longue demeure ensemble, au milieu de la temperée chaleur de leur bain, & s'estans changez par longue decoction en soulfre incombustible. Regis donc doucement, avec esgalité & proportion tes natures hautaines, de peur que si tu en fauorises plus les vnes que les autres, elles qui sont naturellement ennemies, ne se despitent cōtre toy par ialousie, & cholere seiche, & ne te fassent long-temps sousspirer. Outre cela il te les faut entretenir perpetuellement en ceste chaleur temperée, c'est à dire, nuit & iour, iusques a ce que l'hyuer, c'est à dire, le temps de l'humidité des matieres soit passé, parce qu'elles font leur paix, & se donnent la main en se chauffant ensemble, & que si elles se trouuoient seulement vne demie heure sans feu, ces natures seroiēt à iamais irrecōciliables. Voila pourquoy il est dit, au liure des septante Preceptes, fay que leur feu dure indefatigablement sans cesse, & qu'aucun de leurs iours ne soient point oubliez. Et Rasis, l'hastiueté, qui mene avec soy trop de feu, est tousiours suyvie du diable & de l'erreur. Quant l'Oyseau doré, diēt Diomedes, sera parueni iusqu'en Cancer, & que de là il courra deuers les Balances, alors il te faudra augmenter vn peu le feu. Et tout de mesme, encore quand ce bel Oyseau s'en-vollera de Libra deuers le Capricorne, qui est le desiré Automne, le temps des moissons, & des fruiets des iameurs.

LES DEUX DRAGONS DE
couleur flauastre, bleuë & noire comme
le Champ.

CHAP. III.



Ontemple bien ces deux Dragons, car ce sont les vrais principes de la philosophie que les sages n'ont pas osé montrer a leurs enfans propres. Celuy qui est dessous sans ailles, c'est le fix, ou le masse; celuy qui est audeffus, c'est le volatil, ou bië la femelle noire & obscure, qui va prendre la domination par plusieurs mois. Le premier est appellé Soulfre, ou bien calidité & siccité, & le dernier Argent vis, ou frigidité & humidité. Ce sont le Soleil & la Lune de source Mercuriele, & origine Sulphureuse, qui par le feu cōtinuel s'ornēt d'habillemens Roiaux, pour vaincre estans vnīs, & puis changez en quint'essence, toute chose metallique, solide, dure & forte. Ce sont ces Serpens & Dragons que les anciēns Egyptiēs ont peint en vn rōd, la teste mordāt sa queue, pour dire qu'ils estoient sortis d'une mesme chose, & qu'elle seule se suffisoit, & qu'en son cōtour & circulatiō elle se parfaisoit. Ce sont ces dragons que les anciēns poētes ont mis a garder sans dormir, les dorées pommes des jardins des vierges hesperides. Ce sont ceux là sur lesquels Iason en l'aduenture de la Toison d'or, versa le jus preparé par la belle Medée, des discours desquels les liures des Philosophes sont tant rēplis, qu'aucun philosophe n'a iamais esté qu'il n'aye escrit depuis le veridique hermetrismegiste, Orphée, pythagoras, Artephius, Morienus & les autres suiuan, iusques à moy.

Ce sont ces deux Serpens enuoyez, & donnés par Iunon qui est la nature metallique, que le fort Hercules, c'est la dire, le sage doit estrangler en son berceau, c'est à dire, vaincre, & tuer, pour les faire pourrir, corrompre, & engendrer, au commencement de son œuure. Ce sont les deux Serpens attachez à l'entour du Caducee, & Verge de Mercure, avec lesquels il exerce sa grande puissance, & se transfigure comme il veut. Celuy, dit Haly, qui en tuera l'un, il tuera aussi l'autre, parce que l'un ne peut mourir qu'avec sō frere. Ceux cy (qu' Auicene appelle, Chienne de Corassene, & chien d'Armenie,) ces deux-cy estans donc mis ensemble, dans le Vaisseau du Sepulchre, ils se mordent tous deux, cruellement, & par leur grande poison, & rage furieuse, ne se laissent iamais depuis le moment qu'ils se sont entrefaisis (si le froid ne les empesche) que tous deux de leur bauant venin & mortelles blessures, ne se soient ensanglâtez par toutes les parties de leurs corps, & finalement s'entretuans, ne se soient estouffez dans leur venin propre, qui les change apres leur mort en eau viue, & permanente, auant quoy, ils perdent avec la corruption, & putrefaction, leurs premieres formes naturelles, pour en reprendre apres vne seule nouuelle plus noble & meilleure. Ce sont ces deux Spermes masculine, & fœminine descriptes au commencement de mon sommaire Philosophique, qui sont engendrees, (dit Rasis, Auicenne, & Abraham le Iuif) dans les reins, entrailles, & des operations des quatre Elemens. Ce sont l'humide radical des metaux, Soulfre & Argent vif, non les vulgaires, & qui se vendent par les marchans & Apotiquaires, mais ceux là que nous dōnent ces deux beaux & chers corps, que nous aymōs tant. Ces deux Spermes, disoit Democrite, ne se treuuent point sur la terre des viuans. Le mēme, dit Auicenne, mais adouste-il, on les recueille de la fiente ordure & pourriture du Soleil, & de la Lune. O que bien heureux, sont ceux là qui les sçauent recueillir. Car d'iceux puis apres ils en font

vne Theriaque qui à puissance sur toute douleur, tristesse, maladie, infirmité & debilité, qui combat puissamment contre la mort, allongeant la vie selon la permission de Dieu, iusques au temps déterminé en triomphant des miseres de ce monde, & comblant l'homme de ses richesses. De ces deux Dragons ou principes metalliques, i'ay dit au sommaire sus allegué, que l'ennemy enflâmeroit par son ardeur, le feu de son ennemi, & qu'alors si l'on y prenoit garde, on verroit par l'air vne fumee venimeuse, & mal odorante, trop pire en flamme, & en poison, que n'est la teste enuenimee d'un Serpent, & dragon Babylonien. La cause que ie t'ay peint ces deux Spermes en forme de Dragons, est parce que leur puanteur est tres-grande, semblable à la leur, & les exhalaisons qui mōtent dans le matras sont obscures, noires blues & flauastres, ainsi que sont ces deux Dragons peints, la force desquelles, & des corps dissous, est si venimeuse, que veritablement il n'y à point au monde vn plus grand venin. Car il est capable par sa force, & puanteur, de mortifier, & tuer, toute chose vivante. Le Philosophe ne sent iamais cette puanteur, s'il ne casse ses Vaisseaux, mais seulement la iuge estre telle par la veüe & changement des couleurs procedantes de la pourriture de ses confections.

Ces couleurs donc signifient la putrefaction, & generation qui nous est donnee, par la morsure, & dissolution de nos corps parfaits, laquelle dissolution procede de la chaleur externe aydante, & de l'igneité Pontique, & vertuaigre admirable du poison de nostre Mercure, qui met & resout en pure poussiere, voire en poudre impalpable, ce qu'il trouue luy resister. Ainsi la chaleur agissant sur, & contre l'humidité radicale metallique, visqueuse, ou oleagineuse, engendre sur le subiect, la noirceur. Car au mesme temps la matiere se dissout, se corrompt, noircit, & conçoit pour engendrer: parce que toute corruption est generation, laquelle noirceur doit estre tousiours desirée. Elle est aussi, ce voile

noir avec lequel le nauire de Theseus reuint victorieux de Crete, qui feust cause de la mort de son pere, aussi faut-il que le pere meure, afin que des cendres de ce Phoenix vn autre en renaisse, & que le fils soit Roy. Certes qui ne voit ceste noirceur, au cōmencemēt de ses operations, durant les iours de la Pierre, qu'elle autre couleur qu'il voye, il manque entierement au magistere, & ne le peut plus avec ce cahos parfaire. Car il ne trauaille pas bien, ne putrifiant point, d'autant que si l'on ne putrifie, on ne corrompt point, n'y engendre, & par consequent la Pierre ne peut prendre vie vegetatiue pour croistre & multiplier. Et veritablement ie te dis derechef, que quand mesmes tu trauaillerois sur les vrayes matieres, si au commencement apres auoir mis les confectiōs dans l'œuf Philosophic, c'est à dire, quelque tēps apres que le feu les a irritées, tu ne voids ceste teste du Corbeau noire du noir tres-noir, il te faut recommencer. Car ceste faute est irreparable, & incorrigible. Notamment on doit craindre vne couleur orangee, ou demi-rouge, parce que si en ce commencement tu l'auois dāstōn œuf, sans doute tu brusles & as bruslé la verueur & viuacitē de la pierre. Ceste couleur qu'il te faut auoir, doit estre entierement parfaite en noirceur semblable à celle de ces Dragons en l'espace de 40. iours. Que donc ceux qui n'auont point ces marques essentielles, se retirent de bonne heure des operations, afin qu'ils se rediment d'assurée perte. Sçache aussi & notte bien, que ce n'est rien en cest art d'auoir la noirceur, il n'y a rien plus aisē à auoir. Car quasi de toutes les choses du monde meslees avec l'humiditē, tu en auras la noirceur par le feu. Il te faut auoir vne noirceur qui prouienne des parfaicts corps metalliques, qui dure vn long espace de temps, & ne se perde qu'en cinq mois, apres laquelle succede la desiree blancheur. Si tu as cela, tu as beaucoup, mais non tout. Quant à la couleur blāstre & flāastre, elle signifie que la solution & putrefaction n'est point encore acheuee, & que les

couleurs de nostre Mercure ne sont point encore bien meslees & pourries avec le restant. Donc ceste noirceur & couleurs, enseignent clairement qu'en ce commencement la matiere & composé commence à se pourrir, & dissoudre en poudre plus menue que les Atomes du Soleil, lesquels se changent apres en eau permanente. Et ceste dissolution est appellee par les Philosophes enuieux, Mort, Destruction & Perdition, parce que les natures changent de forme, de là sont sorties tant d'allegories sur les morts, tombes & sepulchres. Les autres l'ont nommee Calcination, Denudation, Separation, Trituration, Assation, parce que les confections sont changees & reduites en tres menues pieces & parties. Les autres Reduction en premiere matiere, Mollification, Extraction, Commixtion, Liquefaction, Conuersion d'Elements, Subtiliation, Diuision, Humation, Impastation, & Distillation, parce que les confections sont liquefies, reduites en semence, amollies, & se circulent dans le matras. Les autres xir, Putrefaction, Corruptio, Ombres Cymmerienes, Gouffre, Enfer, Dragons, Generation, Ingression, Submersion, Complexion, Coniunction, & Impregnation, parce que la matiere est noire & aqueuse, & que les natures se meslent parfaictemēt, & retienēt les vnes des autres. Car quand la chaleur du Soleil agit sur icelles, elles se changent premierement en poudre, ou eau grasse & glutineuse qui sentant la chaleur, s'enfuit en haut en la teste du Poulet avec la fumee, c'est à dire, avec le vent & l'air : de là ceste eau tiree & fondue des confections, elle s'en reua en bas, & en descendant reduit & resout tant qu'elle peut le reste des confections aromatiques, faisant tousiours ainsi iusqu'à ce que tout soit comme vn broüet noir vn peu gras. Voila pourquoy on appelle cela Sublimation, & Volatization, car il vole en haut, & Ascension & Descension, parce qu'il monte & descend dans la cucurbite. Quelque temps apres, l'eau commence à s'engrossir & coaguler d'auantage venant comme
de

la poix tres-noire, & finalement vient corps & terre, que les enuieux ont appellee Terre fœtide & puante. Car alors à cause de la parfaicte putrefaction qui est naturelle comme toute autre, ceste Terre est puante, & donne vne odeur semblable au relent des sepulchres remplis de pourriture, & d'ossements encor chargez de naturelle humeur. Ceste Terre a esté appellee par Hermes, La Terre des fueilles, neantmoins son plus propre & vray nom est le Leton qu'on doit puis apres blanchir. Les anciens sages Cabalistes l'ont descrite dans les Metamorphoses sous l'histoire du Serpent de Mars, qui auoit deuoré les compagnons de Cadmus, lequel l'occit le perçant de sa lance contre vn Chesne creux. Note ce Chesne.

DE L'HOMME ET FEMME

vestus de robe orangee, sur vn chanp azuré & bleu, & de leurs rouleaux.

CHAP. IIII.



Homme depeint icy me ressemble tout expres bien au naturel, tout de mesme que la femme figure tres-nauiement Perrenelle. La cause pourquoy nous sommes peints au vis n'est pas particuliere. Car il ne failloit repre-

senter que le malle & la femelle, à quoy faire nostre particuliere ressemblance n'y estoit pas necessairement requise. Mais il à pleu au sculpteur de nous mettre là, tout ainsi qu'il à fait aussi en cestemefme Arche plus haut aux pieds de la figure de Sainct Paul & Sainct Pierre, selon que nous estions en nostre adolescence, & encor ailleurs en plusieurs lieux comme sur la porte de la chapelle Sainct Iaques de la Boucherie, aupres de ma maison (encor qu'en ceste derniere y à vne cause particuliere) comme aussi sur la porte de Sainte Geneuiefue des Ardans ou tu me pourras voir. Donc ie te peints icy deux corps, vn de malle, & l'autre de femelle, pour t'enlever qu'en ceste seconde operation tu as veritablement, mais non encor parfaitement, deux natures conioinctes, & mariees, la masculine & feminine, ou plustost les quatre Elemens, & que les ennemis naturels, le chaud & le froid, le sec, & l'humide commencent de s'approcher amiablement les vns des autres, & par le moyen des entremetteurs de paix, deposent peu à peu l'ancienne inimitié du viel chaos. Tu sçais assez qui sont ces entremetteurs, entre le chaud & le froid, c'est l'humide car il est parent & alié, des deux, du chaud, par sa calidité, du froid par son humidité, voila pourquoy pour commencer de faire ceste paix, tu as desja en l'operation precedente, conuerti toutes les confections en eau par la dissolution. Et puis apres tu as fait coaguler l'eau necessaire, qui s'est conuertie en ceste terre noire du noir tres-noir, pour accomplir l'entiere paix: Car la terre qui est seiche & humide se trouuant aussi parente & alliee avec le sec & humide qui sont ennemis, les appaisera & accordera du tout. Ne consideres-tu pas vn meslange tres-parfait de tous ces quatre Elemens, les ayant premierement conuertis en eau, & maintenant en terre? Ie t'enfermeray encor cy apres les autres conuersions en air quand tout sera blanc, &

en feu quand tout sera purpurin parfait. Dōc tu as icy deux natures mariees, dont l'vne à conçu de l'autre, & par ceste conception, s'est conuertie en corps de masse, & le masse en celuy de femelle, c'est à dire, se sont faictes vn seul corps, qui est l'Androgine des anciens, qu'autrement on appelle encor' teste du Corbeau, & Elemens conuertis. En ceste façon ie te peints icy, que tu as deux natures reconciliees, qui (si elles sont conduites & regies sagement) peuuent former vn Embrion en la matrice du vaisseau, & puis t'enfanter vn Roy tres-puissant, inuincible, & incorruptible, parce qu'il sera vne quintessence admirable. Voila la principale fin de ceste representatiō & la plus necessaire. La seconde qui est aussi tres-notable, sera qu'il me falloir depeindre deux corps, parce qu'il faut qu'en ceste operation tu diuises ce qui a esté coagulé pour en donner puis apres vne nourriture, vn lait de vie, au petit enfant naissant, qui est doué (par le Dieu viuant) d'vne ame vegetatiue.

Ce qui est vn secret tres-admirable & tres-occulte qui à fait rasollir faute de le comprendre tous ceux qui l'ont cherché sans le treuuer, & qui à rendu sage toute personne qui la contemple des yeux du corps, ou de l'esprit.

Il te faut donc faire deux parts & portions de ce corps coagulé, l'vne desquelles seruira d'Azoth pour lauer & mondifier l'autre, qui s'appelle Leton qu'il faut blanchir. Celuy qui est laué est le Serpent Python, qui ayant pris son estre de la corruption du limon de la terre assemblé par les eaux du deluge, quand toutes les confectiōs estoient eau, doit estre occis & vaincu par les flesches du Dieu Apollon, par le blond Soleil, c'est à dire, par nostre feu esgal à celuy du Soleil.

Celuy qui laue, ou plustost ces lauemens, qu'il faut continuer avec l'autre moitié, ce sont les dents de ce Serpent que le sage operateur, le vaillant Theseus semera.

en la mesme terre dont naistront des gendarmes qui se des-
confrontent en fin eux mesmes, se laissant par apposition re-
foudre en la mesme nature de la terre, laissant emporter
les conquestes meritees. C'est sur cecy que les Philosophes
ont escript si souuent, & tant de fois repeté, Il se dissout
soy mesme, se congele, se noircit, se blanchist, se
tue soy mesme, & viuifie. l'ay faict peindre leur champ
azuré & bleu, pour monstret que ie ne fais que commencer
à sortir de la tres-noire noirceur. Car l'azuré & bleu, est
vne des premieres couleurs que nous laisse voir l'obscur
femme, c'est à dire, l'humidité cedante vn peu à la chaleur
& siccité. L'homme & la femme sont la pluspart orangez.
Cela signifie que nos corps, (ou nostre corps que les sages
appellent icy *Rebis*,) n'a point encore assez de digestion, &
que l'humidité dont vient le noir, bleu & azuré, n'est qu'à
demy vaincue par la siccité.

Car la siccité dominant tout sera blanc, & la com-
battant ou estant esgalle à l'humidité, tout est en
partie selon ces presentes couleurs, les enuieux ont
appellé encor ces confections en ceste operation, *Numus*,
Ethelia, *arena*, *Boritis*, *Corsusle*, *Cambar*, *Albar aris*, *Due-
nech*, *Randeric*, *Kukul*, *Thabitris*, *Ebisemeth*, *Ixir*, &c.
ce qu'ils ont commandé de blanchir.

La femelle à vn cercle blanc en forme de rouleau à l'en-
tour de son corps, pour te monstret que *Rebis* commen-
cera de se blanchir de ceste mesme façon, blanchissant pre-
mierement aux extremittez tout à l'entour de ce cercle
blanc. L'eschelle des Philosophes dict. Le signe de la premie-
re parfaite blancheur, est la manifestation d'vn certain pe-
tit cercle capillaire, c'est à dire, passant sur la teste, qui ap-
paroistra à l'entour de la matiere és costez du Vaisseau en
couleur subcitrine.

Il y a en leurs rouleaux, *Homo veniet ad iudicium Dei. Veré*,
(dict la femme) *illa dies terribilis erit*. Ce ne sont point des

passages de la sainte Esriture, mais seulement des dictions parlans selon le sens Theologique de la resurrection future. Je les ay mis ainü; Car ils me seruent enuers celuy qui contemple seulement l'artifice grossier, & plus naturel, prenant l'interpretation de la resurrection. Et tout de mesme seruent à ceux-là, qui voulans recueillir les paraboles de la science, prennent des yeux de Lyncée pour penetrer au delà des objets visibles. Il y a donc, l'homme viendra au Iugement de Dieu, certes ce iour sera terrible. C'est comme si ie disois, il faut que cecy vienne au coloremment de la perfection, pour estre iugé & nettoyé de la noirceur & ordure, & estre spiritualisé & blanchy. Certes ce iour sera terrible, ouy vrayement, aussi vous trouuerez en l'allegorie d'Aristeus, L'horreur nous tint en la prison par octante iours dās les tenebres des Ondes, dans l'extreme chaleur de l'Esté, & troubles de la Mer. Toutes lesquelles choses doiuent premierement passer auant que nostre Roy puisse estre blanchi, venant de mort à vie, pour vaincre puis apres tous ses ennemis. Pour t'enseigner encore mieux ceste albification, qui est plus difficile que tout le reste, iusques auquel temps tu peux errer à tout pas, & apres non, ou tu casserois tes vaisseaux, ie t'ay fait encor ce tableau suiuant.

K üj

LA FIGVRE D'VN HOMME
semblable à celle de Sainct Paul, vestu d'une
robbe blanche citrine, bordée d'or, tenant
vn glaiue nud, ayant à ses pieds vn homme à
genoux, vestu d'une robbe orangée, blanche
noire, tenant vn rouleau.

CHAP. V.



A Duise bien cest homme en la forme d'un S. Paul,
vestu d'une robbe entierement citrine blanche. Si
tu le consideres bien, il tourne le corps en posture,
qui demontre qu'il veut prendre le glaiue nud, ou pour

trancher la teste, ou pour faire quelque autre chose sur cest
 hōme qui est à ses pieds à genoux, vestu d'une robe oran-
 gée, blanche & noire, lequel dit en son rouleau. *Dele mala* * *otte*
qua feci, comme disant: Oste-moy ma noirceur, * terme de *nigredin-*
 l'art. Car, *malum*, signifie par Allegorie la noirceur, ainsi en *cem.*
 la Turbe on trouue souuent, Cuis iusques à la noirceur, qu'on
 estimera estre mal: Mais veux-tu sçauoir qu'enseigne cest
 homme qui prend l'espée, il signifie qu'il faut couper la teste
 au corbeau, c'est à dire, a cest homme vestu de diuerses cou-
 leurs qui est à genoux. I'ay pris ce traict & figure d'Hermes
 Trismegiste en son liure de l'art secret, où il dit: Oste la teste
 à cest homme noir, coupe la teste au Corbeau, c'est à dire,
 blanchis nostre sable. Lamspringk Noble Germain l'auoit
 aussi des-ia vsuré au commentaire de ses Hieroglyphiques,
 disant: En ce bois il y a vne beste, qui est toute couuerte de
 noirceur, si quelqu'un luy coupe la teste, alors elle perdra sa
 noirceur, & vestira la couleur tres-blanche. Voulez-vous
 entendre que c'est? La noirceur s'appelle la teste du Cor-
 beau, laquelle ostée, à l'instant vient la couleur blanche,
 alors, c'est à dire, quand la nuée n'apparoist plus, ce corps
 est appellé sans teste. Ce sont ses propres mots. En mesme
 sens les Sages ont aussi dit ailleurs, Pren la Vipere appellée
de Rexa, coupe luy la teste, &c. c'est à dire, oste-luy la noir-
 ceur. Ils ont encor vsé de ceste periphrase, quand pour signi-
 fier la multiplication de la pierre, ils ont feint vn Serpēt Hy-
 dra, auquel si on coupoit vne teste, il luy en renaissent dix.
 Car la pierre augmente de dix à chasque fois qu'on luy
 coupe ceste teste de Corbeau, qu'on la noircit, & blanchit,
 c'est à dire, dissout de nouveau, & apres recoagule.

Regarde que le glaiue nud, est entortillé d'une ceinture
 noire, & que les bouts d'icelle ne l'entourent point du tout.
 Ce glaiue nud resplendissant, est la pierre au blanc, si sou-
 uent descrite dans les Philosophes, sous ceste forme. Pour
 donc paruenir a ceste parfaite blancheur estincellante, il te

faut entendre les entortillemens de ceste ceinture noire, & ensuiure ce qu'ils enseignent, qui est la quantité des imbibitions. Les deux bouts qui ne l'entortillent pas du tout, representent le commencement & la fin: Pour le commencement, il enseigne qu'il faut imbiber en ce premier temps doucement & escharcement, donnant alors à la pierre peu de lait, comme à vn petit enfant naissant, afin quel'Iſr, (disent les Autheurs) ne se submerge. Le mesme faut il faire a la fin, quand nous voyons que nostre Roy est saoul, & n'en veut plus. Le milieu de ces operations est peint par les cinq entortillemens entiers de la ceinture noire, auquel temps, (par ce que nostre Salamêdre vit du feu, & au milieu du feu, voire est vn feu, & vn argent vif, courant au milieu du feu, ne craignant rien,) il te luy en faut donner abondamment, de telle façon que le lait Virginal entoure toute la matiere.

J'ay fait peindre noirs ces entouremens de la ceinture, par ce que ce sont des imbibitions, & par consequent des noirceurs. Car le feu avec l'humide (comme il est tant de fois dict) cause la noirceur. Et cōme ces cinq entouremens entiers demonstrent qu'il faut faire cela cinq fois entierement, tout de mesme ils font cognoistre qu'il faut faire cela par cinq mois entiers, vn mois à chasque imbibition: Voila pourquoy Hali Abenragela dict, La cuisson des choses se partait en trois fois cinquante iours. Il est vray, que si tu veux compter ces petites imbibitions du commencement & fin, il y en a sept. Surquoy vn des plus enuieux a dict, Nostre teste du Corbeau est lepreuse: Voila pourquoy, qui la voudra nettoyer, il l'a doit faire descendre sept fois au fleuve de regeneration au Iordain, ainsi que commanda le Prophete au lepreux Naaman Syrien. Comprenant en cela le commencement qui n'est que de quelques iours, le milieu, & la fin, qui est aussi fort courte. Je t'ay donc donné ce tableau pour te dire, qu'il te faut blanchir mon corps qui est à genoux, lequel ne demande autre chose. Car la nature tend
tousiours

tousiours à perfection. Ce que tu accompliras par l'apposition du laiët Virginal, & par la decoction que tu feras des matieres avec celaiët, qui se sechant sur ce corps le teindra en mesme blanc citrin, qu'est vestu celuy qui prend le glaive, en laquelle couleur il te faut faire venir ton Corsusle. Les vestemens de la figure de S. Paul, sont brodez largemēt de couleur aurée & rouge citrine. O mon fils, louë DIEU, si tu vois iamais cela. Car des-ia du Ciel tu as obtenu misericorde. Imbibe donc & teints, iusques à ce que le Petit enfant soit fort & robuste pour combatre contre l'eau & le feu. Accomplissant cela, tu feras ce que Demagoras, Senior, & Hali, ont appellé. Mettre la mere au vêtre à l'enfant, qu'elle auoit des-ia enfanté. Car ils appellent Mere, le Mercure des Philosophes, duquel ils font les imbibitions & fermentatiōs, & L'enfant, le corps a teindre duquel est fort y ce Mercure. Ie t'ay donné donc ces deux figures pour signifier l'albification; Aussi c'est en celieu que tu auois besoin de grande ayde. Car tout le monde y achoppe. Ceste operation est vrayemēt vn Labyrinthe, parce qu'icy se presentent mille voyes à mesme instant, outre qu'il faut aller à la fin d'icelle, iustement tout au rebours du commencement, en coagulant ce qu'auparauant tu dissoluois, & faisant terre, ce qu'auparauant tu faisois eau. Quand tu auras blanchy, tu as vaincu les Toreaux enchantez, qui iettoient feu & fumée par les narines. Hercules a nettoiyé l'estable plein d'ordure, de pourriture & de noirceur. Iason a versé le jus sur les Dragons de Colchos, & tu as entrainé la puissance la Corne d'Amalthée, qui (encore que soit blanche) te peut combler tout le reste de ta vie, de gloire, honneur, & richesse. Pour l'auoir il t'a fallu combattre vaillamment, & en guyle d'vn Hercules: Car cest Achelous, ce fleuve humide qui est la noirceur, est doué d'vne force tres-puissante, outre qu'il se transfigure souuent de forme en autre: Aussi as tu paracheué, d'autant que le reste est sans difficulté. Ces transfigurations sont descriptes particu-

lièrement au liure des sept seaux Egyptiens, où il est dict,
 (comme aussi par tous les Auteurs) Qu'auant que quitter
 entierement la noirceur, & se blanchir en la façon d'un mar-
 bre tres-reluisant, & d'un glaive nud flamboyant, la Pierre
 se vestira de toutes les couleurs que tu sçauras imaginer,
 souuent elle se liquifiera elle mesme, & souuent se coagu-
 lera encor, & parmy ces diuerses & contraires operations
 (quel Ame Vegetatiue qui est en elle luy fait parfaire en vn
 mesme temps) elle citrinisera, verdira, rougira, non d'un
 vray rouge, jaunira, viendra bleüe & orangée, iusques à ce
 qu'estant entierement vaincuë par la siccité & calidité, tou-
 tes ces infinies couleurs finissent en ceste blancheur citrine
 admirable, du vestement de Saint Paul, laquelle en peu de
 temps, viendra comme celle du glaive nud, puis par plus
 forte & longue decoction prendra en fin le rouge citrin, &
 puis le parfait rouge de Laque, ou elle se reposera desor-
 mais. Je ne veux pas oublier en passant, de t'aduertir, que le
 lait de la Lune n'est pas comme le lait Virginal du Soleil,
 pense donc que les imbibitions de la blancheur requierent
 vn lait plus blanc, que celles de la rougeur & aureité. Car
 en ce pas j'ay cuidé faillir, & l'eusse fait sans Abraham le
 Iuif, pour ceste raison ie t'ay fait peindre la figure qui prend
 le glaive nud, en la couleur qu'il t'est necessaire, aussi c'est
 ceste figure qui blanchit.

SVR VN CHAMP VERT, TROIS RESUSCITANS, deux hommes & vne femme entierement blâcs, deux Anges au dessus, & sur les Anges la figure du Sauueur venant iuger le monde, vestu d'vne robe parfaite-ment citrine blanche. CHAP. VI.



LE r'ay fait peindre ainsi vn champ vert, par ce qu'en ceste decoction les confections se font vertes, & gardent plus.

L ij.

longuemēt ceste couleur que toute autre apres la noire. Ceste verdeur demonstre particulièrement, que nostre pierre à vne ame vegetante, & qu'elle s'est conuertie par l'industrie de l'art, en vray & pur germe, pour germer abondamment, & produire puis apres des rinceaux infinis. O bien-heureuse verdeur, diēt le Rosaire, qui produis toutes choses, sans toy rien ne peut croistre, vegeter, ny multiplier. Les trois resuscitans vestus de blanc estincelant, representent le corps, l'ame & l'esprit de nostre Pierre blanche. Les Philosophes triualement vsent de ces termes de l'art, pour cacher le secret aux malings. Ils appellent corps, la terre noire, obscure & tenebreuse, que nous blanchissons. Ils appellent ame, l'autre moitié diuisée du corps, qui par la volonté de DIEU, & puissance de la nature donne au corps par ses imbibitions & fermentations, ame vegetatiue, c'est à dire, puissance & vertu de pulluler, croistre, multiplier, & se rendre blanc comme vn glaiue nud reluisant. Ils appellēt esprit la teincture & siccité, qui comme vn esprit à vertu de penetrer toutes choses metalliques. Je serois trop long de te monstrier icy par combien de raisons ils ont dit par tout. Nostre Pierre à comme l'homme, corps, ame, & esprit. Je veux seulement que tu nottes-bien, que comme l'homme doué de corps, ame, & esprit, n'est toutesfois qu'un, qu'aussi tu n'as maintenant qu'une seule confection blanche, en laquelle toutesfois sont le corps, l'ame & l'esprit qui sont vnis inseparablement. Je te pourrois bien bailler de tres-claires comparaisons & explications de ce corps, ame, & esprit, mais pour les expliquer il me faudroit dire des choses que Dieu se reserue de reueler à ceux qui le craignent, & qui l'aiment, qui par consequent ne se doiuent escrire. Je t'ay donc fait icy peindre vn corps, vne ame & vn esprit tous blancs, comme s'ils resuscitoient, pour te monstrier que le Soleil, la Lune & Mercure, sont resuscitez en ceste operation, c'est à dire, sont faicts Elemens de l'air, & blanchis: Car nous auons

desia appellé la noirceur, mort, continuant la Metaphore, nous pouuons donc appeller la blancheur vne vie qui ne reuient qu'avec & par la resurrection. Le Corps pour te le monstrier plus clairement, ie l'ay faict peindre leuant la pierre de son tombeau dans lequel il estoit enserié. L'ame parce qu'elle ne peut estre mise en terre elle ne sort point d'un tombeau, mais seulement ie la fais peindre parmy les tombeaux, cherchant son corps en forme de femme ayant les cheveux espars. L'esprit qui ne peut estre aussi mis en sepulture, ie l'ay faict peindre en homme sortant de terre, non de la tombe. Ils sont tous blancs; aussi la noirceur, la mort est vaincue & eux estant blanchis sont desormais incorruptibles. Leue maintenant les yeux en haut, & voy venir nostre Roy couronné & resuscité, qui a vaincu la mort, les obscuritez, & humiditez, le voila en la forme que viendra le Sauueur, lequel vnira à soy eternellement toutes les ames pures & nettes, & chassera tout l'impur & immunde comme estant indigne de s'vnir à son diuin corps. Ainsi par comparaison (demandant toutesfois permission de parler ainsi, à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine & priant toute ame debonnaire de me le permettre par similitude.) Voicy nostre Elixir blanc qui d'oresnauant vnira à soy inseparablement toute nature pure metallique, la transfuant en la nature argentee, & tres-fine, reiettant l'impure estrangere & eterogene. Loué soit Dieu qui nous faict la grace par sa grande bonté, de pouuoir considerer ce blanc estincellant, plus parfait & reluisant qu'aucune nature composée, & plus noble apres l'ame immortelle qu'aucune autre substance animee ou inanimee, aussi est elle vne quintessence, vn argent trespur, passé par la coupelle & affiné sept fois, dict le Royal Prophete Dauid.

Il n'est pas de besoin d'interpreter que signifient les deux Anges iouans des instrumens sur la teste des resuscitez, ce sont plustost des esprits diuins, chantans les merueilles de

Dieu en ceste operation miraculeuse, qu'Anges nous appellans au iugement. Tout expres pour en faire difference, j'ay donné vn luth à l'vn & à l'autre vne Buccine non des trompettes, qu'on leur donne tousiours pour appeller au iugement, le mesme faut-il dire des trois Anges qui sont sur la teste de nostre Sauueur dont l'vn le couronne, & les autres deux disent en leurs rouleaux en luy assistant, *ô Pater omnipotens, ô Iesu bone*, en luy rendant des graces eternelles.

SVR VN CHAMP VIOLET ET
bleu, deux Anges de couleur orangee.
& leurs rouleaux.

CHAP. VII.



E champ violet & bleu, monstre que voulant passer de la Pierre blanche à la rouge, tu l'as imbibee d'un peu de lait Virginal Solaire, & que ces couleurs sont sorties de l'humidité Mercurielle que tu as seiché sur la Pierre. En ceste operation du rubifement, encor que tu imbibes tu n'auras guieres de noir, mais bien du violet, bleu, & de la couleur de la queue du Pan : Car nostre pierre est si triomphante en siccité, qu'incontinent que ton Mercure la touche, la nature s'esfouissant de sa nature, s'adioint à icelle, & la boit auidement, & partant le noir qui vient de l'humidité, ne se peut monstrier qu'un peu, sous ces couleurs violettes, & bleuës, d'autant que la siccité

(comme dict est) gouuerne maintenant absolument. Je t'ay fait peindre ces deux Anges avec des ailles, pour te presenter que les deux substances de tes confections, la Mercurielle & Sulfureuse, la fixe aussi bien que la volatile, estans fixees ensemble parfaitement, volent aussi ensemble dans ton Vaisseau. Car en ceste operation suauement le corps fixe montera au Ciel tout spirituel, & de la il descendra en la Terre, & la ou tu voudras, suivant par tout l'esprit qui se meut tousiours sur le feu. D'autant qu'ils sont faicts vne mesme nature & le composé est tout spirituel, & le spirituel tout corporel, tant il a esté subtilié sur nostre marbre par les operations precedentes. Les natures donc sont icy transmues en Anges, c'est à dire, sont faictes spirituelles & tres-subtiles, aussi sont elles maintenant des vrayes teintures. Or souuien toy de commencer la rubification par l'apposition du Mercure citrin rouge, mais il n'en faut verser guieres, & seulement vne ou deux fois, selon que tu verras. Car ceste operation se doit parfaire par feu sec, sublimation & calcination seiche: Et vrayement ie te dis icy vn secret, que tu trouueras bien rarement escript, aussi ie ne suis point enuieux, & pleust à Dieu que chacun sceust faire de l'or à sa volonté, afin que l'on vescu menant paistre ses gras troupeaux, sans vsure & procez à l'imitation des Saints Patriarches, vsans seulement, comme les premiers peres, de permutation de chose à chose, pour laquelle auoir il faudroit travailler aussi bien que maintenant. De peur toutesfois d'offencer Dieu, & d'estre l'instrument d'un tel changement, qui peut estre seroit mauuais, ie n'ay garde de représenter ou escrire, ou est ce que nous cachons les clefs qui peuuent ouurir toutes les portes des secrets de la Nature, & renuerser la terre s'en dessus dessous, me contentant de monstrier des choses qui l'enseigneront à toute personne à qui Dieu aura permis de cognoistre qu'elle propriété à le signe des Balances quand il eut illustré du Soleil, & de

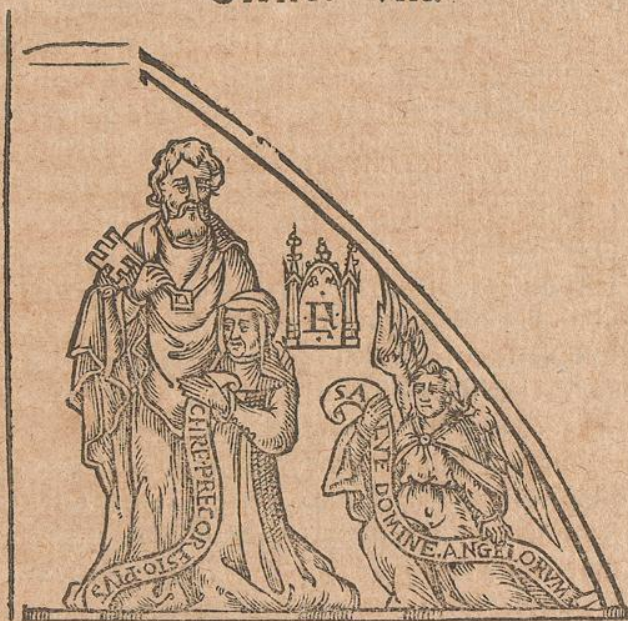
Mercuré au mois d'Octobre. Ces Anges sont peints de couleur orangee, afin de tefaire sçauoir, que tes cōfectiōs blanches ont esté vn peu plus cuites, & que le noir du violet & bleu, a esté desia chassé par le feu. Car ceste couleur orangee est composee de ce beau citrin rouge doré, (que tu attens il y à si long temps,) & d'vn reste de ce violet & bleu que tu as desia en partie defaict. Cest orangé demonstre encor, que les natures se digerent & peu à peu se parfont par la grace de Dieu. Quant à leur rouleau qui dit *Surgite mortui, Venite ad iudicium Domini mei*. Leuez vous morts, venez au iugement de Dieu mon Seigneur.

Ie l'ay plustost faict mettre pour le seul sens Theologique que pour l'autre. Il finit dans la gueule d'vn Lyon tout rouge, cela est pour enseigner, qu'il ne faut point discontinuer ceste operation que l'on ne voye le vray rouge purpurin semblable du tout au Pauot del'Hermitage, & à la laque du Lyon peint, sauf pour multiplier.

LA FIGVRE

LA FIGVRE D'VN HOMME
semblable à Sainct Pierre, vestu d'une robe ci-
trine rouge tenant vne clef en la main droicte,
& mettant la gauche sur vne femme vestue
d'une robe orangee, qui est à ses pieds, à ge-
noux, tenant vn rouleau.

CHAP. VIII.



Regarde ceste femme vestue de robe orangee qui
ressemble si au naturel Perrenelle, selon qu'elle
estoit en son adolescence, elle est peinte en façon
desuppliante, à genoux, les mains jointes, aux pieds d'un
homme qui à vne clef en sa main droicte, qui l'escoute gra-
tieuusement, & puis estend la gauche sur elle. Veux-tu sça-
M

voir que represente celà: C'est la pierre qui demande en ceste operation deux choses au Mercure Solaire des Philosophes (depeint sous la forme de l'homme) c'est à sçauoir la multiplication & plus riche parure. Ce qu'elle doit obtenir en cetépsicy. Aussi l'hôme luy mettant ainsi la main sur l'espaule, le luy accorde. Mais pourquoy as tu faiët peindre vne femme? Le pouuois aussi bien faire peindre vn homme qu'une femme, ou vn Ange, (Car les natures sont maintenant toutes spirituelles & corporelles) masculines & feminines mais i'ay mieux aymé te faire peindre vne femme, afin que tu iuges, qu'elle demande plustost cecy, que toute autre chose; parce que ce sont les plus naturels & plus propres desirs d'une femme. Pour te monstrier encor plus, quelle demande la multiplication, i'ay faiët peindre l'homme auquel elle faiët sa pierre, en la forme d'un Saint Pierre, tenant vne clef, ayant puissance d'ouurir, Et fermer, de lier, & deslier. D'autant que les Philosophes enuieux, n'ont iamais parlé de la multiplication que sous ces communs termes de l'art. Ouure ferme, * lie, deslie. Ils ont appellé ouurir & deslier, Faire le corps (qui est tousiours dur & fixe) mol, fluide, & coulant comme l'eau, & fermer, ou lier, le coaguler par apres par decoction plus forte, en le remettant encore vne autrefois en la forme de corps.

* Aperi
Claude
Solue Li-
ga,

Il me falloit donc représenter vn homme avec vne clef, pour t'enseigner qu'il te faut maintenant ouurir & fermer c'est à dire, multiplier, les natures germantes & croissantes. Car tout autant de fois que tu dissoudras & fixeras, autant de fois ces natures multiplieront en quantité, qualité & vertu selō la multiplicatiō de dix, de cent brevenant à cent, de cent à mille, de mille à dix mille, de dix mille, à cent mille, de cent mille à vn milion, & de là par mesme operation iusqu'à l'infini, ainsi que i'ay faiët trois fois, Loué soit Dieu. Et quand ton Elixir est ainsi conduit à l'infini, vn grain d'ice-luy tombant sur vne quantité metallique fondue, aussi pro-

fonde & vaste que l'Océan, ille teindra & conuertira en tres-parfaict metal, c'est à dire, en argent ou en or, selon qu'il aura esté imbibé & Fermenté, chassant & laissant loin de soy toute la matiere impure & estrangere qui s'estoit iointe en sa premiere coagulation. Par mesme raison que j'ay fait peindre vne clef à l'homme qui est sous la forme d'un Sainct Pierre, pour signifier que la Pierre demandoit d'estre ouuerte & fermee pour multiplier: par mesme raison aussi, pour te monstrier avec quel Mercure tu dois faire cela, & quand, j'ay donné à l'homme vn vestement citrin rouge, & à la femme vn orangé. Cela suffisoit pour ne sortir du silence de Pythagoras, & pour t'enseigner que la femme, c'est à dire, nostre Pierre, demande d'auoir la riche parure & couleur de Sainct Pierre. Elle a escrit en son rouleau *Christe precor esto pius*. Iesus-Christ soyez moy doux, comme si elle disoit. Seigneur loys moy doux, & ne permets point que celuy qui sera parueni iusqu'icy, gaste tout par trop de feu. Il est bien veritable, que d'oresnauant ie ne craindray plus les ennemis, & que tout feu me sera esgal, toutesfois le vaisseau qui me contient est tousiours frangible. Car si l'on hantse le feu par trop, il creuera, & s'esclatant m'emportera & me semera mal'heureusement parmy les cendres. Prends donc garde à ton feu en ce pas, regissant doucement en patience ceste quintessence admirable, car il luy faut augmenter son feu, mais non par trop. Et prie la souveraine bonté, qu'elle ne permette point, que les malins esprits qui gardent les mines & les Tresors, destruisent ton operation, ou fascient taveuë quant tu cōsideres ces incomprehensibles mouuemens de ceste quintessence dans ton Vaisseau.

SVR VN CHAMP VIOLET OB-
 scur, vn homme rouge purpurin, tenant le
 pied d'un Lyon rouge de Laque, qui à des aï-
 les, & semble raur & emporter l'homme.

CHAP. IX.



E Champ violet & obscur, represente que la Pierre a
 obtenu par l'entiere decoction, les beaux veste-
 mens entierement citrins & rouges, qu'elle deman-
 doit à saint Pierre qui en estoit vestu, & que sa com-
 plette & parfaicte digestion (signifiee par l'entiere citrinité)
 luy a fait laisser sa vieille robbe orangee. La couleur rouge
 de Laque de ce volant Lyon, semblable à ce pur &
 clair Escarlatin du grain de la vrayement rouge Grenade,
 demonstre qu'elle est maintenant accomplie en toute droi-
 ture & esgalité. Qu'elle est comme vn Lyon, deuorant tou-
 te nature pure metallique, & la changeant en sa vraye sub-
 stance, en vray & pur or, plus fin que celui des meilleures
 minieres. Aussi elle emporte maintenant l'homme hors de
 ceste vallée de miseres, c'est à dire, hors des incommoditez
 de la pauureté, & infirmité, & avec ses aïles le souleue glo-
 rieusement hors des croupissantes eaux d'Egypte (qui sont
 les pensees ordinaires des mortels) & luy faisant mespriser
 la vie & richesses presentes, le fait nuit & iour mediter en
 DIEU, & ses Saints, habiter dans le Ciel Empirée, & boire
 les douces sources des fontaines de l'esperance eternelle.

Loué soit **DIEU** eternellement , qui nous a fait la grace de
 voir ceste belle , & toute parfaite couleur purpurine , ceste
 belle couleur du Pavois syluestre du Rocher , ceste couleur
 Tyriene estincellante & flamboyante , qui est incapable de
 changement , & d'alteration , sur laquelle le Ciel mesmes , &
 son Zodiaque ne peut plus auoir domination ny puissance ,
 dont l'esclat rayonnant & esblouyissant semble comme qua-
 si communiquer à l'homme quelque chose de surceleste , le
 faisant (quand il la contemple & cognoist) estonner , trem-
 bler , & fremir en mesme temps. O Seigneur , fay nous la gra-
 ce que nous en puissions bien vser , à l'augmentation de la
 Foy , au profit de nostre ame , & accroissement de la gloire
 de ce noble Royaume. Amen.

F I N.

M iij

LE
V R A Y L I V R E
 DE LA PIERRE PHILOSOPH
 phale du doct^e SYNESIUS, Abbé
 Grec, tiré de la Bibliotheque
 del'Empereur.

*Hac partim, ipse tuo perpendens pectore tecum,
 Partim Divûm aliquis, tibi suggeret.
Homerus.*

LE VRAY LIVRE DV DOCTE ABBE'
 GREC SYNESIVS, TIRE' DE LA BIBLIO-
 theque del'Empereur.



Ombien que les anciens philosophes ayent escript di-
 versément de ceste science, cachant soubz vne infinité
 de noms les vrais principes de l'art. Ils ne l'ont toute-
 fois faict sans des grandissimes considerations que
 nous représenterons cy après. Et combien qu'ils ayent
 parlé fort diuersement, pour cela ils n'ot esté aucunement discor-
 dans, mais tendans à vne mesme fin, parlans d'une mesme chose,
 ils ont trouué bon de nommer, sur tout le propre agent, de nom
 estrange, & contraire quelquefois à sa nature & qualitez. Or en-
 tends donc, mon fils, que le grand Dieu a créé deux Pierres avec
 cest vniuers, qui sont la blanche, & la rouge, lesquelles deux sont
 soubz vn mesme subiect, & apres croissent en telle abondance que
 chacun en peut prendre tant qu'il veut. Et leur matiere est de telle
 sorte, qu'elle tient le milieu entre le metal, & le Mercure, & est
 en partie fixe, & en partie non fixe, autrement ne tiendrait point
 le milieu entre les metaux, & le Mercure, laquelle matiere est l'in-
 strument qui accomplira nostre desir, si nous la preparons. Et
 pource, ceux qui travaillent en cest art sans iceluy medium, perdent
 toute leur peine, mais s'ils cognoissent ce medium, toutes choses
 leur seront possibles, & propices. Sache que ce medium se treuve
 estant aerien avec les corps cœlestes, & seulement en iceluy est le
 genre masculin, & féminin à proprement parler, ayant vne ver-
 tu ferme, forte, fixe, & permanente, del'essence duquel (comme
 ie te disois) les philosophes ont parlé seulement par similitudes, &
 figures. Et cela afin que la science ne fust iamais comprise par les
 ignorans, ce qu'aduenant tout periroit. Mais seulement par les
 ames patientes, esprits raffinez, sequestrez du borbier du monde,
 & nettoyez de l'immundité du terrestre fangeux qui est l'auarice,
 par laquelle les ignorans sont attachez le nez vers la terre en ce
 monde (sans ceste admirable quintessence) domicile de toute pau-
 ureté: assurez que ces ames diuines, apres auoir penetré dans le puis
 de Democrite, c'est à dire, dans la verité des Natures, cognoistront

sans doubte la confusion que ce seroit à tous ordres & mestiers si
 chacun pouuoit faire de l'or en telle quantité qu'il desireroit. Et
 pource ils ont voulu parler par figures, types & analogies, à fin de
 n'estre entendus que par les ames sages, saintes, & illustrees de Sa-
 pience. Si est ce toutefois qu'en leurs œuvres compotees, ils ont
 donné certain chemin, voye, & regle, par laquelle le sage peut
 comprendre tout ce qu'ils ont escript occultement, & à la fin y par-
 uenir apres quelque erreur comme j'ay fait, loué soit Dieu. Et bien
 que le vulgaire ignorant d'eust entendre ces raisons, & par ainsi ve-
 nuer ce qui ne peut monter en sa ceruelle, au contraire il a ac-
 cusé les philosophes de fauceté, & meschanceté, si bien que l'art en
 est quasi par tout en mespris, par ce qu'il y a peu de sages. Or moy
 ie te dis maintenant, qu'ils ont tousiours parlé suyuant la vraye ve-
 rité, mais fort couuertement, & quelque fois fabuleuse ment ce
 que ie desfriche clairement en ce petit liure, & de telle façon, que
 tout desirant la science, entendra ce qui a esté caché par les philoso-
 phes. Toutesfois s'il me pensoit entendre sans cognoistre la natu-
 re des Elemens & choses créées, & nostre riche metal, il travail-
 leroit en vain: Mais s'il cognoist les natures fuyantes, & fuy-
 uantes, par la grace de Dieu il y pourra paruenir. Donc ie prie
 Dieu, que celuy qui entendra ce present secret, puisse ouurer à la
 gloire & louange de sa sainte Diuinité. Sache donc, mon cher
 fils, que l'ignorant ne scauroit comprendre le secret de l'art, pour
 ce qu'il depend de la cognoissance du vray corps qui luy est caché.
 Cognoy donc, mon fils, les Natures, le pur & l'impur, le monde
 & l'immunde: pource que nulle chose ne peut donner ce qu'elle n'a
 Et pource que les choses ne sont, & ne se peuuent faire selon leur
 nature, vse donc du plus parfait & prochain membre que tu trou-
 ueras, & te suffira. Laisse donc le mixte, & prend son simple. Car il
 est de la quintessence. Et note que nous auons deux corps de tres-
 grande perfection, remplis de vis argent: donc d'eux tire ton vis
 argent, & tu en feras la medecine, appelée d'aucune quintessen-
 ce, laquelle est vne puissance imperissable, permanente, & tous-
 jours victorieuse; voire c'est vne claire lumiere, qui illustre de vraye
 bonté tout ame qui l'a vne fois saouree, Elle est le nœud & le lien
 de tous les Elemens qu'elle contient en soy, & l'esprit qui nourrit
 toutes choses, moyennant lequel la nature œuvre en l'vniuers. El-
 le est la force, le commencement, & la fin de toute l'œuvre, & à ce
 qu'en vne parolle ie te manifeste le tout, sache que la quintessen-
 ce & la chose occulte de nostre pierre, n'est autre chose que no-
 stre

nostre ame visqueuse, cœleste, & glorieuse, tiree par nostre magistère de sa minière, laquelle seule l'engendre, & qu'il n'est pas possible a nous de faire ceste eau par art, mais nature est celle seule qui l'engendre, & ceste eau est le Vinaigre tres-aigre qui faict l'or estre pur esprit, voire elle est ceste benite Nature, qui engendre toutes les choses, laquelle avec sa putrefaction est tres-vnie, & avec sa Viridité fait apparoir plusieurs couleurs. Et ie te dis, mon fils, que tu ne faces compte des autres choses comme vaines, mais seulement de ceste eau, qui brusle, blanchit, dissout, & congele. c'est elle qui putrifie & faict germer, Et pource ie t'aduisse que toute ton intention soit en la decoction de ton eau, & ne te fache point de la longueur du temps, autrement n'auras aucun fruit. Cuis le doucement peu à peu iusqu'à ce qu'il change de fauce couleur en parfaite & prens garde qu'au commencement tu ne brulles ses fleurs, & sa viuacité, & ne te haste point pour estre tost à la fin. Clos bien ton vaisseau, à fin que celuy qui est dedans ne puisse sortir, & ainsi pourras venir à l'effect. Et note, que dissoudre, calciner, teindre, blanchir, rafraichir, baigner, laver, coaguler, imbiber, cuire, fixer, broyer, desseicher, & distiller, sont vne mesme chose & ne veulent signifier rien plus que cuire la nature iusqu'à ce qu'elle soit parfaite. Note encor, que tirer l'ame, ou bien l'esprit, ou le corps, n'est autre chose que les calcinations susdictes, pource qu'elles signifient l'operation de Venus. C'est donc avec le feu de l'extraction de l'ame, que l'esprit sort doux, compren moy. Cela peut estre encore, dit, de l'extraction de l'ame du corps, & vne autre fois reduction sur iceluy composé, iusqu'à ce que le tout soit tiré à la commixtion de tous les quatre elemens. Et ainsi ce qui est dessus, est semblable à ce qui est dessous, & ainsi y sont faits deux luminaires, l'un fix l'autre non, desquels le fixe demeure dessous, & le volatil dessus, soy mouuant perpetuellement iusqu'à ce que celuy qui est dessous, qui est le masse, monte sur la femelle & tout soit fixe, & lors n'aist vn luminaire n'ompereil; Et comme au commencement vn seul a esté, semblablement en ceste matiere tout viendra d'un seul & retournera en vn seul, Ce qui s'apelle convertir les Elemens, & convertir les Elemens s'apelle, faire l'humide sec, & le fugitif fixe, afin que la chose espoisse se diminué & debilité la chose qui fixe les autres, demeurant le fixatif de la chose. Ainsi se fait la mort, & la vie des Elemens, qui composez germent & produisent, ainsi vne chose parfait l'autre, & luy ayde à combattre contre le feu.

PRACTIQUE

MOn fils, il est besoin que tu travailles avec le Mercure des philosophes & des sages, qui n'est pas le vulgaire, ny du vulgaire en tout, mais selon iceux est la premiere matiere, l'ame du monde, l'Element froid, l'Eau beniste, l'Eau des sages, l'Eau venimeuse, le Vinaigre tres fort, l'Eau minerale, l'Eau de cœleste grace, le Lait virginal, nostre Mercure mineral & corporel. Car ice-luy seul parfait toutes les deux Pierres blanche & rouge. Regarde ce que dict Geber, Que nostre art ne consiste en la multitude des choses diuerses, pource que le Mercure est vne seule chose, c'est à dire, vne seule Pierre dans laquelle consiste tout le magistere; à laquelle tu n'adiousteras aucune chose estrange, excepté qu'en sa preparation tu osteras d'icelle toutes matieres superflues, d'autant qu'en ceste matiere toutes choses necessaires en cest art y sont contenues. Et pource notamment il dict, Nous n'adiousterons rien d'estrange sinon le Soleil & la Lune pour la teinture blanche & rouge, qui ne sont estranges, mais sont son Ferment par lequel se fait l'œuvre. Finalement notte mon fils, que ces Soleils & Lunes ne sont semblables aux Soleils & Lunes vulgaires, pource que nos Soleils & Lunes sont meilleurs en leur nature que les Soleils & Lunes vulgaires. D'autant que nostre Soleil & nostre Lune en vn mesme subiect sont vifs, & ceux du vulgaire sont morts, à comparaison des nostres existans, & permanens en nostre Pierre. En suite dequoy tu remarqueras, que le Mercure tiré de nos corps est semblable au Mercure aqueux & commun, & pour ce la chose se reiouit de son semblable, & à plaisir avec luy, & s'accompagne mieux & volontiers, ainsi que fait le simple & composé, ce qui a esté caché par les philosophes en leurs liures. Donc tout le benefice qui est en cest art, gist au Mercure, au Soleil & Lune, & tout le reste est vain. Aussi Diomedes dict, Vse de la matiere à laquelle ne dois introduire chose estrange, poudre, ny eau, pource que les choses diuerses n'amendent point nostre pierre, & par là il demonstre à qui bien l'entend, que la teinture de nostre Pierre ne se tire que du Mercure des philosophes, lequel est leur principe, leur racine, & leur grand arbre duquel sortent puis apres tant de rameaux.

PREMIERE OPERATION,
SVBLIMATION.

Ellen'est point vulgaire, ains philosophale, avec laquelle nous fostonse le surplus d'icelle pierre, qui en effect n'est, qu'elevation de la partie non fixe par la fumee, & vapeur, car la partie fixe doit demeurer au fons, aussi nous ne voulons pas qu'un se separe de l'autre, mais qu'ils demeurent & se fixent ensemble. Et sache que celuy qui sublimera comme il faut, nostre Mercure philosophal, dans lequel est toute la vertu de la pierre, il parfaire le magistere. Et pource dit Geber, Toute la perfection consiste en la sublimation, & en ceste sublimation sont toutes les autres operations, scavoir distillation, assation, destruction, coagulation, putrefaction, calcination, fixation, reduction des teintures blanches & rouges procreées & engendrees en un fourneau & un vaisseau, & c'est le chemin droit iusque à la finale consommation, dequoy les philosophes ont fait diuers chapitres pour arrester les ignorans.

Pren donc au nom du grand Drey, la venerable matiere des philosophes, nommee premier Hylec des Sages, lequel contient le susdict Mercure Philosophal, appelle premiere matiere du corps parfait, mets le en son vaisseau comme il faut, clair, lucide, & rond, bien bouché & clos par le seat des seaux, & le fais eschauffer dans son lieu bien preparé avec temperee chaleur par un mois philosophal continuel, le conseruant en la sueur de la sublimation iusqu'à ce qu'il commence à se putrifier, s'eschauffer, colorer, & congeler avec son humidité metallique, & se fixe tant qu'il ne puisse plus rien monter par la fumeuse substance aeree, mais que demeure fixe au fons, alteree & priuee de toute visqueuse humidité, putrifiée & noire qui s'appelle robe noire, tenebres, ou la teste du Corbeau. Ainsi quand nostre pierre est dans le vaisseau, & qu'elle monte en fumee, en haut, ceste maniere se nomme sublimation, & quand chet du haut en bas distillation, & descension, quand elle commence à tenir de la fumeuse substance & se putrifier, & que par la frequente montee & descende se commence à coaguler, alors se forme la putrefaction, & le deuorant souffre, & finalement par le deffaut ou priuation de l'humidité de l'eau radicale, se fait la calcination & fixation en un mesme temps par la seule decoction en un seul vaisseau comme i'ay dict deſia, & d'auantage en

ceste sublimation est faicte la vraye separation des Elemens, pour-
 ce qu'en nostre sublimation l'elixir d'eau se change en l'Element
 terrestre sec & chaut, par laquelle chose est manifeste, que la sepa-
 ratio des 4. Elemens en nostre Pierre n'est pas, vulgaire mais philo-
 sophale. Et pourceil n'y a en nostre Pierre seulement que deux Ele-
 mens formez, Sçauoir la terre & l'eau, mais la terre tient en son
 espois la vertu & la siccité du feu. Et l'eau contient en soy, l'air a-
 uec son humidité. Ainsi en nostre Pierre nous n'auons que deux Ele-
 mens en veüe, encor qu'en effect en ayons quatre. Et par la tu peux
 iuger que la separation des 4. Elemens est toute phisicale non vul-
 gaire & reelle, comme les ignorans font iournellement. Donc con-
 tinuë la decoction au feu lent, iusqu'à ce que toute la matiere noire
 apparoiſſant en la superficie, soit du tout remise par le magistère, la-
 quelle noirceur est par les philosophes nommée, Robe tenebreu-
 se de la Pierre, qui apres demeure claire & est nommée, Eau modifiée
 de la terre, ou bië de l'elixir. Et note, que la noirceur qui apparoit,
 est signe de la putrefaction. Et le commencement de la dissolution,
 est signe de la coniunction de deux Natures, & ceste noirceur ap-
 paroist quelque fois en 40. iours, plus ou moins, selon la quantité,
 de la matiere, & la bonne industrie de l'ouurier qui ayde beaucoup
 à la separation de ladicte noirceur. Or mon fils, par la grace de
 Dieu tu as doreſnauant vn Element de nostre Pierre qui est la ter-
 re noire, la teste du Corbeau, des autres dite, L'ôbre obscure, sur la-
 quelle terre comme sur vn tronc tout le reste à fondement. Et
 cest Element terrestre & sec, est nommé Laton, Taureau, Feces
 noires, nostre Metal, nostre Mercure. Et ainsi par la priuation de
 l'humidité adustive qui est ostée par la sublimation Philosophique,
 le volatil est fix, & le mol est faict sec & terre, voire selon Geber,
 est faite mutation de la complexion comme de la Nature froide &
 humide, en cholere seiche, & de la liquide en l'espeſſe selon Alphi-
 dius. Et ainsi est apparente l'intention des philosophes quand ils
 disēt que l'operation de nostre Pierre, n'est que changement de natu-
 res & reuolution d'Elemens. Tu vois donc comme par icelle in-
 corporation, l'humide se fait sec, & le volatil fixe, le spirituel cor-
 porel, & le liquide espois, l'eau feu, & l'air terre, & ainsi certai-
 nement changent leur vraye nature, & tous les 4. Elemens se cir-
 culent l'un l'autre.

DE LA SECONDE OPERATION.

DE ALBATION.

Elle conuertit nostre Mercure en Pierre blanche, & ce par feu-le decoction. Apres que la terre fera separee de son eau, alors se doit mettre le vaisseau sur les Cendres, comme on vse au fourneau de distillation, & distiller l'eau à feu lent au commencement, de maniere que l'eau vienne si doucement que tu puisses distinctement nombrer iusques à quarante noms, ou bien dire cinquante six paroles, & soit obserué cest ordre par toute la distillation de toute la terre noire, & ce qui se trouue au fonds du vaisseau, qui est la fece restee avec la nouvelle eau, alors se dissoudra, laquelle eau contiendra trois ou quatre parts dauantage qu'icelles feces, afin que tout se dissolue & conuertisse en Mercure & argent vif : Le te dis que tu feras tant de fois cecy, qu'il n'en reste que le Marc. En ceste distillation n'y à point de temps determiné, mais se fait selon la grande ou petite quantité de l'eau, obseruant tousiours la quantité du feu. Apres tu prendras la terre que tu auras reseruee en son vaisseau de verre avec son eau distillée, & ainsi avec feu lent & doux, comme estoit celuy de la distillation, ou purification, ou bien vn peu plus fort, tu continueras, iusques à ce que la terre soit seiche & blanche, & ait beu toute son eau en se seichant. Cela fait, luy mettras de l'eau susdicte, & ainsi comme au commencement cōtinueras tousiours ta decoction, iusques à ce qu'icelle terre soit entierement blanche, mōdée, & claire, & ait beu toute son eau. Et note que ladicte terre sera ainsi lauée de sa noirceur par la decoction, comme ie t'ay dit, pource qu'aisément elle se purifie avec son eau, & se mundifie, qui est la fin du magistere, & alors garderas icelle terre blanche diligemment, Car elle est Mercure blanc, Magnesie blanche, Terre feillée. Apres tu prendras ceste terre blanche rectifiée comme dessus, & la mettras en son vaisseau sur les cendres au feu de sublimation, à laquelle donneras fort feu, iusques à ce que toute l'eau coagulée qui sera dedans, vienne en l'Alambic, & que la tefre demeure au fonds bien calcinée : alors tu auras la terre, l'eau, & l'air, & bien que la terre contienne en soy la nature du feu, neantmoins il n'est point encore apparet en effect, comme tu verras, quand par plus grande decoction la feras ueenir rouge, tellement que lors tu verras manifestement le feu en

apparence, & ainsi on doit proceder à la Fermentation de la terre blanche, afin que le corps mort s'anime, & soit viuifié, & que sa vertu se multiplie en infiny. Mais notez que le Ferment ne peut entrer dās le corps mort, que moyennant l'eau qui a faict le mariage & conionction entre le Ferment & la terre blanche. Et sçache qu'en tout Ferment on doit obseruer le poids, afin que la quantité du volatil ne surmôte le fixe, & que le mariage ne s'en aille en fumee: Car, dit Senior, Si tu ne cōuertis la terre en eau, & l'eau en feu, l'esprit & le corps ne se conioindrōt point ensemble. Et pour ce faire, pren vne lamine enflammée, & mets dessus vne goutte de nostre medecine, elle penetrera, & se colorera de parfaite couleur, & sera signe de perfection. Et si il aduient qu'il ne teigne, reitere la dissolution & coagulation, iusques à ce que soit teignant & penetrante. Et note, que sept imbibitions sont suffisantes au plus, & cinq au moins, à ce que la matiere se liquifie, & soit sans fumee, & alors est parfaite la matiere au blanc. Dautant que la matiere se fixe quelque fois en plus long-temps, & quelque fois en moindre, selon la quantité de la Medecine. Et note que nostre Medecine, depuis la creation de nostre Mercure, demande le terme de sept mois iusques à la blancheur, & iusqu'à la rouge cinq, que font douze.

*DE LA TROISIEMESME OPERATION.
RVBIFICATION.*

Prens de la Medecine blanche tant que voudras, & la mets avec son verre, sur les cendres chaudes, tant qu'elle soit desseichee comme icelles. Apres donne-luy de l'eau du Soleil, qu'auras gardee à part pour ladicte besoigne, & continue le feu du second degre, iusques à ce que deuienne seiche, puis luy redonne de l'eau susdicte, & ainsi successiuentement imbibe & desseiche, iusques à ce que la matiere se rubise, & liquefie comme cire, & coure sur la lamine rouge, comme est dit, & alors sera la matiere parfaite au rouge. Mais note, qu'à toutes les fois tu ne dois mettre dauantage de l'eau Solaire que ce qu'il en faut pour couvrir le corps, & non plus, & cecy se faict à ce que l'Elixir ne se submerge, & se noye, & ainsi se doit continuer le feu iusques à la desiccation, & alors se doit faire la seconde imbibition, & ainsi procede par ordre iusques à la perfection de la Medecine, sçauoir iusques à ce que la puissance de la digestion du feu la conuertisse, en poudre tresrouge, qui est le vray Huyle des Philosophes, la Pierre sanguinaire, le Pourprin Coral rouge, le Rubis pretieux, le Mercure rouge, & la Teinture rouge.

P R O I E C T I O N .

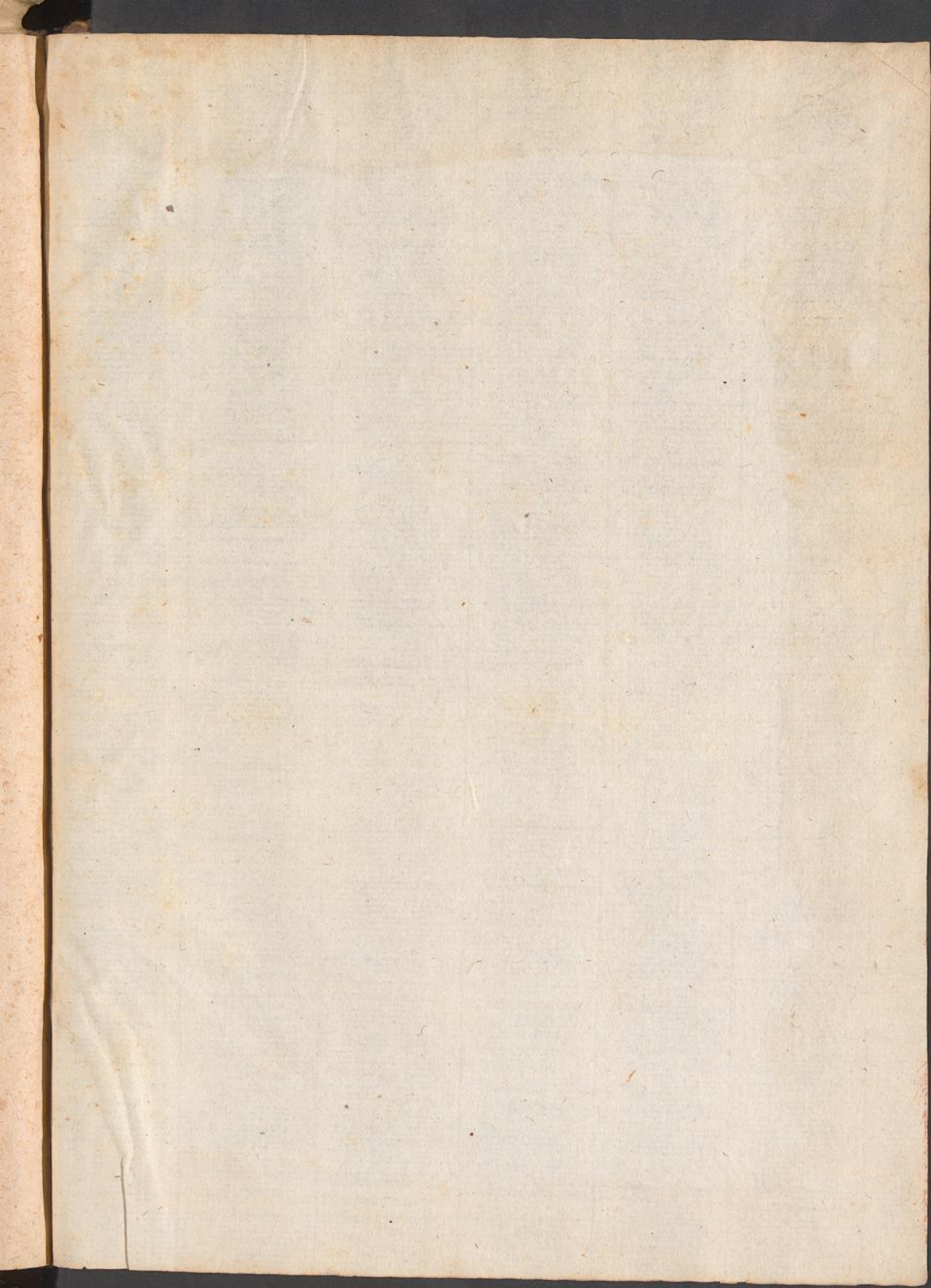
TAnt plus tu dissoudras & coaguleras , tant plus multipliera sa vertu iusqu'à l'infiny. Mais note, que la Medecine se multiplie plus tard par solution, que par Fermentation. Parquoy la chose solüe n'opere pas bien, si premier elle ne se fixe en son Ferment. Neantmoins plus abonde la multiplication de la Medecine solüe, que Fermentee, d'autant qu'il y a plus de subtilization. Encore ie t'advisé qu'en la multiplication tu mettes vne part de l'œuvre sur quatre de l'autre, & en peu de temps se fera poudre, selonc le Ferment.

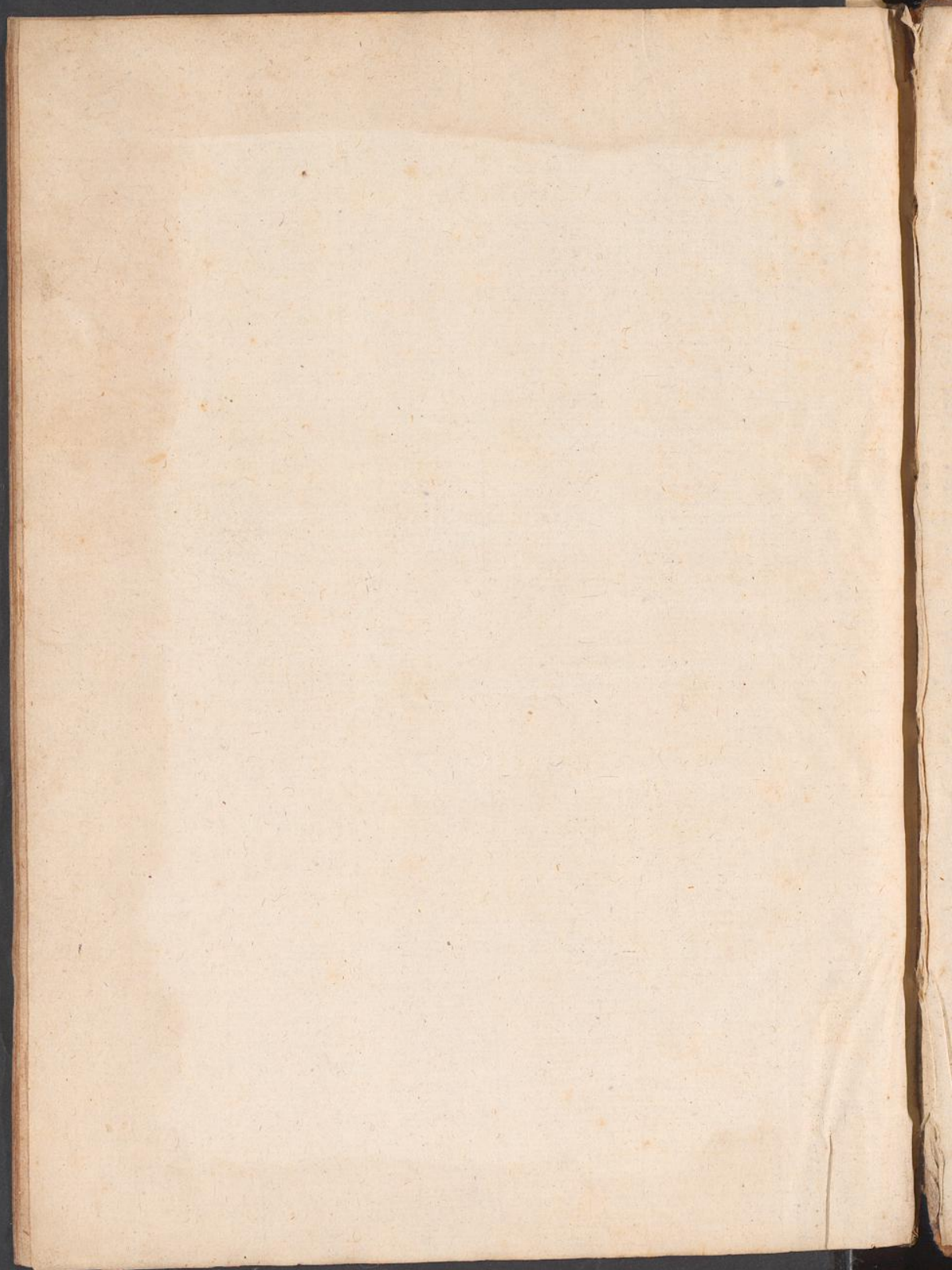
EPILOGVE SVIVANT HERMES.

Ainsi tu separeras la terre du feu , le gros du subtil, doucement avec grand esprit, c'est à dire, que tu separeras les parties vnies au four , par la dissolution & la separation des parties , comme la terre du feu, le subtil de l'espois, &c. Sçauoir la plus pure substance de la pierre, iusqu'à ce que te demeure nette, sans aucune macule & ordure. Et quand dict, Elle monte de la terre au Ciel, & puis vne autre fois retourne en terre, Faut entendre la sublimation des corps. Encores pour bien expliquer la distillation, il dict, Que le vent le porte dans son ventre, Sçauoir quand l'eau distille par l'Alambic, où il monte premierement par le vent fumeux & vaporeux, & apres retourne au fonds du vaisseau encores en eau ; Voulant encor monstrer la congelation de la matiere, il dit. Sa force est entiere si elle retourne en terre, c'est à dire, si elle est conuertie par decoction ; Et pour generalement demonstrier toutes les choses susdictes, il dict, Et receura la force inferieure & superieure, c'est à dire, des Elemens, d'autant que si la Medecine reçoit la force des parties legeres, sçauoir de l'air & feu, elle receura aussi les parties plus graues & pesantes, se changent en eau & en terre, & c'est afin que les matieres ainsi perpetuellement conioinctes ayent permanence, demeurance, fermeté, & stabilité. Loué soit D I E U.

F I N.

*Acheué d'imprimer aux frais & despens du Sieur
Traducteur, ce 6. Avril, 1612.*





#17867

